



LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Eclectique - n°22 - Mabon 2017



DOSSIER

Le côté sombre

Amours païennes – Ière partie

Un couple païen - l'histoire d'un amour sous la bénédiction des Dieux

Runes

Thurisaz

Recettes pour la saison sombre

Gelée d'if

Rituels pour cheveux



L'ÉDITO

par Sólríka

La saison froide approche et les nuits se rallongent... Pour ce numéro de Lune Bleue, le thème abordé est intrinsèquement lié au sombre. Les dieux sombres, nos côtés sombres... le dark dans nos vies. De témoignages en articles documentés, et même « comment soigner ses cheveux durant la période sombre », nos contributeurs ont été particulièrement enthousiastes et inspirés. Un grand merci à toutes et à tous.

Il est vrai qu'il est généralement peu confortable de regarder certains côtés de nous-mêmes, mais c'est un « mal » nécessaire, si l'on veut être une personne aboutie, physiquement et spirituellement. Accepter pour mieux canaliser. Mais les dieux sombres ne sont pas en reste, exigeants, parfois durs, ils savent aussi nous guider et nous montrer la voie.

C'est bizarrement le moment où j'ai choisi de laisser partir la Lilith pour entrer dans la lumière.

Pour cela, je remercie Hécate, profondément, sincèrement, pour être venue me secouer. Sólríka, l'ensoleillée. Mais comme me l'a récemment dit mon médecin « vous êtes montée à l'envers madame ». Oui, je vous remercie docteur.

Mais c'est également l'amour qui va occuper ces pages, avec l'interview d'un couple païen. Le prochain numéro de Lune Bleue verra leur handfasting raconté par votre dévouée rédactrice.

Bonne lecture chers amis et joyeux sabbats !

L'équipe du N°22

Aeyos

est un païen passionné toujours en quête de réponses. Son chemin l'amène à côtoyer différents univers intérieurs, grâce aux rencontres enrichissantes qu'il fait parfois, et c'est ce qui lui permet d'avancer sereinement dans la vie.

Il se délecte d'en apprendre toujours davantage sur les réalités de ce monde. Bien que ses pas le conduisent par moments vers des panthéons variés, il se sent chez lui lorsqu'il rentre auprès de la Déesse de la Lune et du Dieu cornu.

Amalia des Vents

est païenne, wiccane éclectique, passionnée par l'ésotérisme, l'archéologie, l'histoire...et les sciences. Elle s'inspire des traditions celtes et gauloises, grecques, nordique et asiatique. Geek, gameuse, crafteuse (bijoux, dessins, graphisme, photos, argile, re-uses...)

Caitlín Urksa

Je suis née en décembre 1965 (Sagittaire-Verseau) dans le sud de la France, où je réside à nouveau après 3 ans de vie en Angleterre et une dizaine en Ile de France. Je suis prof d'anglais dans la vie de tous les jours, artiste quand la Muse veut bien, et païenne depuis la fin des années 1980 (au siècle dernier). Mon cheminement spirituel a débuté par la Wicca, avec une touche de druidisme, jusqu'en 2007, où je me suis tournée exclusivement vers la Morrigan avant de graduellement bifurquer vers un paganisme sans étiquette, à base de polythéisme gaélique et de préhistoire euro-méditerranéenne. Sur internet, j'ai "sévi" sous les divers pseudos, qui ont changé au fil de mon cheminement : Moonstonekat, NightWind, Morrigan Darkmoon et l'actuel (définitif?) Caitlín Urksa

Cernunnos Crowulf, dit Carnún,

Cernunnos Crowulf, dit Carnún, est un païen indécis passionné d'histoire et de mythologies, et particulièrement axé sur les cultures celtique et germanique. Ses voyages ont nourri sa spiritualité et l'ont mené sur les chemins rocaillieux de l'Indicible qu'il explore avec passion et essaie de transmettre à travers l'illustration, l'enluminure et l'écriture.

Gilles Gras :

Mon domaine privilégié, cela reste avant tout les plantes, abordées selon le prisme de la phyto-aromathérapie moderne, mais également l'étude des pharmacopées anciennes issues de divers endroits du monde, des dimensions sacrées et spirituelles des plantes au sein de nombreuses civilisations, de la portée symbolique et mythologique accordée aux plantes par les hommes, etc.

Tout cela constitue grand nombre d'articles sur mon blog (booksofdante.wordpress.com), ainsi que la rédaction et la publication régulière d'ouvrages.

Outre cela, je me passionne de chamanisme, d'astrologie, de tarot et de bien d'autres choses encore.

Mirafre :

Ce quadra voue depuis sa naissance une fascination pour les insectes, qui l'entourent dans sa chambre dans de multiples boîtes d'élevage jusque sous son lit. Cet intérêt s'est vite mué en un attrait global vers le naturalisme et l'ethnobotanique, suivie par des expérimentations ésotériques. Si les études de biologie et écologie ont conforté sa foi en des énergies non conventionnelles et l'aspect sacré du vivant, son orientation vers le paganisme est un aboutissement récent et conclusif de près d'une trentaine d'années de recherche du divin. Selon lui, à l'instar du développement, une religion ne peut être « durable » (soutenable) que si elle place l'homme dans la nature et non pas au-dessus.

Morinwé Laurië :

Morinwé a, un jour, ouvert son corps, son esprit et son cœur à la Nature qui murmurait depuis si longtemps à ses oreilles. Comme un fleuve retenu depuis longtemps, elle s'est déversée en lui et il peut enfin voguer sur un cours qui lui correspond. Wiccan, Morinwé ne se considère pas comme praticien de la magie (du moins pas encore) mais a une affinité avec les plantes et la divination.

Morrighwen Whitecrow :

Mon nom de sorcière est Morrighwen Whitecrow, j'ai 24 ans, mariée et maman d'une petite puce de 2 mois. Je pratique la wicca depuis quelques années. Depuis petite j'ai toujours eu une attirance pour la culture et la musique celtique. Ayant grandi dans une famille très terre à terre, je ne me suis jamais

intéressée à l'occultisme jusqu'à l'âge des mes 20 ans. J'ai commencé à lire de plus en plus de livres fantastiques et j'ai commencé à faire des liens entre eux, notamment pour ce qui est des créatures mythiques, des croyances, eh bien entendu de la magie. Et c'est en me mettant à la recherche des origines de tous ces points communs que j'ai fini par apprendre l'existence de l'Art. Depuis, en plus des romans fantastiques, je devore tous les livres de magie que j'ai pu accumuler au fil des années. Ainsi, je peux explorer toutes ses facettes.

Depuis quelques mois, je me suis lancée dans un projet de site de référence web, pour les novices et les chevronnés, où je compte au fil des années, mettre à disposition toutes les informations et connaissances sur la pratique de la magie, et ainsi contrecarrer les sites douteux qui proposent des rituels sans mis en garde et ainsi mettre en danger les personnes avec peu d'expériences. Sur mon site, je fais en sorte de mettre les bases et de dissuader toutes pratiques visant à faire le mal. Je propose de s'améliorer soit même et d'éloigner ceux qui nous nuisent à la place. Je pense qu'il est important aujourd'hui de proposer des sites « sûrs », car de plus en plus de personnes s'intéressent à la magie.

Nemesis :

Nemesis est un humble païen qui flâne avec passion dans le monde des dieux à la recherche de lui-même. Je m'intéresse plus particulièrement à la mythologie gréco-romaine et essaye d'être le disciple à mon petit niveau de Julien, le philosophe qui m'inspire tant.

Siannan :

Siannan est une prêtresse païenne, polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Administratrice de la LWE, elle a participé à l'organisation de nombreux événements païens, via le Cercle Sequana et le Festival des Déeses, s'attachant particulièrement au sujet des dynamiques de groupes et des énergies dans les rituels collectifs.

Sólríka :

Je fus autrefois Lilith, païenne éclectique, une âme couverte de cicatrices. Dame Hécate m'a fait la bonté de m'aider à guérir. Je suis aujourd'hui, toujours païenne éclectique, mais je suis l'ensoleillée, Sólríka, apaisée, toujours curieuse de la wicca et des paganismes, coordinatrice de Lune Bleue, membre du coven Innis Crainn, et sorcière en quête de savoir magique.

The Bewitching Poisoner :

Blogueuse, herboriste, amoureuse de la forêt et passionnée de plantes, c'est mon amour et ma curiosité pour la Nature qui m'a amené sur le chemin de la spiritualité. D'abord étudiante en biologie végétale puis en paysage, j'ai enfin trouvé ma voie dans le domaine de l'herboristerie. J'y ai découvert que nature et spirituel sont indissociables. J'aime étudier et tester les plantes pour différents usages : alimentaire, médicinale, bien-être, beauté, déco, ésotérisme... Je suis également très intéressée par les mythologies et légendes celtes, druidiques plus particulièrement. Étant intrinsèquement liée au mouvement « Hedgewitch », je suis passionnée par les plantes dites toxiques et j'étudie leurs propriétés et leurs usages, je pratique également les arts divinatoires.

<http://www.thebewitchingpoisoner.com>

Ysis Sophia :

Ysis Sophia est la fondatrice de l'EMD/OD et se consacre profondément aux mystères de la Dame Noire. Elle est présentement en démarche pour faire sa prêtrise à la déesse hindoue Kali et explore le shaktisme comme voie spirituelle. Son amour pour le Divin Féminin est tel qu'elle y consacre sa spiritualité.

Xaël :

Xaël se passionne d'ésotérisme, de spiritualité et de psychologie depuis plus de dix ans. Sans suivre une tradition quelconque, ses affinités l'ont amené à arpenter son chemin avec les Runes, côtoyant les mondes féeriques et l'univers chamanique. Amoureux de la Nature, il est aussi écrivain, poète, créateur artisanal (voir son site xael.wifeo.com) et donne des cours de méditation.

Dossier : l'aspect sombre

Textes traduits

- 19 Ensombrissement - traduction par Siannan
- 23 Réhabiliter les ténèbres dans le paganisme – traduction par Caitlín Urksa
- 27 Un rituel pour Baba Yaga – traduction par Siannan

Le côté sombre

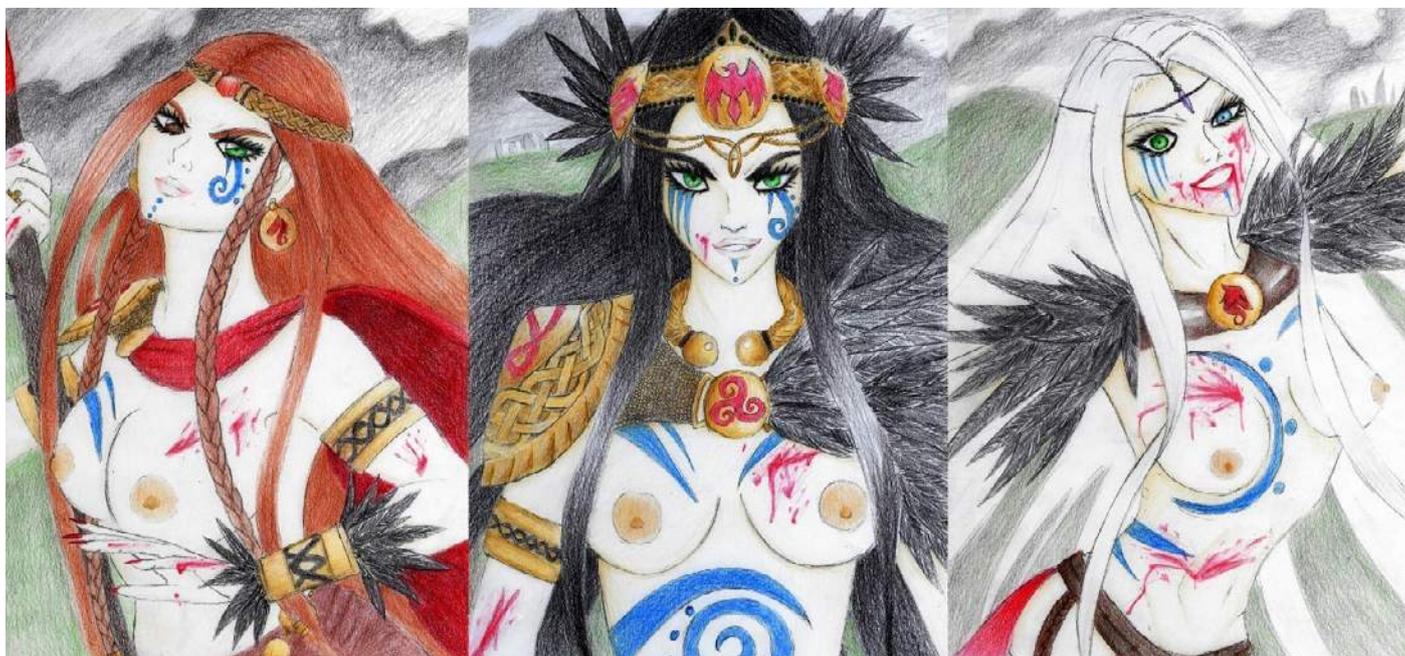
- 33 Ombres et lumières dans l'imaginaire celtique par Cernunnos Crowulf, dit Carnún
- 41 Les runes sombres par Xaël
- 44 Le sauvage en nous par Sólríka
- 47 Les katadesmoi dans la Grèce antique par Gilles Gras
- 50 Liens de sang – briser les stéréotypes par Morrigwen Whitecrow

Les dieux sombres

- 53 Cybèle par Nemesis
- 56 L'aspect sombre du divin par Morrigwen Whitecrow
- 59 Hécate, le vrai visage par Ysis Sophia

Témoignages

- 64 L'aspect sombre par Aeyos
- 68 Le loup garou par Moriñwé Laurie
- 70 Le côté sombre par Sólríka et le coven Innis Crainn



© Morigwen Whitecrow | la triade guerrière

- 6 **Amours païennes – Ière partie**
Un couple païen - l'histoire d'un amour sous la bénédiction des Dieux par Sólríka
- 10 **Runes**
Thurisaz par Xaël
- 12 **Recettes pour la saison sombre**
Gelée d'If par Mirafre
- 16 **Rituels pour cheveux** par The Bewitching Poisonner
- Rituels**
- 77 Mabon par Sólríka
- 80 Samhain par Sólríka
Ritualiser seul-e par Sólríka
- Lectures**
- 84 La consolation nécessaire par Morgwen
- Musique**
- 88 Chants païens
- 90 **Calendrier par Siannan**

N°22 – Septembre 2017

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique la-lwe.bbfr.net

<http://lunebleuezone.wordpress.com>

lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.

Si vous voulez reproduire un article, vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : <http://la-lwe.bbfr.net>



Interview

Un couple païen
*l'histoire d'un amour
sous la bénédiction des Dieux*
par Sólríka

lère partie – La rencontre

Lune Bleue : Mésange et Zénith, pouvez-vous nous parler de vous ? En bref, votre parcours spirituel, vos particularités (type de magie, sensibilité, etc) et ce que vous pensez être.

Zénith : j'ai commencé à m'intéresser réellement à la spiritualité aux alentours de mes 16 ans. Bien que j'ai toujours été intéressé par les mythologies durant mon enfance (netjer et gréco-romaine pour l'essentiel) je ne peux pas dire que c'était, à l'époque, de la spiritualité à part entière. A 16 ans j'ai commencé à m'intéresser à l'occultisme et tout ce genre de pratiques parce que j'étais trop « dark de la gothitude »! ... Hum... En ce qui concernait ma pratique, peu de rituels, essentiellement des exercices de méditation et de manipulation d'énergie. Alors bien sûr quelques déboires « fluffy » comme le coup du « baptême wiccan » à base de jus de pomme et de fleurs « jaunes cueillies à L'Aurore » ... Bon voilà hein, pas de jugement merci.

Ce que je suis? Un humain, même si j'ai quelques doutes quand je vois mes contemporains certaines fois. Sinon un pratiquant lambda avec un peu plus d'expérience que certains et beaucoup moins que d'autres.

Mésange : mon parcours commence assez tôt, j'ai découvert ma spiritualité très jeune, auprès de la nature et également de ma grand-mère (ou plutôt de mes grands mères puisque l'une m'a énormément appris sur les plantes et énergies, en dehors de tout cadre spirituel, et l'autre, sur la spiritualité en dehors de tout cadre physique, deux enseignements qui se complètent sans s'être mélangés au préalable). Je travaille avec les plantes, les cristaux et l'énergie pure à laquelle je suis très sensible. Je me considère comme Païenne, sans y mêler les termes «wicca» ou «éclectique» car je trouve qu'aujourd'hui ils ne veulent plus rien dire.

Lune Bleue : Comment s'est déroulée votre rencontre? Sans donner tous les détails, comment pensez-vous que celle-ci s'est inscrite ?

Zénith : Notre rencontre, eh bien, essayez de vous souvenir de la manière dont vous avez rencontré un ami avec lequel vous avez plus de 8 ans d'amitié... Voilà pour la rencontre. Sinon en ce qui concerne le premier coup de foudre, c'était il y a 2 ans de cela, je n'avais plus vu cette charmante demoiselle depuis près de 4 mois voire plus et je me suis dit «et si on passait un après-midi ensemble». Nous nous sommes vus et nous avons passé un après-midi merveilleux et deux semaines plus tard je lui avouais mes sentiments sous la lune bleue.

Mésange : Nous nous sommes rencontrés il y a déjà plusieurs années car nous étions dans le même lycée. Nous avons déjà un certain nombre de pratiques spirituelles à l'époque, qui n'ont évidemment plus rien à voir avec celles d'aujourd'hui ! Mais nous avons simplement des amis en commun, et les croyances et pratiques n'entraient pas du tout en compte à cette période !

Lune Bleue : Mésange, as-tu «amené» Zénith à s'intéresser à la wicca et au paganisme, ou bien, Zénith étais-tu déjà tombé dedans ?

Zénith : Ma pratique était « loin » du paganisme au sens où je n'ai jamais voulu devoir mes réussites ou me reposer sur quelqu'un d'autre que moi. Donc faire appel à des divinités n'était pas envisageable. Ma position a évolué depuis, je ne considère plus les dieux comme étant des «boîtes à doléances» mais plus comme des «amis» qui peuvent filer un petit coup de pouce dans la vie dans leurs domaines respectifs.

Mésange : Il s'y intéressait déjà il y a un bout de temps ! Je lui ai simplement fait découvrir, comme à d'autres, le forum sur lequel j'étais lorsque nous nous sommes mis ensemble, ce qui a ravivé ses pratiques en lui faisant rencontrer mes amis Païens !

Lune Bleue : Comment pensez-vous que 2 païens puissent vivre leur relation amoureuse au quotidien? Y a-t-il un lien plus fort du fait de la confidentialité de cette spiritualité ?

Zénith : Le paganisme n'est pas le centre de notre relation bien que ça simplifie certains moments, par exemple, éviter ce type d'échange :

«- Pourquoi tu fais des gestes bizarres en jetant un morceau de pomme ?

- C'est pour remercier les esprits du lieu.

- Ah OK .»

Confidentialité pas tellement, plus de la moitié de nos proches savent que nous sommes des illuminés de sorciers bizarres . Ça simplifie les choses. Pour ce qui reste de l'autre moitié ce sont des gens pour qui la spiritualité ne veut ou ne peut rien dire. Ce qui n'en fait pas des gens intolérants ou moins intéressants, c'est juste que l'amalgame qu'ils pourraient faire entre secte et notre conception de la spiritualité n'apporterait rien. Rien ne sert de brandir le grimoire et la baguette à tout va sous prétexte que l'Inquisition n'a plus court. Une spiritualité n'est pas une manière de se vanter et prêcher une spiritualité n'a jamais rien apporté.

Mésange : Oui, je pense que le fait de partager une spiritualité proche est déjà en soi quelque chose de formidable entre deux personnes. Si en plus il s'agit des mêmes croyances, que c'est une spiritualité peu répandue et dont on a du mal à parler autour de nous, c'est vraiment merveilleux, ne serait-ce que d'avoir son autel chez soi et que ça soit parfaitement normal ! Que ce soit dans des relations amicales, amoureuses ou même familiales, ça crée forcément quelque chose, et chez un couple en particulier, ça ouvre des portes : en discuter librement, s'interroger, partager des lectures, des articles, des moments formidables avec des amis qui ont les mêmes croyances et pratiques, et puis évidemment, avoir le mariage qu'on souhaite ! Se lier durant un handfasting avec une personne ayant une croyance plus conventionnelle, c'est forcément plus difficile !

Lune Bleue : Que faites-vous ou que ne faites-vous pas ensemble, s'agissant de vos pratiques spirituelles ? Comment gérez vous cela dans votre couple ?

Zénith : Mis à part les sabbats pour les rituels c'est plutôt chacun dans son coin. Il nous est arrivé de nous soutenir durant certains rituels (l'un s'occupe de maintenir le cercle, l'autre pratique). Mais nous avons des manières bien particulières de pratiquer. Ma manière va être un peu plus «brutale» je vais me servir essentiellement de ma propre énergie et de mon corps pour absorber et purifier au besoin les énergies que je vais manipuler. Ma douce va avoir tendance à être plus subtile dans sa manipulation des énergies et à servir davantage des énergies extérieures. Du coup pratiquer ensemble c'est un peu comme essayer d'enfiler un fil avec un burin dans le chas d'une aiguille si je puis dire.

Mésange : On pratique peu ensemble chez nous, nos autels sont séparés et ne sont même pas dans la même pièce. Comme nous avons des façons de faire différentes, c'est aussi simple comme ça et ça ne nous dérange pas du tout, puisqu'on fait partie du même coven et qu'on a donc une pratique de groupe qui nous permet quand même de partager des moments rituels. Mais la pratique ensemble au sein d'un couple de croyants, quelque soit la croyance, n'est pas une fin en soi !

Lune Bleue : Racontez-nous une anecdote qui représente l'autre dans votre couple.

Zénith : Euh... Une anecdote? Je vis avec elle depuis près de deux ans, plus qu'une anecdote ce qui caractérise ma douce c'est l'empreinte qu'elle a sur moi au quotidien. Sa douceur et sa joie, son humour et sa sensibilité. La définir par le biais d'une anecdote serait trop réducteur, je l'aime et elle embellit ma vie. Elle est ma fleur de vie.

Mésange : Une anecdote ? C'est compliqué ça.... OK, anecdote : il y a quelques mois, en avril, on est parti en vacances aux Canaries, qui sont des îles volcaniques.... Nous avons visité le parc national de Timanfaya, sur l'île de Lanzarote, 5000 hectares de lave solidifiée, paysages lunaires, sol noir à perte de vue. Il était tellement dans son élément qu'il est évidemment revenu avec des cailloux plein les poches !

Lune Bleue : Vous allez procéder au handfasting

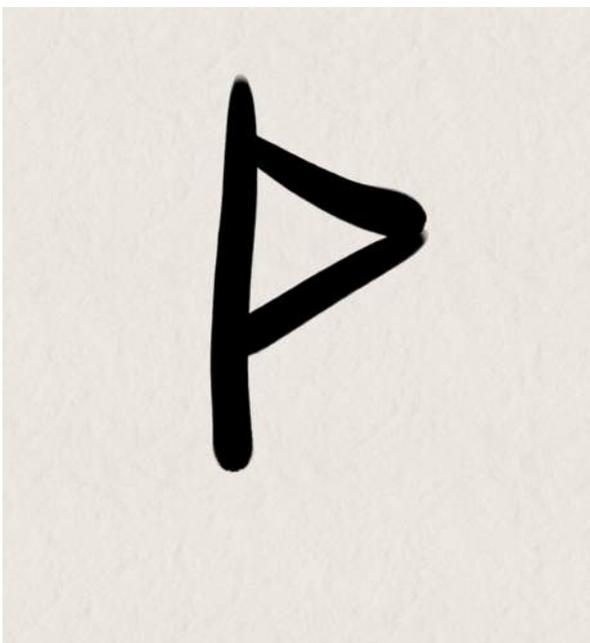
bientôt, entourés de vos proches. Celui-ci fera l'objet d'un publi reportage pour le numéro 23 du webzine. Quel sens le handfasting donne à votre couple et à l'amour que vous portez l'un à l'autre ?

Zénith : Le handfasting est pour nous le moyen de célébrer notre union avec notre coeur plus que par un simple bout de papier. Il est aussi l'occasion de nous entourer de nos proches et de nos dieux pour célébrer ce moment avec nous.

Mésange : C'est très important pour nous de nous

unir sous l'égide de nos Dieux, esprits, énergies.... Et au sein de notre coven ! La mairie, c'est le mariage de forme, le handfasting, c'est l'union de fond ! L'invitation, au sein du cercle de toutes ces énergies protectrices qui nous sont chères sera, je pense, un moment très beau et très fort !





Runes

Thurisaz

par Xael

*Thurisaz ouvre la voie
Puissance du tonnerre
Sans réserve agira
Tel le fécond éclair*

NOMS :

Thorn, thiuth, thurs, thauris, thursi

TRADUCTION :

Epine

SYMBOLE :

FOUDRE, MARTEAU DE THOR (MJÖLLNIR),
FRICTION DE DEUX FORCES OPPOSÉES

COULEURS :

Jaune vif, métallique, rouge vif

ARBRES ET PLANTES :

Plantes épineuses, monnaie du pape, chêne, aubépine,
joubarbe, prunellier

ANIMAUX :

Bouc, scorpion

CHAKRAS :

Plexus solaire, racine

CORPS :

Bras, mains, coudes, épaules, phallus

DIVINITÉS :

Thor, géants du froid

PIERRES :

Saphir, hématite, pierre rouge sang, tourmaline

SIGNES ASSOCIÉS :

Straif (ogham = prunellier), L'Impératrice (III), Thyth
(lettre gothique correspondant au Th dont le sens est
« sphère de cristal »), Beta (grec : « démon »), Gimel
(hébreux : « chameau/nature »)

ELÉMENTS :

Feu

CHIFFRES :

3-5

EN MAGIE ET CHAMANISME :

Débloquer, libérer l'énergie

Faire circuler l'énergie, les émotions

Créer un mouvement, créer sa chance, saisir
l'opportunité

Briser les barrières, développer la combativité

Fertilisation, renforcer la fertilité masculine

Développer une troisième voie, combiner deux
opposés

Secouer, ébranler

Protection combative

Augmenter l'énergie (circulation triangulaire)

YOGA/DANSE :

Posture :

Debout, le dos droit, replier la jambe gauche et poser
le pied sur son genou droit. Soit rester debout et
plier son bras gauche de telle sorte que la main se
pose sur sa hanche et que le bras forme un triangle.

Mudra :

La main gauche : auriculaire, index et majeur tendu
vers le haut ; le pouce et l'annulaire se touchent pour
former le triangle.

GALDR :

ttttttttt

ta-te-ti-to-tu

dddddddddda-da-de-di-do-du

thor-thorr-thorn-thurs-thuris-thyth



Recettes pour la saison sombre

Gelée d'If

par Mirafre

Envie d'une recette originale pour Samhain ? A la fois sucrée et austère, à la fois colorée et sobre ?

Une recette qui, tel le fugu mal découpé, vous enverra ad patres si elle est mal préparée ?

Une recette mettant en œuvre le fruit d'un arbre de cimetière, à la croisée des chemins ? Symbole de mort pour son extrême toxicité, et pourtant lié à la vie par son feuillage vert persistant...

En effet, je vous propose une recette de gelée, tirée de l'if, cet arbre si particulier, dédié à Hécate et aux dieux de la mort. Un résineux sans résine, un conifère sans cône... Potentiellement immortel, tant qu'il ne tombe pas sous la hache d'un bûcheron... Pour plus d'informations sur la symbolique et l'usage magique de cet arbre, je vous invite à découvrir l'excellent article rédigé par Huath et Xael, page 28 du huitième « Lune Bleue ».

Vous pouvez en faire un produit profane ou, compte tenu de la charge pouvant être accordée à cette gelée, dédier cette offrande à une divinité liée à la mort, au crépuscule, ou la consacrer au sabbat de Samhain.

J'insiste : soyez extrêmement prudent lors de la préparation des arilles, le petit fruit rouge de l'if. Ne gardez que la chaire (et la peau) de l'arille. Jetez la graine, jetez le pédoncule. Ne laissez aucune feuille. Même si potentiellement la graine centrale peut être avalée si elle est intacte et non mâchée, votre couteau peut la griffer et rendre accessible à votre organisme la toxine mortelle. Si jamais vous éclatez ou ouvrez la graine, jetez le fruit. Ne réutilisez pas votre couteau si vous coupez une graine en deux, lavez-le.

Préparation :

Ingrédients :

Le principe des ingrédients, comme pour une confiture classique, est d'avoir le même poids entre le sucre et les fruits (« dénoyautés »). Car il n'est pas évident que vous puissiez avoir une récolte de poids bien précis ! Vous pouvez ajouter des éléments de saison en petite quantité (j'y avais ajouté quelques

faînes de hêtre et trois noisettes, mais finalement je trouve que cela nuit à la texture), qui vous parlent pour leur symbolique (comme la verveine sauvage de mon jardin).

- 200 grammes d'arilles d'if
- 200 grammes de sucre
- une branche de verveine séchée

La cueillette :

Tout d'abord, veuillez à bien choisir votre if. J'aurais bien envie de dire « iffe », car il faut trouver « une » if femelle : les mâles ne portent pas d'arille, ce petit fruit rouge au jus visqueux et un peu sucré. « Sentez » votre if, et évitez ceux en bord de route fréquentée.

Si vous souhaitez charger en énergie votre gelée, je vous invite à prélever discrètement les arilles d'un if du cimetière accueillant vos ancêtres. Si on vous pose la question, dites que c'est pour utiliser les graines. En jardinerie, les pieds de « taxus baccata » sont onéreux, on pourrait vous comprendre ! Prenez soins de saluer préalablement vos défunts et demandez-leur leur permission. Faites votre cueillette avec respect et humilité, en remerciant l'if. Dites-lui que vous sèmerez les graines par la suite (car vous le ferez !).

Pendant la cueillette, imaginez les racines de l'if absorber l'énergie des corps se dégradant à proximité. Songez comme il les reconvertit en feuillage vert et persistant. Ces fruits portent une vie alimentée par tous ces morts. Dans ce cimetière, vous êtes lié à ces arilles par vos ancêtres.

Personnellement, j'ai cueilli les premiers fruits d'un jeune if se trouvant devant la fenêtre de chambre de ma fille. La cueillette était moins solennelle, moins grave, surtout associée au renouveau.

Je vous invite à ne pas cueillir les arilles d'ifs sacrés (il en demeure parfois, comme par chez moi en Normandie, qui ont été christianisés, cf. Lune Bleue n°8).

Rituel de préparation des arilles :

Lavez vos arilles, égouttez-les.

Tarez le récipient dans lequel vous mettrez les arilles dénoyautés.

Installez-vous confortablement, car la phase suivante sera longue (j'ai mis 2 heures pour 200 grammes). Préparez-vous une bonne assise, un torchon, un petit couteau pointu, un récipient pour les graines, le récipient taré pour la chaire.

Je vous invite à disposer près de vous des éléments propres à vous inspirer pour Samain (lame XIII du tarot, citrouille décorée, musique, encens, pentacle, représentation de divinité...) Vous pouvez aussi réaliser cela sur votre autel, dans le cadre d'un rituel, après avoir tracé le cercle.

Lors du dénoyautage, pensez aux cycles de la vie, aux transformations, à vos défunts. Remerciez encore l'arbre. N'oubliez pas que chaque graine que vous retirez porte la vie, et que celle-ci a été alimentée par des créatures défuntes, mais aussi le soleil. Pensez à la toxicité de cet arbre, dont 100 grammes de feuilles peuvent tuer un cheval.

Vous noterez que le jus d'arille est extrêmement visqueux (d'où mon conseil de torchon pour vous essuyer les doigts). Ce gluant issu d'un fruit, n'est pas sans rappeler le blanc d'œuf ou le liquide séminal, eux même fortement associés à la fécondité et vitalité. Le rouge de l'arille peut évoquer le sang porteur de vie, mais aussi de la mort par sang versé ou celle de l'ovule non fécondé perdu lors des menstruations.

Cuisson :

Pesez votre bol taré. Versez son contenu dans une casserole (ou une bassine à confiture en cuivre) et ajoutez-y une quantité de sucre dont le poids est celui de vos arilles (de source bio et non purifié de préférence). Placez vos compléments (verveine...) Ajoutez-y de l'eau, mais pas trop : la réduction en sera allongée en temps, et surtout, le fruit contient tellement de mucilagineux qu'au moment de l'ébullition une grande quantité de mousse apparaît soudainement de façon presque éruptive. J'ai cuit mes 200 g d'arille pendant une heure, alors que ça aurait pu être beaucoup plus rapide. Surveillez très régulièrement la consistance de votre préparation après 15 minutes.

Le temps de cuisson peut être l'occasion de méditer sur l'élément feu et sur sa capacité de

transformation.

La préparation réduit beaucoup ! Il faut reconnaître qu'à part la peau du fruit, il n'y a pratiquement qu'un peu de pectine, de la sève et du mucilage visqueux (qui garde pas mal cette texture après cuisson : la confiture file). Une fois que la préparation devient bien visqueuse, versez là dans un pot de verre stérilisé à travers un chinois. Pour ses dimensions : en ce qui me concerne, les 200 g d'arilles tenaient dans un petit pot de yaourt en verre. Je donc qu'un pot de confiture de taille classique ne soit trop grand !

Afin de limiter l'oxydation de votre gelée, vous pouvez y mettre quelques gouttes de jus de citron. Si vous souhaitez lui donner un peu plus de consistance, vous pouvez y ajouter un peu de peau d'arille contenue dans le chinois.

Astuce :

Pour faciliter le retrait du « noyau », plongez la pointe du couteau dans l'ouverture du fruit, faites tourner l'arille vers le bas pour faire une fente jusqu'au «cul» du fruit, et faire une petite rotation de la pointe du couteau afin de séparer l'attache (invisible) de la graine à la chaire et au pédoncule. En poussant avec le doigt, la graine ressort «dénudée».

Certains fruits contiennent dans la paroi interne de l'arille de petites anomalies noires et semi-ligneuses, en écaille longue et fine. Par mesures de précaution, au cas où ce tissu contiendrait des alcaloïdes toxiques, retirez-les. Retirez bien aussi tous les pédoncules verts des fruits.

Avertissement :

Cette préparation n'est pas proposée pour ses qualités gastronomiques. Les arilles d'if n'ont que peu d'intérêt organoleptique. A titre personnel, j'y retrouve toutefois l'odeur boisée et la sensation enveloppante que me procure la présence des ifs, buis et massifs de lierre.

Appréciez cette recette pour l'opportunité qu'elle présente : une offrande pouvant être fortement chargée. Le choix de l'if, la visite au cimetière, la cueillette et la préparation ritualisée sont susceptibles

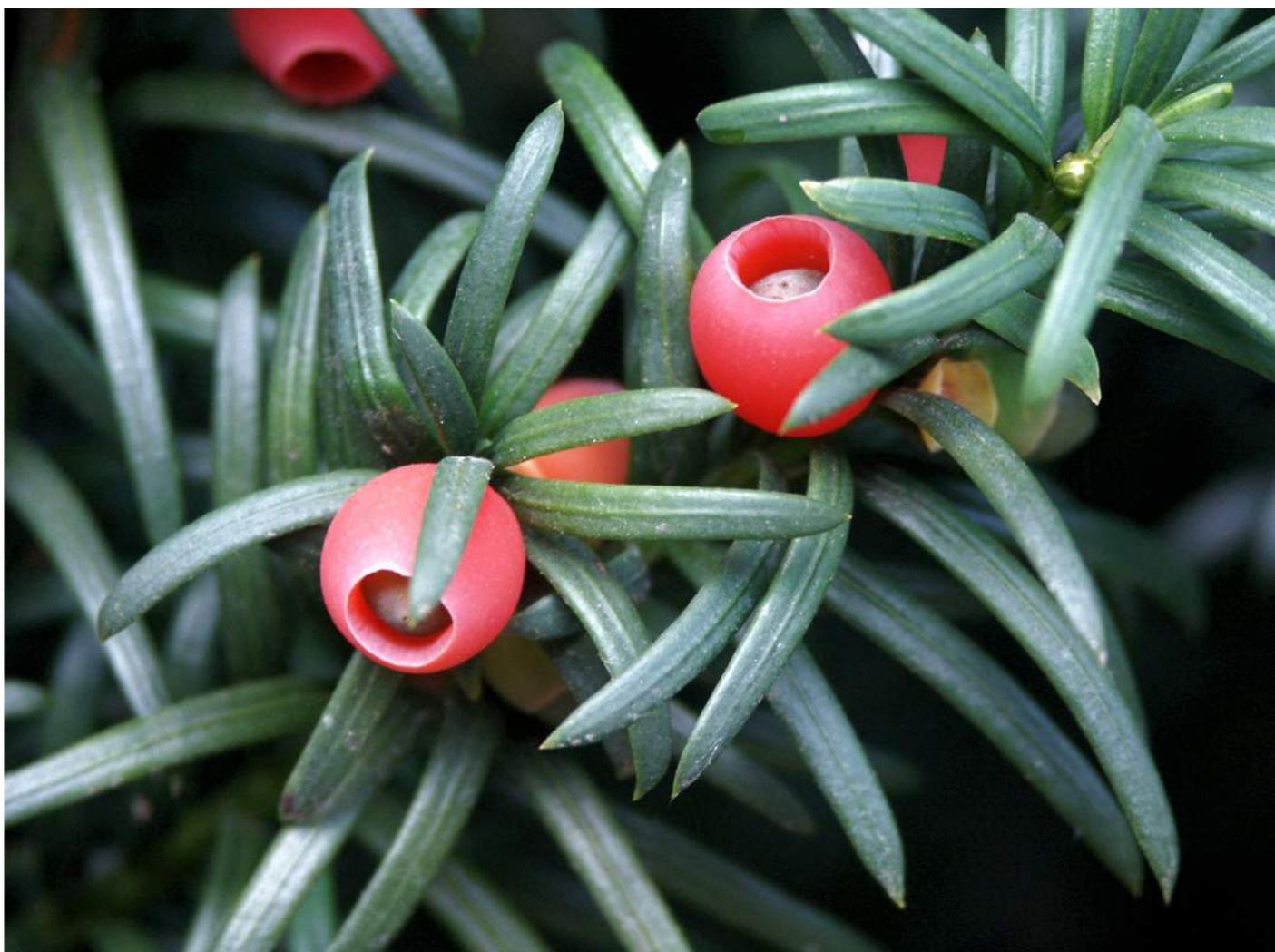
de faciliter votre connexion aux divinités contactées lors du sabbat de Samain. La gelée n'est pas l'objectif au final. Ce qui compte, c'est le cheminement intérieur qui vous a porté dans chaque étape de sa confection.

Et n'oubliez pas de semer plus tard les graines d'if. Laissez les sécher et jetez-les à l'orée d'un bois semi-ombragé, pourquoi pas à Ostara.

Précaution :

Cette recette vous met en contact avec une plante hautement toxique, et vous fait manipuler des fruits dont la graine contient des alcaloïdes mortels. Si vous ne vous sentez pas suffisamment concentré ou minutieux pour retirer consciencieusement toutes les parties dangereuses, ne vous lancez pas dans cette entreprise.

La rédaction de Lune Bleue ne saurait être tenue pour responsable de tout empoisonnement induit par une erreur de manipulation de votre part.





Recettes pour la saison sombre

Rituels pour cheveux

par The Bewitchng Poisoner

Serequwen

Les cheveux sont le lien parfait entre le physique et le spirituel. Bien que faisant partie de notre corps, ils sont l'extension de notre psychique, décuplant ainsi notre sensibilité. Cette double appartenance les rend d'autant plus fragiles : un état mental laborieux pourra très vite avoir des répercussions catastrophiques, de même qu'une négligence physique quotidienne.

Chez païens, sorciers, druides et autres confrères du domaine spirituel, la chevelure est un élément primordial, il est donc important d'en prendre soin. Pour ce qui est de la santé psychique pouvant influencer sur la qualité de la chevelure, vous seul êtes maîtres. En revanche, pour pallier aux agressions de la vie de tous les jours, je vais vous confier deux recettes complémentaires de soins afin de les protéger et les embellir mécaniquement, mais aussi d'en prendre soin en maintenant une connexion avec le spirituel et la Nature.

La clé d'une chevelure saine, en bonne santé et resplendissante se résume en deux mots : nutrition et hydratation. Certaines chevelures nécessitent plus l'un que l'autre, mais c'est l'union et l'équilibre des deux qui vous garantira des cheveux en parfait état. Pour ces recettes, j'ai décidé de mettre à l'honneur des plantes, fleurs et graines prépondérantes durant la saison sombre. Si vous récoltez vous-même les plantes nécessaires pour ces recettes, n'oubliez pas de remercier la Nature et de ne prendre que ce qu'il faut !

RECETTE NOURRISSANTE : Onguent de fleurs de calendula

À privilégier pour les cheveux secs, abîmés, bouclés, frisés

50 ml de beurre de karité

**50 ml de macérât solaire de fleurs de calendula
(Calendula officinalis)**

50 ml d'huile de noix de coco

8 gouttes d'huile essentielle d'encens oliban

Commencez par réaliser votre macérât solaire. Déposez vos fleurs séchées de calendula dans un bocal en verre transparent, ajoutez-y de l'huile de sésame afin de les recouvrir et laissez infuser le tout à la lumière directe du soleil durant plusieurs jours. Pensez bien à fermer le bocal afin qu'il n'y ait pas d'insectes ou de saletés qui s'infiltreront, tout en laissant circuler l'air pour éviter la condensation. Une fois l'infusion terminée vous n'avez plus qu'à filtrer le tout ! Si jamais vous n'avez pas le temps de réaliser le macérât grâce à la chaleur du soleil, sachez que vous pouvez également faire chauffer l'huile et les fleurs à feu doux durant quelques minutes. En revanche, l'huile de calendula obtenue ne sera pas aussi bénéfique, physiquement et spirituellement.

Faites ensuite fondre à feu doux au bain-marie le beurre de karité ainsi que l'huile de coco. Ajoutez-y le macérât de calendula et mélangez doucement. Une fois le mélange homogène, ajoutez les quelques gouttes d'huile essentielle puis mettez en pot et laissez refroidir jusqu'à ce que le mélange se solidifie et forme un baume légèrement crémeux. Vous noterez que le calendula apporte à la préparation une belle couleur jaune rappelant la chaleur de la caresse du soleil.

Cet onguent se conserve (à l'abri de la lumière et dans un pot stérile) facilement plusieurs mois. Vous pouvez en appliquer un peu sur les pointes tous les jours lors du démêlage ou bien, pour un soin plus en profondeur, appliquez-le sur toute la chevelure et laissez poser plusieurs heures avant votre shampoing.

D'un point de vue spirituel, cet onguent est parfait pour apporter un peu de soleil à nos chevelures durant la période sombre qui approche. De plus, l'huile essentielle d'encens oliban crée un cocon envoûtant très apaisant et élève notre degré de sensibilité au monde spirituel qui nous entoure.

RECETTE HYDRATANTE : Spray à l'ortie et au lin

À privilégier pour les cheveux déshydratés, rêches, ternes

70 ml d'infusion lunaire d'ortie piquante (Urtica dioica)

10 ml de glycérine végétale

20 ml de gel de lin

8 gouttes d'huile essentielle de myrrhe

Commencez par réaliser votre infusion lunaire. Pour cela, mettez les feuilles fraîches d'orties dans un bocal en verre transparent, ajoutez-y de l'eau froide et laissez infuser le tout au clair de lune une nuit entière. N'importe quelle lune fera l'affaire, mais la plus puissante sera bien entendue la pleine lune. Prenez soin de récupérer votre infusion et de la filtrer au petit matin, avant qu'elle ne prenne le soleil.

Pour ce qui est du gel de lin, vous pouvez soit l'acheter tout prêt, mais prenez garde à l'éventuelle présence de produits additifs, soit le fabriquer vous-même. Pour ce faire, Mélangez une dose de graines de lin pour 4 doses d'eau froide dans une casserole. Faites frémir le tout durant une dizaine de minutes en remuant délicatement. Une fois que le mélange devient visqueux et forme des fils gluants, retirez du feu, filtrez et laissez refroidir.

Dans un flacon spray stérile, mélangez votre infusion d'ortie, la glycérine végétale ainsi que le gel de lin. Mélangez délicatement en renversant le flacon afin d'homogénéiser. Enfin, ajoutez l'huile essentielle de myrrhe.

Le spray peut se conserver quelques semaines, au frais. Il est à utiliser dès que les cheveux montrent un manque d'hydratation. Vous pouvez également l'utiliser pour texturer vos cheveux, le gel de lin est un très bon coiffant !

Nos cheveux subissent les mêmes changements que les plantes au cours des saisons. Alors qu'au

printemps et durant l'été la pousse se fait sentir, à l'automne nos cheveux ont tendance à chuter de même que les feuilles des arbres. L'ortie est une plante remarquable pour fortifier et surtout pour prévenir la chute des cheveux. C'est un puissant allié durant la saison sombre pour conserver une belle chevelure dense.

La lune est l'astre ayant la plus grande influence sur les cheveux, que ce soit au niveau de leur pousse ou bien de leur qualité. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à charger en énergie ces soins rituels pour en retirer un maximum de bénéfices ! De même que pour l'onguent, l'ajout d'huile essentielle de myrrhe apporte une dimension spirituelle parfaite, permettant ainsi de baigner entre deux mondes.

(crédit photo : Seregwen Pix - <https://www.facebook.com/seregwenpix/>

<http://seregwenpix.wixsite.com/seregwenpix> avec l'aimable autorisation de la photographe)



L'aspect sombre : Textes traduits

Ensombrissement

par Molly, traduit par Siannan

C'est de l'espace sombre que nous émergeons – qu'il s'agisse de nos mères ou de la plus mystérieuse « mer » cosmique des âmes – et c'est à l'obscurité que nous retournons lorsque nous fermons les yeux au temps de la fin.

Je trouve qu'au sein des cercles de la Déesse, l'idée du « sombre » reste communément associée au mal, au négatif, au mauvais ou au désagréable. La Mère Sombre, bien que reconnue et acceptée, est souvent en même temps assimilée à la mort, à la destruction, au défi, aux épreuves et aux obstacles. Bien que je reconnaisse que ce concept de mère sombre, démoniaque et destructrice puisse aussi avoir une place dans les traditions de la Déesse (comme avec Kali ou Durga), je pense qu'il est limitant de façon inutile et que l'idée de l' « Obscurité » en général a besoin d'être revue. Il n'y a pas que le rôle ou la place de la mort au sein de la roue de la vie ou que l'archétype de déesse que la déesse en tant que Mère Sombre et destructrice puisse être honorée et reconnue, mais on peut explorer l'Obscurité comme lieu de soin et de repos.

Dans son article "Revisioning the Female Demon" (1998), Elinor Gadon (1) explique qu'il y a une tendance dans le mouvement de la Déesse contemporain à « ignorer son côté sombre », et elle remarque que « dans son entièreté elle est à la fois créative et destructrice... Le mouvement de spiritualité féminine a besoin d'un miroir plus inclusif dans lequel reconnaître et retrouver les pouvoirs élémentaux féminins qui ont été scindés entre la pacifique, la bonne nourricière, et la maléfique, destructrice guerrière » (p.2).

Dans le livre *Fire of the Goddess* de Katalin Koda (2) dans le chapitre *Reclaiming the Dark Mother* l'auteur dit :

« Les qualités féminines de l'obscurité, l'humidité, la naissance, et le sang, symbolisent la mère sombre et notre Initiée interne. On nous a appris à nier ces parties de nous et de nos

corps ; honorer le féminin sacré vous invite à revendiquer des parties, non seulement comme parties de qui vous êtes, mais aussi comme aspects puissants de votre vie. Quand nous faisons face à notre ombre, nous sommes initiés à nos pouvoirs les plus profonds. Il se peut que ces parties nous effraient ; Ces aspects de nous-mêmes hurlants, sous-alimentés, réprimés qui demandent à être entendus, mais auxquels nous ne supportons pas de faire face. »

Et si le côté Sombre de la Déesse , n'était pas maléfique, furieux et destructeur ? Et si en fait la Déesse Elle-même se trouvait dans l'obscurité ? Judith Laura (3) écrit à propos de la matière noire « pourrions-nous appeler cette « force invisible » Déesse ? La matière noire pourrait être assimilée à l'utérus de la Mère, en gestation continue de particules, soleils, galaxies, qui s'écoulent d'elle dans un courant continu... La matière noire peut aussi être représentée sous l'aspect de la Déesse de l'Ancienne [crone] – sombre et puissante » (*Goddess Spirituality for the 21st Century*, p. 181).

Une des tâches de la Théologie a été de réévaluer le concept d'obscurité. Jacqueline DaCosta note « Cette obscurité... équivaut à l'obscurité du savoir inné, instinctif, où nous sommes au sein de l'utérus de la Déesse » (p. 115 (4)). Les observations de DaCosta sont cohérentes avec mes propres expériences et observations du monde. Dans l'obscurité, les choses germent et poussent. Le sombre est un lieu calme, contenant, sécurisant et accueillant – nous venons de l'obscurité et c'est là que nous retournons. L'utérus est l'endroit où j'ai nourri et fait grandir mes enfants, et il est sombre et sûr en mon expérience. En fait, l'obscurité n'est-elle pas l'utérus de toute la création ? C'est de l'espace sombre que nous émergeons – qu'il s'agisse de l'utérus de nos mères ou de la plus mystérieuse « mer » cosmique des âmes – et c'est dans l'obscurité que nous retournons lorsque nous

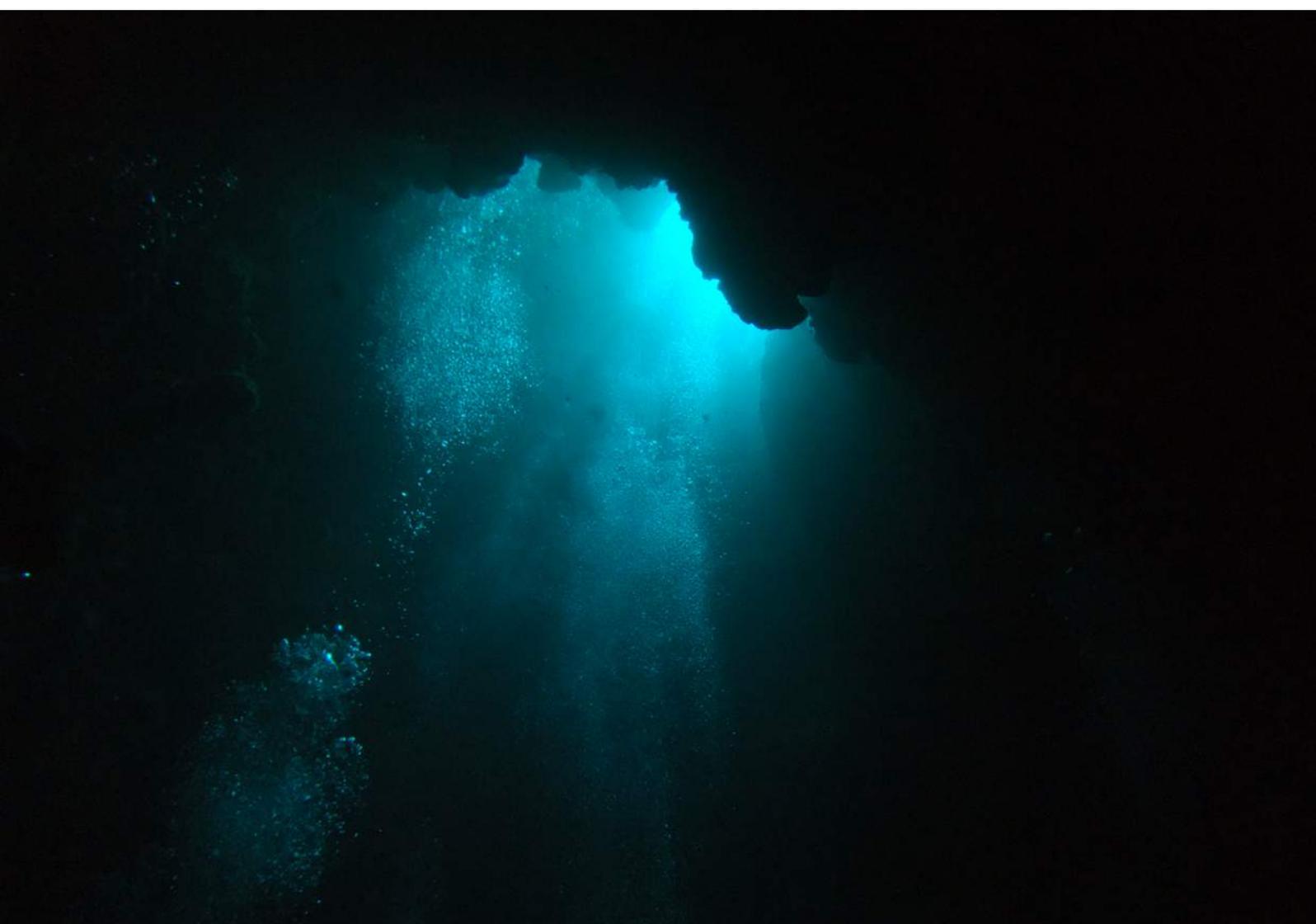
fermons les yeux pour la dernière fois. L'obscurité contient notre ADN. Notre lien au passé et au futur. A la naissance de l'univers, une partie de nous était là, dans cette explosion à partir de l'obscurité.

Dans le livre *Meditation Secrets for Women* (5), Camille Maurine écrit sur l'idée de descente, et de « descendre » dans ses propres lieux sombres :

« Il y a des moments dans la vie d'une femme, où l'appel vers le bas est un voyage transformateur, une convocation dans les profondeurs de l'âme. Les gens ont tendance à penser la spiritualité comme élévatrice vers le ciel. Dans les enseignements traditionnels (masculins), l'illumination est souvent

décrite comme un envol des centres bas du corps, de l'instinct et de la sexualité, vers les centres plus élevés dans la tête puis en dehors. Au contraire, la quête de la femme mène à un certain moment à sombrer de toute son âme en elle-même. Tout le monde craint cette descente. Pourtant sombrer nous connecte à la terre, à notre sol personnel, à notre fondation. Il y a un secret dans l'« ensombrissement »(5). »

La Sombre Déesse n'a pas besoin d'être associée automatiquement ou traduite en « sombre », « souffrante », « négative » ou « côté sombre ». Je pense l'obscurité comme un cocon. Je pense à l'utérus. Je pense à la germination. Je pense à un lieu de repos,



d'attente, d'immobilité et de transformation.
Émergence. Profondeur. Richesse de la terre.

Gloria Orenstein fait référence à l'ensombrissement comme « un lien avec la terre et l'invisible qui va ré-établir notre sens d'interconnexion avec toutes les choses, phénoménales (6) et spirituelles, qui composent la totalité de notre vie dans notre cosmos. Les arts écoféministes ne maintiennent pas que le savoir analytique, rationnel serait supérieur aux autres formes de connaissances. Ils honorent l'intelligence de la Terre Gaïa et les souvenirs accumulés par ses plantes, pierres, sol et créatures. Par la communication non verbale avec les énergies de sites sacrés dans la nature, les artistes écoféministes obtiennent un savoir important sur l'esprit du lieu, qu'ils peuvent honorer au travers des rituels créatifs et des pièces environnementales. » (Reweaving the World, p. 280). Cela me parle en raison de mes expériences théapoétiques de la présence de la Déesse dans mon propre coin sacré dans les bois derrière ma maison, où je vais aux « rochers de la prêtresse » pour prier, réfléchir, méditer, ritualiser, penser et converser avec les esprits de ce lieu.

J'ai assisté à une présentation d'histoires de naissances à une conférence en 2011 durant laquelle la conférencière, Pam England, a utilisé la descente d'Inanna comme métaphore pour expliquer quelques concepts. Elle dit que le lieu « où vous avez été le plus blessé-e – le lieu où la chair vous a été arrachée des os et mâchée, devient le siège de votre médecine la plus puissante et l'endroit où vous pouvez attendre quelqu'un là où personne d'autre ne le peut. » C'est ce que je ressens comme ce qu'offre la Déesse Sombre. Elle est présente quand la chair est arrachée. Elle est là dans la guérison des blessures et La connaître, marcher avec Elle, Lui faire face mène à une médecine puissante.

« Pour chacune de nous en tant que femme, il y a un endroit profond en nous, où enfouit et grandissant s'élève notre véritable esprit. En ces lieux profonds, chacun est porteur d'une réserve incroyable de créativité et de puissance, d'émotions et de ressentis inexplorés et inédits. Le lieu de pouvoir de la femme en chacune de nous. Est sombre, est ancien, et est profond.»

Audre Lorde

Article initialement publié en anglais sur <https://feminismandreligion.com>

Retrouvez les articles et créations de Molly sur <http://www.brigidsgrove.com/blog>

NDT :

1 « Révision du démon féminin », Elinor Gadon http://www.belili.org/marija/bios/elinor_gadon.html

2 « Feu de la Déesse » <http://katalinkoda.com/tag/fire-of-the-goddess/>

3 <https://hecatemeter.wordpress.com/2012/02/09/an-interview-with-judith-laura-about-goddess-matters>

4 « To Explore Whether the Concept of 'Dark' as Expressed in Theology Can Be Reconciled in Any Way to the 'Dark' of Theology » <http://fth.sagepub.com/content/12/1/103>

5 « endarkenment » en anglais

6 phénoménales au sens philosophique : qui peut être l'objet d'expérience par les sens



L'aspect sombre : Textes traduits

Réhabiliter les Ténèbres

dans le Paganisme : un Appel à l'Équilibre

par John J. Coughlin, traduction Caitlín Urksa

Sur internet, j'utilise le titre de « DarkWyccan », ce qui entraîne souvent des réactions mitigées parmi les Païens ; certains sont juste curieux de savoir ce que je veux dire par « sombre », mais une majorité est véritablement offensée. Immédiatement, on m'associe au mal et on m'accuse d'encourager les stéréotypes négatifs envers la sorcellerie. (En fait le « Dark » dans le nom se rapporte à mon style vestimentaire et mon penchant pour l'imagerie macabre mais c'est une autre histoire!)

Il est vrai que le mot « sombre », comme le mot « sorcière », a longtemps été utilisé en association avec le concept du Mal dans la société occidentale moderne. En tant que païens nous savons qu'une sorcière n'est pas nécessairement mauvaise. Nous avons travaillé dur pour réhabiliter le terme « sorcière », ne serait-ce que pour pouvoir nous libérer de notre propre conditionnement social qui veut que « sorcière » soit synonyme de « mauvaise ». En cherchant à réhabiliter le mot « sorcière » nous nous sommes souvent distingués des autres termes chargés négativement dans l'opinion publique. La façon la plus simple d'effectuer cette distanciation était de se focaliser sur des images associées avec le bien, comme la « lumière ».

Toutefois, cela pose un problème. La façon dont les païens voient la dualité clair/sombre n'est pas la même que celle de la société occidentale moderne, qui a été grandement influencée par la pensée chrétienne pendant de nombreux siècles. Le point de vue occidental est basé sur un dualisme marqué entre deux parties irrémédiablement séparées. Ces deux parties sont indépendantes et peuvent être complémentaires ou en conflit. Dans le cas de la pensée occidentale traditionnelle, le symbolisme clair/sombre est profondément enraciné dans le dualisme éthique chrétien symbolisé par la bataille du bien (clair) et du mal (sombre). La paganisme, par contre, a adopté un point de vue basé sur le monisme, où la dualité est le plus souvent perçue comme deux aspects d'un tout qui les englobe. Les dualités comme celle du clair/sombre existent donc comme des

polarités - deux aspects opposés mais complémentaires d'un tout. Le yin-yang, qui montre chaque « moitié » comme une partie d'un ensemble plus grand, chacune contenant un aspect de son contraire, est un symbole de polarité qui nous est familier.

Cette polarité clair/sombre de la pensée païenne n'est plus la même que le dualisme bien/mal, mais plutôt associée à des principes complémentaires comme création/destruction, externe/interne, attirant/repoussant, clarté/mystère, actif/passif, solide/fluide, statique/dynamique, masculin/féminin, et ordre/chaos, pour n'en nommer que quelques-uns. Les connotations morales qui étaient opposées dans le dualisme clair/sombre de la pensée occidentale traditionnelle ne s'appliquent tout simplement pas dans l'approche moniste. (Ne confondez pas « monisme » et « monothéisme », ce sont deux choses totalement différentes.)

Ayant été élevés dans une société basée sur le dualisme, nous avons l'habitude de vouloir décomposer les choses, même lorsque nous choisissons une spiritualité basée sur le monisme. Ainsi, lorsque nous, païens (provenant d'un environnement judéo-chrétien pour la plupart), avons commencé à utiliser l'imagerie de la lumière (bien), empruntée à la pensée occidentale, en association avec le mot « sorcière », pour le réhabiliter par rapport à son association négative avec les ténèbres (mal), nous avons inconsciemment altéré la polarité clair/sombre de la pensée païenne pour qu'elle s'accorde à cette imagerie. La dualité dans un monisme n'est pas la même que la dualité dans un dualisme.

En outre, lorsque le paganisme est devenu plus ordinaire dans les années 1980 et 1990, on a porté moins d'attention à l'étude et à la pratique, et malheureusement de nombreux auteurs ont popularisé le concept de « sorcellerie instantanée » tandis que les livres de type « A.B.C » inondaient le marché. Des covens et même des traditions ont été formés par des novices, et pourtant ont accueilli des étudiants. Ceci a eu (et a toujours) des résultats radicaux lorsque cela s'est mélangé aux influences



New Age qui dépouillent de leur contexte culturel les diverses croyances et leurs associations négatives, pour produire une forme plus acceptable, plus à la mode, qui est mise en oeuvre par les masses. Le paganisme a été envahi de débutants manquant d'orientation et de clarté. Bien que je sois un ardent défenseur de la validité de la pratique en solitaire, le changement soudain de majorité de coven à solitaire a eu un coût.

Normalement, lorsque quelqu'un commence à étudier et à pratiquer une religion païenne, il y a un changement dans son point de vue spirituel du dualisme vers le monisme. Ce changement est un processus interne – une initiation – et se produit à la fois chez les solitaires et les membres de covens. L'auto-dédication externe ou le rituel d'initiation utilisent une imagerie qui permet de catalyser l'initiation interne ; sans cela, de tels rituels sont vides et inutiles. L'une des raisons pour lesquelles les novices de coven doivent attendre un an et un jour avant une initiation formelle est de laisser au novice le temps de faire l'expérience des mystères de l'Art ; une compréhension personnelle du symbolisme païen

dans un contexte approprié. Bien sûr le même processus peut survenir à un solitaire dévoué, avec de la discipline et de la motivation. Un changement de point de vue ne peut se produire qu'à travers la pratique et l'expérience. Il faut travailler sous les principes du nouveau point de vue avant que ne se produise un déclic et qu'il ne devienne une partie de nous-mêmes, et cela prend du temps et des efforts, deux choses que de nombreux novices livrés à eux-mêmes (ou de professeurs non qualifiés) ne parviennent pas à voir.

C'est très proche du choc culturel. Lorsqu'on ne peut pas s'identifier à une culture étrangère, ses pratiques qui ne rendent pas hommage à notre propre culture peuvent sembler étranges ou barbares. Si, toutefois, nous devons vivre dans le contexte de cette culture, nous finirions par voir ces pratiques en contexte et peut-être par apprécier (ou au moins comprendre) les pratiques locales dont nous nous étions moqués. Ce qui se produit de plus en plus dans la communauté païenne, c'est un influx de personnes qui prennent son symbolisme et ses pratiques en dehors du contexte de monisme, et les traduisent pour qu'ils correspondent à leur propre contexte basé sur le dualisme. Le clair et le sombre deviennent opposés et les polarités sont déséquilibrées puisque tout ce qui est associé aux ténèbres est désavoué. Des religions païennes populaires comme la Wicca deviennent « fluffy » en perdant leur profondeur. De tels païens ne sont pas réceptifs aux défis faits à leur niche spirituelle confortable. Ils y trouvent une libération des aspects trop étouffants de leur religion précédente, tout en trouvant sécurité et encouragements de la part des traditions les plus flexibles. La flexibilité peut aller jusqu'à l'extrême où tout ce qui ne nous convient pas peut être jeté sans regret.

A moins que ce déséquilibre ne soit corrigé, les vrais mystères qu'offre le paganisme sont perdus. Les traditions païennes deviennent des coquilles vidées de ce qu'elles étaient avant et le sens communautaire est brisé par les « guerres sorcières » et les politiques idiotes. Avant de pouvoir récupérer nos croyances,

nous devons d'abord réhabiliter les « ténèbres » et encourager cette réhabilitation de l'intérieur. La route devant nous ne sera pas aisée, mais avec l'effort de ceux qui sont sérieux par rapport à l'Art, nous pourrions l'extirper progressivement du cloaque de l'ignorance, et à nouveau apprécier les vrais enseignements et mystères qu'offre le paganisme.

Pour finir sur une note positive, j'ai remarqué de nombreux livres récents qui commencent à mettre l'accent sur la pratique et s'éloignent des livres à l'emporte-pièce qui suivent le même format d'information générique complétée par des sorts et rituels de remplissage et des graphismes tape-à-l'oeil. De nombreux livres depuis la fin des années 90 commencent à se concentrer sur les principes et le sens derrière la pratique, et à s'appuyer sur des recherches saines et des expériences personnelles. Malheureusement il y aura toujours des auteurs et des éditeurs peu scrupuleux qui continueront à être motivés uniquement par le profit, mais c'est rassurant

de savoir que certains auteurs établis commencent à prendre conscience de leur responsabilité et à ne pas sous-estimer leur influence – pour le meilleur ou pour le pire – sur l'Art.

article d'origine : Reclaiming Darkness in Paganism : a Call to Balance précédemment publiée le 24/06/2010 sur La Caverne (blog désactivé)





L'aspect sombre : Textes traduits

Un rituel pour *Baba Yaga*

*par Blue Star Owl
traduit par Siannan*

Baba Yaga a toujours été une de mes sorcières préférées. C'est une personnage terrifiant qui se cache juste en dehors des limites de la civilisation. Mais je pense que ce j'aime le plus chez elle c'est qu'elle est prête à aider si vous êtes prêts à vous aider vous-mêmes. Elle reconnaît que la mort est parfois la seule option, et sa nature cruelle peut simplement vous sauver de choses bien pires. (Préfereriez-vous une mort propre à une mort horrible, sous la torture, désordonnée ?)

Il est possible que Baba Yaga vous mange, mais elle peut aussi vous sauver. Vous devez simplement faire vos preuves par vous-mêmes : « *Aussi ambiguë qu'elle est hideuse, Baba Yaga a été décrite par les universitaires comme une anomalie, à la fois maternelle, image de mère-nature, et comme une méchante qui aime manger tous ceux qui échouent à ses tâches* » (Stone 2015). Dans l'histoire de Vasilissa la-très-belle, elle aide Vasilissa pas une fois, mais deux ! La première fois elle aide Vasilissa en lui donnant un crâne de brûlant, qui tue la cruelle belle-mère de Vasilissa et ses belles-sœurs. La seconde fois, Baba Yaga apparaît comme une gentille vieille grand-mère qui a les connaissances dont chaque jeune femme a besoin pour avoir un gars !

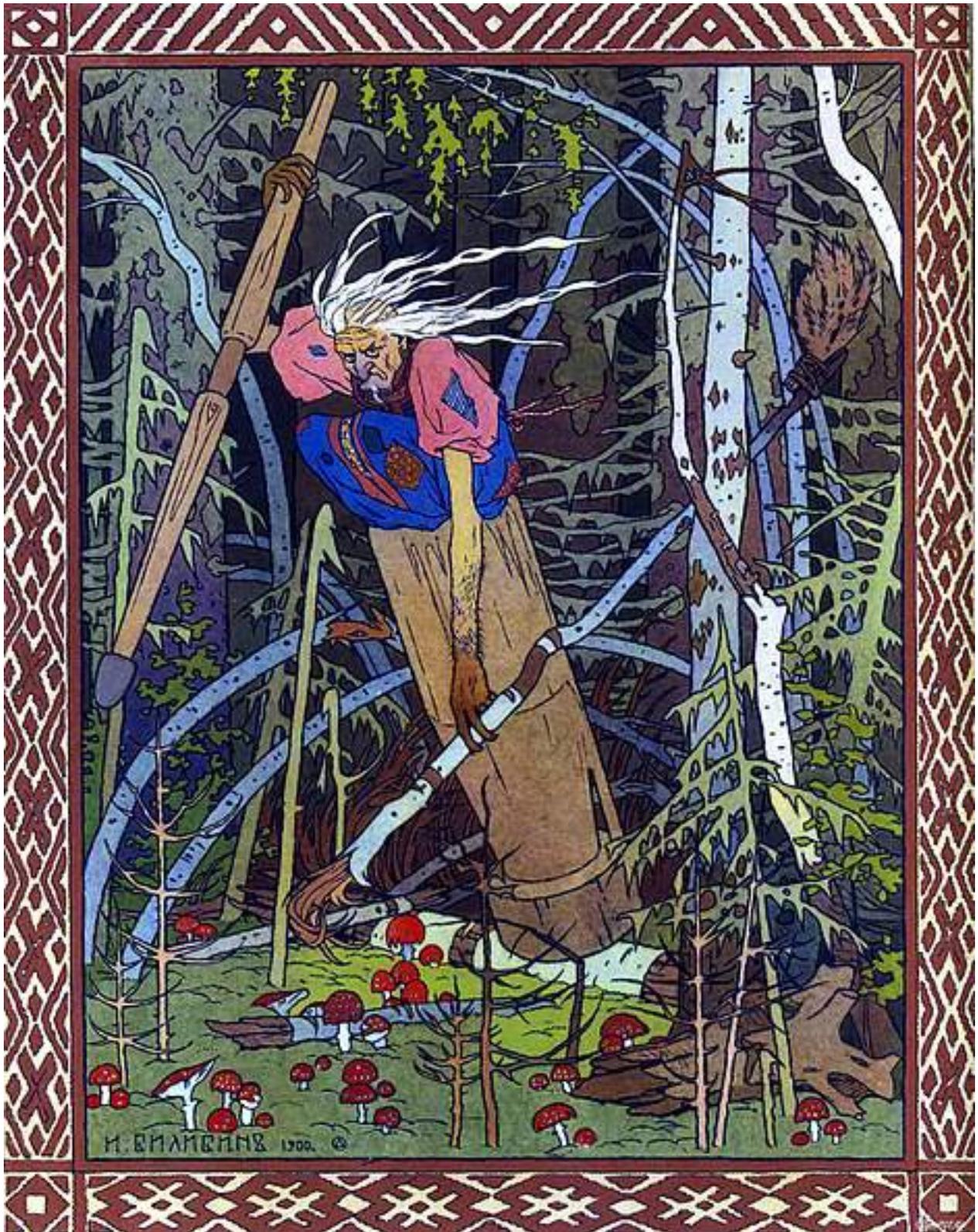
Baba Yaga incarne l'archétype de la femme sauvage. L'image de la vieille sauvage dont les leçons ne font pas dans la figole pour vous les rendre plus facile à supporter : « *Certains pensent que c'est la sombre déesse qui symbolise la mort de l'ego qui est nécessaire pour obtenir la sagesse, et par cette mort, renaître à une nouvelle vie* » (Chambers 2007). Son domaine est la forêt, bien au-delà des frontières des mortels, un personnage du monde souterrain qui se cache dans les parties les plus sombres de nous-mêmes. Bien sûr, en tant que sorcière dans les bois, son véritable rôle est celui d'initiatrice ou de prêtresse. Elle est capable de juger le caractère instantanément et n'a pas de patience pour ceux qui ne méritent pas son aide. Elle nous montre comme notre nature la plus sombre peut nous être utile dans notre lutte contre nos plus grands obstacles. Son aide ne sera pas mignonne, elle vous changera pour toujours, mais elle vous rendra

puissante et vous permettra de triompher et de vous assurer la place qui vous revient. Son pouvoir est l'instinct de nos tripes et nos premières impressions. Elle est cette chose en nous qui frappe ceux qui nous feraient du mal. Elle est notre réponse la plus basique, primaire, à la menace sanguinaire.

Et à la différence d'autres personnages sombres, Baba Yaga est digne de confiance : « Bien qu'il apparait qu'elle n'en a jamais après quelqu'un sans avoir été provoquée – c'est à dire, sans que la personne ne soit au moins venue à la porte de sa hutte – elle paraît ne suivre peu ou pas de morale. Néanmoins, quelle que soit la promesse qu'elle fasse au héros après l'achèvement de la tâche qu'elle donne, elle la tient » (Stone 2015). Elle ne cherche pas à vous piéger. Elle vous dit ce qu'elle a besoin que vous lui fassiez et si vous réalisez la tâche qu'elle a donnée, elle vous aidera. Elle n'est pas du tout filou.

Baba Yaga nous prouve que ça n'est pas parce qu'il y a des choses terribles qui nous arrivent que nous sommes sans pouvoir. Baba Yaga nous apporte son aide dans les moments les plus sombres. Elle n'aura peut être pas de solution jolie, gentille, joyeuse, mais elle va libérer le chemin pour vous et vous donner au moins une satisfaction sanglante. Elle prouve que nous ne sommes que des victimes si nous nous laissons vivre et qu'il y a toujours une voie de sortie : « Les vérités qu'Elle dit sont souvent amères ; Sa guérison peut être aussi douloureuse que la maladie qu'elle guérit. Mais nous méprisons ce qu'Elle a à nous apprendre à nos risques et périls : si nous ne sommes pas suffisamment forts pour regarder sans se dérober la vérité qu'Elle nous montre, nous devons laisser tomber Ses nombreux dons de sagesse et de guérison aussi » (Vassy 2000). Baba Yaga est la vieille grand-mère qui fait en sorte que les choses soient faites et qui ne se dérobe pas devant les terribles choses que la vie nous apporte. Elle a tout vu, tout fait, et elle n'a pas peur du sang et de la saleté dans lesquels nous pataugeons constamment dans notre bataille avec la vie.

Un rituel pour faire appel à Baba Yaga



Baba Yaga, illustration d'Ivan Bilbine pour une édition du conte Vassilissa-la-très-belle.

pour l'auto-guérison

(Ne pratiquez pas ce rituel si vous ne voulez pas des résultats soudains et possiblement drastiques).

Préparation

Il peut être réalisé en intérieur ou extérieur selon votre préférence, mais de préférence pendant la nouvelle lune.

Soyez préparés à passer du temps sur ce rituel. Ne vous précipitez pas.

Dresser un autel au centre de votre espace avec :

- Une unique bougie au centre de votre autel – assurez vous d'avoir une bougie fine également disponible.

- Une bougie allumée à l'Est.

- Un pot avec 3 sortes de haricots séchés mélangés, placé au Sud, et 3 bols.

- Un mortier et un pilon placés à l'Ouest avec un peu de terre dedans

- Une bouteille de vodka, un verre vide, et un steak cuisson bleue sur une assiette avec couteau et fourchette. Il vaut mieux prendre le temps de cuire le steak vous-mêmes préalablement). Placez-les comme si vous mettiez la table au côté Nord de l'autel.

- Une miche de pain fraîche (là aussi c'est mieux si vous l'avez cuite vous-mêmes).

Il vaut mieux le faire à la nouvelle lune. Commencez à travailler dans une salle sans lumière excepté une bougie allumée à l'Est.

Le rituel

Pour commencer prenez la miche de pain frais et placez-la à l'Est, auprès de la bougie allumée, et psalmodiez : « *Baba Yaga ! Baba Yaga ! Baba Yaga ! Je viens à toi vous de mon plein gré ! Baba Yaga ! Baba Yaga ! Baba Yaga ! Je demande ton hospitalité et ne suis porteuse d'aucun charme ni bénédiction ! Baba Yaga ! Baba Yaga ! Baba Yaga ! Je suis volontaire pour travailler pour vous et partager mon énergie avec vous pour votre aide !* ».

Projetez votre cercle en balayant avec un balais traditionnel.

Pour appeler les points cardinaux :

Commencez à l'Est, dites : « *Cavalier Blanc, je vous supplie de me bénir de la lumière de l'aube !* »

Déplacez vous au Sud, dites : « *Cavalier Rouge, je vous supplie de me bénir de la lumière du soleil de midi !* »

Déplacez-vous à l'Ouest, dites « *Cavalier Noir, je vous supplie de me bénir de la lumière de la lune nocturne !* »

Déplacez vous au Nord, dites : « *Baba Yaga, Mère de la Mort, permets-moi d'accéder au Monde Souterrain !* »

Retournez à l'Est et dites : « *Tourne ton front ! Tourne ton dos ! En rond vers moi ! J'entre dans la hutte de Baba Yaga de mon plein gré !* »

Tournez-vous vers le centre de votre autel avec le pot de mélange de haricots. Tenez le pot et pensez à toutes les choses qui vous causent de la douleur mentale. Pensez à toutes les choses dont vous voulez vous débarrasser dans votre vie. Méditez sur les émotions viscérales que ces choses causent. Concentrez tout cela sur le pot et les haricots. Une fois que vous avez déversé toutes vos blessures et vos angoisses, versez lentement le mélange de haricots sur la partie Sud de votre autel. Dites : « *Baba Yaga ! Comme vous l'avez demandé à Vasilissa la jeune fille, je vais trier ces graines pour vous aider à redresser les torts de vos propres ennemis.* » Triez avec soin chaque haricot par type dans les différents bols, en méditant tout ce temps sur comment éloigner de votre vie les problèmes sur lesquels vous vous étiez précédemment penché-e. Une fois les trois différents types de haricots séparés et triés, alignez les trois bols au Sud et dites : « *Baba Yaga, merci pour ce travail honnête et dur qui m'aide à vous rembourser pour votre hospitalité.* »

Déplacez-vous au côté Ouest de l'autel. Prenez le mortier et le pilon et commencez à broyer la terre.



The heroine Vasilisa outside of the hut of Baba Yaga as depicted by Ivan Bilbin (1902).

Dites : « *Baba Yaga, tout comme je broie cette terre dans le mortier avec le pilon, vous broyez les os des morts. Les morts n'ont pas besoin de leurs os, et pour ceux d'entre nous qui vivent encore, nos os sont constamment pilonnés et enterrés dans la terre par le monde autour de nous. Mon corps a été battu par le monde vivant ! S'il vous plaît mettez-moi dans votre mortier et pilon pour me guérir de mes chagrins !* » Continuez à broyer la poussière jusqu'à ce que vos mains et bras s'affaiblissent. Reposez le mortier et le pilon et dites : « *Baba Yaga ! Une honnête journée de labeur dans la poussière me nettoie de mes chagrins et vous aide à garder votre maison en ordre !* »

Déplacez-vous au Nord. Versez un verre de vodka de votre bouteille. Prenez le pain à l'est et tranchez-le, en laissant un morceau sur l'assiette. Présentez le steak et dites : « *Baba Yaga, j'ai préparé ce repas pour vous ! Par mon dur travail et mes intentions pures, je demande que vous mangiez cette nourriture que j'ai fait pour vous et partagez mon énergie pour aider et restaurer votre travail !* » Restez debout et laissez-lui le temps de « *manger* ». Comprenez que vous avez construit de l'énergie à travers le rituel, et que c'est une partie de ce que vous lui offrez. Quand vous vous sentez vidée à nouveau, déplacez-vous vers l'Est.

A l'Est, dites : « *Baba Yaga ! J'ai trié vos graines, j'ai travaillé dans la terre pour vous, je vous ai cuisiné un bon dîner. S'il vous plaît donnez-moi votre feu pour ramener avec moi dans le monde des vivants !* » Prenez la bougie fine et allumez-là à votre bougie à l'Est. Allumez la bougie centrale. Soufflez doucement la bougie fine. Dites : « *Baba Yaga, je sais quand je dois cesser de demander. Je n'ai pas à comprendre tout de vos manières. S'il vous plaît renvoyez-moi vers les terres des vivants !* » Prenez la bougie au centre et marchez hors de votre cercle.

Quand vous êtes bien à l'écart de votre cercle (si je le faisais en intérieur, je sortirais dehors), levez votre bougie et dites : « *Baba Yaga ! Merci pour le feu et vos bénédictions ! Je suis prêt-e pour ce qu'elles vont apporter dans ma vie !* » Soufflez votre bougie.

Laissez votre cercle et votre autel en place jusqu'à

l'aube. Laissez la bougie de l'Est brûler toute la nuit. Au matin, revenez et dites merci aux trois cavaliers pour leur lumière et souhaitez leur du bien dans leur voyage permanent. Prenez le repas que vous avez préparé et laissez-le dehors quelque part pour que Baba Yaga en fasse ce qu'elle veut. Dispersez les haricots secs dans la forêt, prenez la terre du mortier et du pilon et incorporez la délicatement à votre jardin ou vos plantes d'intérieur. Souvenez-vous que vous portez maintenant le feu de Baba Yaga en vous à présent, et que tout peut advenir.

Références :

- . "Baba Yaga". 2007. dans Chambers Dictionary of the Unexplained, édité par Una McGovern. London: Chambers Harrap. https://libproxy.tulane.edu/login?url=http://literati.credoreference.com/content/entry/chambun/baba_yaga/0
- . Ryan Stone. "Baba Yaga, The Confounding Crone of Slavic Folklore," Ancient Origins, 29 mars 2015, vu le 19 novembre 2015, <http://www.ancient-origins.net/myths-legends-europe/baba-yaga-confounding-crone-slavic-folklore-002836>.
- . Rebecca Vassy. (2000). "Wild Women Don't Get the Blues Or My Adventures with Baba Yaga." Sagewoman, 31 octobre 2011. <http://search.proquest.com.libproxy.tulane.edu:2048/docview/221846152?accountid=14437>.

Retrouvez les articles en anglais de Blue Star Owl sur son blog : <https://bluestarowl.wordpress.com>
Texte original : <https://bluestarowl.wordpress.com/?s=baba+yaga>



L'aspect sombre

Ombres et lumieres

dans l'imaginaire celtique

par Cernunnos Crowulf, dit Carnún

O n sait la richesse de l'imaginaire celtique, l'un des plus brillants mais aussi l'un des plus méconnus de l'histoire européenne.

Mais de quoi parle-t-on ? Je pense qu'il est important de commencer par faire un tri dans ce qu'on appelle 'celtique'.

Tout d'abord il y a les Celtes antiques, Gaulois, Galates ou autres Celtibères. Leur religion nous est très peu connue du fait de l'interdit que les druides, les 'fort savants' imposaient sur toutes les choses religieuses, liées au culte, aux rituels, aux dieux. Seules des bribes de leur savoir nous sont parvenues par des auteurs grecs ou latins, donc partiels, et par ce que nous livre l'archéologie, sujette toutefois à des interprétations parfois fantaisistes. Nous n'avons aucun texte, aucune légende.

Ensuite il y a les Celtes d'Irlande, communément appelés Gaëls, d'une civilisation à la fois plus archaïque que le reste des Celtes, mais aussi d'une tradition répertoriée plus récemment, à l'époque chrétienne. Si proches et si différents que des historiens se demandent de nos jours s'ils étaient Celtes ou bien d'une culture proto-celtique plus ancienne.

Enfin il y a l'ère moderne et ces mouvements folkloriques naviguant en eaux troubles, entre néo-druidisme, fourre-tout New Age et carnaval de kilts et de cornemuses ; nous laisserons cette partie de côté, elle ne nous dit rien de cet imaginaire dont nous allons traiter. Ces « philosophies » se réclamant des druides ont été créées de toutes pièces il y a 300 ans exactement, nourries de clichés, de faussetés et de falsifications dont il faut se défaire si l'on veut traiter sérieusement de notre sujet. Ainsi la pensée druidique n'avait-elle rien à voir avec une quelconque forme de shamanisme, mais elle était bien plus proche de l'Hindouisme et l'on pourrait rapprocher les druides des brahmanes de l'Inde. Pour les uns comme pour les autres, le monde est né et disparaîtra dans l'eau et le feu. Nous n'en savons pas plus ; pas d'Abred ou de Ceugant, pas plus que d'alphabet des arbres ou d'astrologie oghamique, d'origines atlantes ou troyennes, pas de Grande Déesse ou de cérémonies mystérieuses au cœur de forêts millénaires, mais des

sanctuaires sacrés et aménagés dont les usages sont à jamais perdus, mais une classe sacerdotale qui règne sur tous les aspects de la vie civile et dont la formation dure vingt ans. Quand cette société changea, de par l'appât du gain et l'attrait pour les cultures méditerranéennes (et le vin!), les druides s'effacèrent d'eux-mêmes, avant même la conquête romaine. Ils n'eurent pas de successeurs.

Gaulois et lumières

Mais commençons par le commencement.

Au départ est une culture surgie du centre de l'Europe vers le 8ème siècle avant l'Ère Commune. Nous ne savons que très peu de choses sur cette période des princes de Hallstatt et de leurs croyances ; avaient-ils des druides ? Quels dieux honoraient-ils ? Pendant des siècles leur culture va se nourrir des cultures environnantes et les influencer par la technique du fer plus que par la guerre jusqu'à bâtir une civilisation relativement homogène étendue sur un espace qui allait de l'Irlande aux Balkans, et plus tard jusqu'en Turquie.

Leur nom même est sujet à polémique : vient-il d'une racine indo-européenne qui veut dire 'rapide, furieux' ? Ou bien d'un mot celtique signifiant 'caché', expression proverbiale pour tout ce qui touche à leur culture ? Selon César, ils comptaient le temps en nuits et non en jours, ils se disaient issus du dieu des ténèbres, que l'Imperator appelle d'un nom latin, le 'Dispater'. Cela trouve une relative confirmation dans les textes irlandais : les Milésiens, ancêtres légendaires des Gaëls dans le Lebor Gabala Erenn, le Livre des Conquêtes d'Irlande, sont supposés venir du pays des ombres situé en Espagne, fait mythologique qui semble maintenant confirmé par la génétique !

Et c'est ici qu'il faut être précis sur ce qu'on pourrait nommer le côté obscur : dans une perspective moderne, judéo-chrétienne, on verrait dans l'opposition jour/nuite une opposition entre bien et mal. Ceci ne ressemble en rien à la conception du monde selon les Anciens. Tout l'imaginaire celtique en particulier repose sur la notion du seuil, de la transition, entre ombre et lumière, vie et mort, animal, végétal et humain, le goût pour le crépuscule et les



Copyright CCC

marécages. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer les pièces archéologiques du type laténien : là où l'œil romain ne voyait que des spirales sans ordre, le regard celte pouvait voir un dieu caché et souriant dont le visage vaguement humain se fendait d'un groin et se couronnait de gui ; là où le moine ne soupçonnait qu'une vague idole grossièrement taillée, le Gaulois percevait une réalité qui dépassait le réalisme artistique pour se concentrer sur l'essence de l'esprit qui l'avait inspiré. C'est le cœur même de l'incompréhension et du mépris affiché des Classiques pour l'art celte qui n'a été redécouvert que par le goût des surréalistes pour la numismatique gauloise et ses formes abstraites, fracturées, qui nous racontent tout un monde perdu.

Ainsi être issu du dieu de la Mort n'est en rien morbide ou maléfique ; il s'agit juste d'un fait qu'il faut accepter, comme de l'ombre surgit la lumière et la vie et la mort sont deux faces d'une même pièce. Célébrant le seuil, l'année celtique était donc rythmée

par quatre fêtes, dont deux particulièrement importantes :

- Samonios (de 'samo', été, ou de 'samonion', réunion), mois de novembre, passage de la saison claire à la saison sombre. Considéré comme le Nouvel An celtique, il se déroulait sur trois jours (Tri Nox Samoni). Alors s'ouvraient toutes grandes les portes entre les deux mondes et la frontière entre vie et mort était des plus ténues. Des savants modernes le placent plutôt vers mi-juin (Irl. Samhain) ;

- Belotepnia ou Belotenia ou encore Beltan (Feu Brillant ou Feu de Bel(enos) ?), entre fin avril et mi-juin, passage de la saison sombre à la saison claire (Irl. Beltaine), où de grands feux étaient allumés entre lesquels on faisait, encore il y a peu de générations en Irlande, défiler les troupeaux pour en quelque sorte les purifier.

Nous sommes bien dans cette éternelle vision du seuil, de la transition.



Des dieux fort obscurs

Pour obscurs qu'ils soient, les attributions des dieux semblent aussi floues que le reste de la culture celtique, ayant parfois varié entre les époques, et parfois uniquement locaux (Grannos, Arduinna, Vosegus) : le dieu Sucellos (le Bon Frappeur), armé d'un maillet, peut aussi bien donner la mort que rendre la vie, ce qui le rapprocherait du Dagda irlandais. Est-ce lui le Dispater dont on parlait plus haut ?

Nous ne possédons pas vraiment, contrairement aux Grecs et aux Romains, de preuves qu'il y ait eu des divinités spécifiquement liées à la nuit ou à la lune. En revanche, les figures solaires abondent, étant parfois les différents avatars d'un même dieu sous des noms divers. Il faut garder en mémoire que les noms réels sont inconnus et nous n'avons que ce qui semble être des surnoms (le Tonnant, le Bon Frappeur, la Dispensatrice) répertoriés à l'époque gallo-romaine ; il en va de même pour les représentations, inconnues à l'époque de l'indépendance. Voici quelques exemples :

Lugus (le Lumineux, ou le Noir, voire le Corbeau, ou d'une racine indo-européenne signifiant 'prêter serment'), seigneur du soleil, polytechnicien assimilable à Hermès-Mercure, sûrement roi des dieux, guerrier, chantre, magicien, qui a donné son nom à Lyon, Leyde, Loudun. Selon certains scientifiques, il aurait été le dieu de la rive gauche de la Seine (Mont Sainte Geneviève), civilisée et lieu du rassemblement en société, tandis que son jumeau Smertrios aurait présidé à la rive droite, inculte et sauvage. Il serait aussi le frère de l'Aurore qui l'aide à se lever. (Irl. Lúgh Lámhfhada in Samhildánach, Lúgh au Long Bras, Gal. Llew Llaw Gyffes). On peut en déduire que la lumière est liée à la civilisation et l'ombre à la nature, voire au chaos, comme nous le verrons avec les Fomores irlandais.

Belenos (le Brillant) est peut-être aussi Grannos le Barbu honoré à Grand (Vosges), et Maponos le Grand Fils, protecteur de la jeunesse, proche du Oengus Mac Óg irlandais et du Mabon ap Modron gallois, protecteur de la jeunesse et peut-être de l'initiation des jeunes hommes à l'instar d'Apollon. Belenos représente le soleil souverain, civilisateur, mais il a aussi un rôle psychopompe, c'est-à-dire de guide des

morts vers l'Autre Monde, un autre monde parfois considéré comme une île située à l'ouest, au-delà du grand océan, du moins pour ce qui est des populations de la frange atlantique ; nous ne savons rien du monde des morts perçu par les tribus purement continentales d'Auvergne ou de Hongrie, pour qui l'idée même d'un océan était purement abstraite, voire inconcevable. Il leur restait les lacs, les rivières, souvent vues comme des portails sacrés. On présume que Belenos a pu avoir un sanctuaire au Mont Saint Michel, l'archange ayant repris les différents attributs du dieu : la guerre, la lumière, le passage vers la mort.

La seule divinité liée apparemment au monde souterrain pourrait être Cernunnos (le 'Beau Cornu'), dont le nom incomplet (*ernunnos) se retrouve sur le Pilier des Nautes de Lutèce. Vraisemblablement dieu de la chasse, de l'abondance et des animaux sauvages, divinité aux bois de cerfs, ou aux cornes de bouc, voire de taureau, il est aussi un candidat pour le rôle tant convoité de Dispater. Contrairement à ce qu'on peut lire sur certains sites, il n'existe aucun mythe, aucune légende liés à ce dieu, d'ailleurs peut-être pré-celtique. Pas de lien avéré non plus avec Pan ; il serait plus proche d'un Dionysos archaïque. Sa représentation sur l'autel de Reims, surmonté d'un rat, le renvoie clairement au monde des morts mais son absence des terres insulaires pose question sur son aspect pan-celtique ; il n'est pas Herne le Chasseur, mais pouvait-il être le guerrier irlandais Conall Cernach, lié au serpent et aux trésors cachés ? Rien ne le dit.

Un obscur détour vers la Goidélie

Nous trouverons des différences certaines en Irlande, où les textes, tardifs et compilés par des moines autour du 11^{ème} siècle, sont empreints de mysticisme chrétien et de visions plus tranchées du monde.

On peut définir deux grands peuples en éternel combat pour la possession de l'île et de sa souveraineté : les Tuatha Dé et les Fomores.

Les Tuatha Dé, plus tard appelés Tuatha Dé Danaan pour éviter les confusions avec les peuples bibliques, sont clairement liés à la lumière ; surgissant du Nord

sur des navires volant entre les nuées, de quatre cités d'où ils apportèrent quatre trésors, il seraient les esprits des ancêtres des Gaëls. Les attributs et les noms de nombres d'entre eux sont si proches de certains dieux continentaux qu'on peut faire un parallèle clair entre les deux civilisations. Ils ont été en partie l'inspiration de Tolkien pour les elfes de la Terre du Milieu : clairs de peau et de cheveux, à la fois guerriers, poètes, musiciens, dotés de capacités fabuleuses pour les sciences et les arts, ils regroupent tous les dons à la fois de la classe combattante et de la classe sacerdotale des peuplades celtiques, mais aussi de la classe artisanale : ainsi ils tirent leur immortalité de la viande des porcs de Goibhniu le Forgeron, avatar local du Gobannos gallo-romain. Ils combattirent les Fomores dans un combat sans merci entre la lumière et les ténèbres et sortirent vainqueurs avant d'être à leur tour vaincus par les Milésiens : les humains gardèrent l'Irlande visible tandis que les dieux se regroupèrent dans le monde invisible, les tertres et les cercles sacrés interdits aux mortels, devenant en partie ce qu'on appelle le Petit Peuple, auquel on fait toujours des offrandes, mais aussi les terrifiantes banshees. Il est toutefois possible que les Milésiens aient été inventés de toutes pièces par les scribes chrétiens : les Tuatha Dé étaient d'essence bien trop païenne pour faire des ancêtres dignes qui auraient pu recevoir la Communion.

Les Fomores, que l'on pourrait comparer aux Géants grecs ou scandinaves, semblent avoir représenté la violence du monde naturel ; ils n'ont pas d'équivalents connus en Gaule et pourraient bien être des personnifications des phénomènes naturels des pays du Nord : tempêtes, vents puissants, terreurs nocturnes des jours qui rétrécissent. On disait qu'ils vivaient sous la mer, au Nord du monde, et possédaient de monstrueuses machines qui pouvaient provoquer tempêtes et naufrages : cette situation sous-marine en fait clairement des figures chthoniennes ancrées dans le monde des ombres. D'ailleurs leur apparence est peu flatteuse : difformes, sombres, munis d'un seul œil, ou d'un seul bras, ou d'une seule jambe, parfois cornus, ou dotés de têtes de bêtes, ils peuvent ressembler à des figures de cauchemar. Mais certains sont aussi d'une beauté

stupéfiante, telle Eithniu, mère de Lúgh Lámhfhada, le Lugus cité dans la partie précédente. Son père était Balor à l'Œil Maléfique, roi-druide des Fomores dont le regard pouvait décimer des rangs entiers de guerriers. Une prophétie disait qu'il serait tué par son petit-fils, aussi enferma-t-il sa fille dans une tour imprenable. Bien sûr un homme, Cian, réussit à s'introduire dans la tour et mit Eithniu enceinte ; de cette union naquit Lúgh.

Des années après, au matin de la seconde bataille de Mag Tuired qui opposa Tuatha Dé et Fomores pour une issue définitive, Balor perçut une lumière s'élevant à l'ouest ; surpris que le soleil se lève à l'occident, il comprit que cette clarté peu commune ne pouvait être que son petit-fils, le ciel lumineux. Son destin était alors scellé et la prophétie s'accomplit : Lúgh tua son grand-père en un combat homérique, couronnant définitivement la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la civilisation sur la sauvagerie, de l'ordre sur le chaos. Le folkloriste Alexander Hagerty Krappe, quant à lui, propose la continuité d'un très vieux mythe agricole : une femme (la terre) gardée enfermée par un vieil homme (l'année finissante) est fécondée par un homme jeune (l'année nouvelle), dont l'enfant tue le vieil homme.

Nous pourrions aussi parler de la Mór-ríoghain, ou Morrigan, voire Morrígu (Grande Reine ou Reine de Terreur), qui, curieusement, connaît un certain succès ces dernières années dans le milieu néo-païen. Contrairement à ce qu'on peut lire, elle n'était pas, ou plus, une déesse mère, mais sûrement, comme la plupart des déesses gaéliques, une ancienne divinité de la souveraineté devenue la personnification de la guerre et du destin mortel. Elle n'est d'ailleurs jamais explicitement citée comme déesse, il n'y a aucune trace d'un culte quelconque qui lui aurait été rendu en Irlande, et ressemble plutôt à la Lamia grecque ou à la Lilith orientale (selon une traduction du Livre d'Isaïe au 9ème siècle), un monstre à apparence féminine ; telle les Walkyries scandinaves, elle se joint aux combats, choisit les guerriers qu'elle va prendre, change de camp et se comporte telle une stryge destructrice. Selon les sources, elle peut être une déesse triple ou bien l'un des aspects de la Badb Catha, ou Badhbh, grande corneille de la pourriture qui

déchire les chairs des morts sur les champs de bataille, et dont on retrouve peut-être un équivalent continental en la référence d'une divinité mystérieuse appelée [C]athubodua (Haute-Savoie) ; d'autres (mais s'appuyant sur des textes plus que discutables) l'associent à la déesse gauloise Nantosuelta, parèdre de Sucellos, pourvoyeuse du bon hydromel, dont le nom signifierait 'Vallée ensoleillée'... Nous sommes loin de la noirceur de la harpie irlandaise. Mór-ríoghain fut-elle une antique déesse insulaire maternelle, la bonne Dame qui emmenait les morts vers l'Autre Monde, avant de devenir la harpie que l'on connaît ? Une chose est sûre : la figure des textes irlandais médiévaux est clairement liée à la mort et à la violence, mais protège le héros CúChulainn, demi-dieu solaire équivalent à l'Achille homérique. Enfin brisons une idée reçue : malgré la possible ressemblance des noms, la Morrigan n'a rien à voir avec Morgane le Fay dont nous allons parler brièvement, si ce n'est peut-être, une vague inspiration qui reste encore à établir.

Et du côté des Cymry ?

Les Cymry, ce sont les Gallois ; les Romains appelaient 'Bretons' les Celtes d'Angleterre, de Cornouailles et du Pays de Galles (de pritanii, 'ceux qui sont peints') ; ce n'est qu'au sixième siècle que certains d'entre eux vinrent s'établir en Armorique, pays déjà latinisé et christianisé depuis des siècles. Les récits gallois sont plus tardifs que les textes irlandais, et les faits décrits, ainsi que les étymologies proposées, montrent que les bardes de l'époque n'avaient plus

qu'une connaissance relative, narrative des mythes anciens mais avaient perdu le lien avec la tradition passée et la symbolique profonde des histoires qu'ils contaient pour les cours médiévales.

Pourtant on pourrait épiloguer sans fin sur les récits tels qu'ils sont donnés, y trouver des mythes éternels, mais tellement imprégnés de christianisme et de mythologie grecque et germanique qu'ils en deviennent sujets à caution.

Laissons de côté le roman dit breton, né à l'est de la France au 12ème siècle, et encore plus marqué par les épopées allemandes et les romances arabes que par les légendes celtiques. Retournons aux textes insulaires qui disent les contes populaires, et replacent Artus-Arthur dans un contexte de fin du monde, au moment de la conquête par les anglo-saxons de l'île de Bretagne laissée sans protection après le départ des légions romaines : le chef lui-même, qui n'est pas roi mais 'imperator et dux bellorum' et ses guerriers semblent mythiques : Artus est l'ours des batailles, fusion d'un chef gallois réel et d'un dieu guerrier, Artaius ; Gwalchmei (Gauvain) est un dieu solaire dont la force croît jusqu'à midi et décline ensuite. Dans ces récits présentés comme historiques, il n'y a ni Graal, ni Brocéliande, ni Lancelot, et Merlin n'est qu'une sorte d'illuminé appelé Myrddin, mélange d'un personnage historique, Myrddin Wyllt, et d'une possible divinité solaire ; il est intéressant de voir que dans la geste arthurienne continentale, Merlin est le fils du diable et d'une religieuse, 'baptisé' par les larmes de sa mère : faut-il y voir une manière de récupération chrétienne d'une divinité païenne ? Un démon sauvé par l'amour



d'une mère comme le pécheur peut être sauvé par l'Eglise ? Rien ne peut l'affirmer ou l'infirmier, mais Merlin gardera cette ambiguïté et cette part sombre qui le maintient à la frontière du monde.

Morgane le Fay, dont le prénom signifie 'née de la mer', est peut-être la figure la plus intéressante et la plus incomprise de toute la littérature arthurienne, qu'elle soit insulaire ou continentale. Présentée plus tard comme une sorcière, elle semble avoir subi la même déformation que Marie de Magdala, que chaque génération s'est efforcée de noircir : comme elle, elle n'est qu'une femme qui lutte pour s'affirmer dans un monde d'hommes avec ses moyens de femme, rebelle et indomptable, et son image actuelle est le produit de plusieurs personnages fondus en un. Elle eut une sœur, Morgause ('sang'), sœur incestueuse d'Arthur. Plus tard les deux femmes furent confondues en une seule entité sombre, enchanteresse maléfique et manipulatrice, séductrice démoniaque en appelant aux forces des ténèbres. Il est intéressant de voir qu'elle est l'une des femmes qui mèneront Arthur, selon Sir Thomas Mallory (*Le Morte d'Arthur*), vers Avalon : elle retrouve là un rôle psychopompe et bienveillant qu'elle devait avoir dans son aspect archaïque ; elle a pu être une déesse guerrière, Gwyar (d'ailleurs mère de Gwalchmei dans des versions anciennes), mais aussi un aspect modernisé de la grande déesse Modron.

Une conclusion en forme d'ouverture

Il y aurait tant à dire encore, tant d'études à publier, et la recherche sur les Celtes est en pleine ébullition ; chaque année, de nouvelles découvertes archéologiques, des relectures des textes anciens, mais aussi le croisement de sciences nouvelles (psycho-linguistique, archéo-astronomie) redéfinissent totalement ce que l'on croyait connaître et repoussent toujours plus notre connaissance de cette culture qui véhicule encore trop de clichés et d'erreurs gênant la recherche sérieuse. Il faut espérer que de cet obscurantisme pseudo-religieux naîtra la lumière !

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100010341872221>
clairierdecernunnos.blogspot.com



Morgan Le Fay by John R. Spencer Stanhope (1880)



L'aspect sombre

Les Runes sombres

par Xaël

S'il est un domaine controversé et encore bien méconnu sur la voie des Runes, c'est celui des Runes sombres. Avant de nous aventurer plus loin sur ces obscurs sentiers, quelques rappels importants :

* Qu'est-ce que l'ombre ? Apprendre à distinguer le sauvage de la

disharmonie. L'ombre chamanique.

Les mots sombres, ombre, obscurité sont connotés souvent de manière négative. Il est important toutefois de se rappeler que le bien et le mal sont souvent des notions humaines et que les étiquettes prêtent à confusion et jugements hâtifs.

Par exemple (contrairement aux impressions des néophytes) le sens premier du terme « livre des ombres » reprend l'idée que ce que l'on écrira dessus ne sera que l'ombre de la connaissance que l'on cherche à transcrire.

L'ombre, le sombre c'est ce qui n'est pas révélé pleinement à la lumière du jour. On pourra penser à l'étymologie des mots « occulte » et « ésotérisme » qui illustre cette idée. Garder une chose cachée parce qu'elle n'est pas compréhensible par tout un chacun, car un œil autre peut influencer sa dynamique... ou comme on l'entend souvent parce qu'elle est honteuse, malsaine.

Dans l'idée de malsaine, il y a bien sûr fréquemment une dimension de jugement. Nous semble malsain ce que l'on ne comprend pas, ce qui ne s'accorde pas à notre vision du normal (à notre norme issue de notre éducation, philosophie, expérience).

Ainsi il convient de séparer le sauvage, naturel de la disharmonie. Le sauvage illustrant notre nature, nos aspirations instinctives qui ne sont pas politiquement correctes et qui se moquent des cases, des étiquettes. La disharmonie correspond aux énergies, actes qui viennent perturber, manquer de respect au vivant (même si on peut s'interroger sur la capacité à en être juge).

L'ombre chamanique, elle, est la partie puissante de nous-mêmes tapie en notre sein. Elle est intimement reliée au corps, à l'enfant intérieur (le moi élémentaire qui regroupe aussi la mémoire/l'inconscient). Ainsi, elle est connectée à nos blessures, à nos peurs, à nos manques, nos besoins primitifs. C'est un réservoir de puissance qui se cache (les lingots d'or à la cave) derrière les aspects de nous-mêmes que l'on se refuse à accepter (car honteux, pas assez désirables socialement etc).

* Usage historique des Runes sombres (dans leur dimension chaotique) et déviances

Il est complexe de dater l'usage des Runes sombres. Selon les sources historiques sérieuses, on retrouve des traces parmi d'anciens vestiges de pratique magique (bâton d'infamie – nithstong).

Lorsque l'on parle des différentes voies runiques on retrouve :

- La voie du dragon sombre/noir (pratique des Runes sombres et de la goétie)

- La voie humaine (pratique des Runes grises avec un usage basé sur des intérêts à court terme et sur une courte portée)

- La voie du dragon de lumière/blanc (pratique des Runes blanches et de la théurgie)

Quiconque connaît l'histoire des Runes notamment dans leur usage moderne sait l'influence du courant armaniste chez les nazis. Celles-ci ont été largement utilisées pour des fins disharmonieuses et destructrices, créant et renforçant des égrégores « négatifs » liés aux Runes. Ce qui nous amène à la dernière partie...

* Qui sème le vent

Il est important de comprendre que la magie noire (goétie) commence dès lors qu'une personne cherche à influencer le libre arbitre d'une autre sans son consentement (« l'enfer est pavé de bonnes intentions »).

Le chaos n'est pas négatif en soi et peut être porteur de leçons. Néanmoins créer et entretenir des dynamiques chaotiques, disharmonieuses entraîne des conséquences disharmonieuses. C'est là la base des pratiques magiques (le triple retour, le choc en retour...). Ce n'est pas parce qu'une conséquence n'est pas visible ou met du temps à se manifester qu'elle ne finit pas par éclater au grand jour. Elle peut par contre prendre des formes différentes. La pratique du chaos n'implique pas non plus une damnation éternelle... L'humain dans sa morale se damne déjà suffisamment assez.

Comme toujours une énergie n'est pas nécessairement teintée, elle est/devient ce que l'on en fait.

Ces précisions étant faites, voyons de plus près l'usage sombre des Runes.

* Les Runes de chaos

- Pratiques :

Toutes les pratiques de goétie utilisant les Runes font appel à un usage sombre de celles-ci, on les appelle alors les Runes sombres ou Runes de chaos. De l'envoûtement (charme par effigie) aux simples visualisations, en utilisant des pratiques nordiques ou n'ayant rien à voir avec l'univers culturel de celles-ci, il existe mille et une possibilités.

A savoir que certains sorciers utilisent l'écriture inversée des Runes pour faire appel à leurs propriétés plus sombres (pratique douteuse vu que l'écriture inversée à été historiquement utilisée selon différentes philosophies, notamment par ceux qui considèrent que le plan astral est inversé au plan terrestre).

- Aspects sombres des Runes (ici, il suffit de faire un usage disharmonieux des qualités des Runes, par exemple:)

Fehu : Faire germer des envies

Uruz : Abrutir, rendre dépendant du physique

Thurisaz : Agresser, choquer

Ansuz : Aspirer l'énergie, créer une influence

Raidho : Perte de repères, contrôler l'évolution de la vie d'une personne

Kenaz : Brûler, rendre malade

Gebo : Dépendance sexuelle, amoureuse

Wunjo : Asservir à un groupe

Hagalaz : Perturber, détruire

Naudhiz : Empêcher, créer le besoin

Isaz : Bloquer, contraindre

Jera : Dépendance et perte de repères, séparer

Eihwaz : Mort, régression

Perthro : Agir sur le destin

Elhaz : Blessé

Sowilo : Électricité

Tiwaz : Implacabilité

Beorc : Dépendance familiale, toute puissance maternelle

Ehwaz : Lier sous contrainte, contrôler le corps

Mannaz : Contrôler l'esprit

Laguz : Contrôler les émotions

Ingwaz : Contrôler la sphère sexuelle

Dagaz : Forcer le changement

Odala : Contrôler le monde d'une personne

* Les Runes sauvages

Ici il est question d'un usage des Runes qui réveille la part sauvage en nous.

- Pratiques

Toutes les pratiques liées à la Nature et visant à libérer notre être spontané s'inscrivent dans la dynamique des Runes sauvages. D'aucuns diraient que les Runes sont sauvages par essence... Pour cela, favorisez bien entendu l'usage d'éléments naturels (se peindre des Runes avec de l'argile rouge et courir nu-e dans les bois, chanter des galdrs en laissant la force du corps et de l'émotion guider la voix sans chercher à faire « joli », jouer du tambour et appeler l'esprit des Runes...).

- Aspects sauvages des Runes

Fehu : Impulsion vitale

Uruz : Puissance vitale (l'animal totem)

Thurisaz : Libérer l'émotionnel

Ansuz : Libérer la voix, le souffle magique

Raidho : Libérer le mouvement

Kenaz : Libérer la flamme intérieure

Gebo : Libérer l'amour et l'union charnelle

Wunjo : Libérer la joie

Hagalaz : Libérer la puissance d'être

Naudhiz : Vivre l'essentiel, répondre à ses besoins basiques

Isaz : Vivre l'ermitage, oser l'individualité

Jera : Suivre les rythmes de sa nature

Eihwaz : Descendre au fond de soi

Perthro : Accoucher de soi-même

Elhaz : Vivre et laisser la vie circuler

Sowilo : Déployer et rayonner sa puissance

Tiwaz : Propulser et orienter sa puissance

Beorc : Être fécond et fertile, faire germer en soi

Ehwaz : Partager sa puissance

Mannaz : Rendre son esprit puissant

Laguz : Devenir totalement fluide

Ingwaz : Conscience et intuition puissante

Dagaz : Transmutation

Odala : Totalité, le sauvage intégré au reste de son être



L'aspect sombre

Le sauvage en nous

par Sólríka

Je vous propose dans ce numéro de Lune Bleue consacré au côté sombre d'explorer le sauvage en nous. Par sauvage, j'entends l'instinct pur, le réflexe animal, l'indompté. Les civilisations, les cultures et les éducations nous ont formatés de façon à paraître relativement lisses. Et ceci est bien entendu utile dans nos structures sociales, où nous essayons de viser les relatives paix et sécurité qui nous permettent de vivre dans une moindre inquiétude. En même temps, il semble totalement contre productif de s'exprimer par des grognements pour demander à quelqu'un de nous passer le sel à table.

Mais à force de lui maintenir une chape de plomb sur la tête, le sauvage en nous finit indéniablement par s'exprimer. A mon sens, et de ce que j'ai pu observer, ce sauvage qui est une partie de nous est très lié à nos émotions. C'est par nos émotions que nous exprimons nos sentiments et faisons ainsi comprendre aux autres que nous sommes heureux, en colère, tristes, etc.

Or, le formatage social amène le civilisé à ignorer le sauvage, dont les comportements peuvent être qualifiés de «bas instincts». Mais n'est-ce pas du mépris que de qualifier nos instincts de bas ou de vils? Ne gagnerions-nous pas à mettre nos émotions en lumière et les canaliser plutôt que les refouler? D'où vient donc cette idée que l'instinct et l'émotion puissent être des rejets malodorants de nos êtres?

I - Expérimenter le sauvage en nous

Il est à mon sens possible d'expérimenter ce sauvage, qu'il semble sombre ou non, de plusieurs façons :

- Lorsqu'on est en contact avec la nature, auprès des arbres et d'autres animaux. Lors de ces cheminements, on oublie le temps, on écoute les bruits autour de soi. Les sens s'aiguisent. Un froissement de feuilles à sa droite, c'est un écureuil qui ramasse un gland et remonte très vite dans son arbre. Un croassement au dessus de sa tête et c'est la corneille qui bat le rappel des troupes. On regarde les plantes et hume les odeurs et en fonction des saisons,

aucune n'est tout à fait la même. On se sent sens relié à ce vivant.

- Au milieu de nos congénères humains, lorsque nous interagissons avec elles et eux. Que ce soit pour exprimer l'amour que l'on peut porter ou les limites que nous souhaitons imposer. Le sauvage intérieur peut montrer les crocs et se relever malgré les blessures. Il est possible de se sentir oppressé au milieu d'un rassemblement, parce que les sens sont en éveil quand on est à l'écoute de sa propre nature. Il faut alors s'éloigner et reprendre une respiration plus lente.

- Lors du sommeil, les rêves peuvent parfois libérer ce qu'il y a de plus enfoui en nous. Rêver que l'on vole sans avoir peur de tomber, pourrait signifier qu'on a réussi à se libérer. On peut rêver de douleur, de peur, d'un amour immense, tout cela est ressenti comme s'il avait été vécu éveillé. Et chaque émotion a un sens lorsqu'elle s'exprime à ces moments oniriques.

- Lors des visualisations. Au même titre qu'il est possible de partir à la recherche de ses divinités par le moyen de la visualisation, il est également possible de partir à la recherche du sauvage en soi. Le trouver et dialoguer avec.

- Par les arts divinatoires. Dans le tarot des magiciens, le tirage dit du «Mage noir» permet de révéler notre côté sombre. On pose 6 cartes qui se font face, 3 à l'endroit et 3 à l'envers. Et les 3 cartes à l'envers sont à interpréter aussi négativement que possible. Je pense qu'en fonction des périodes de nos vies, nous n'avons pas les mêmes côtés sombres, donc, c'est un tirage qu'il me semble salutaire de faire régulièrement.

II - L'intégration du sauvage

Une fois identifié et «adopté», l'étape de l'intégration de celui-ci peut se faire de manière progressive. On peut par exemple commencer par apprendre à dire «non». Cela permet au sauvage de

nous faire respecter des autres, qui parfois demandent sans se préoccuper de ce que cela peut impliquer. Or, le plus difficile est de soutenir le regard culpabilisant de l'autre qui ne comprend pas le refus. Des techniques de communication permettent de dire «non» en douceur, sans avoir besoin d'envoyer le sauvage agresser la personne en face.

Un pas supplémentaire pour son intégration va peut être tourner autour de ses désirs sexuels. S'autoriser à aimer et être aimés comme il nous convient (entre adultes consentants), et s'épanouir de cette façon.

Il est probable que le sauvage en nous apparaisse en rêve et qu'il fusionne avec soi. On peut se sentir « complet » au réveil.

Alors ce sauvage va pouvoir s'exprimer, nous guider, nous accompagner. La « petite voix » paraît alors plus claire.

De façon que je n'arrive pas à expliquer, on « voit » les choses arriver, la colère, la joie, il m'est même parfois arrivé de « sentir » le « vent tourner », d'être dans un état plutôt joyeux et de comprendre que les choses ont changé...

Je me suis surprise à me dire « la barbe ! C'est encore pire de savoir », mais en fait, c'est un vrai cadeau.

Pour écrire ce texte, je me suis librement inspirée du livre de Clarissa PINKOLA ESTES « Femmes qui courent avec les loups », et bien que ce livre soit essentiellement orienté sur la femme sauvage, je pense qu'il est possible que chacun, homme et femme puissent s'y retrouver.

Je souhaite à tous les sauvages en nous de se réveiller, de s'exprimer et de nous équilibrer.





L'aspect sombre

Les katadesmoi

en Grèce antique

par Gilles Gras

J.W. Waterhouse
1875

O n a longtemps pensé que ce que l'on appelle « plaquettes de défexion » n'étaient autre que des documents portant des inscriptions tels des brouillons, par exemple, ou l'équivalent de nos post-it modernes (la fameuse « note pour plus tard », en somme). Mais vu les endroits improbables dans lesquels ces tablettes ont été découvertes, cette idée est tout à fait impensable.

Le nom grec de ces tablettes – katadesmoi – va nous offrir davantage d'informations sur ce qu'elles sont véritablement. Kata signifie « en bas », « vers le bas » (on rencontre ce préfixe dans le mot catacombe, par exemple). Quant à desmoi, il veut dire « liens », « attaches ». Voyons voir comment ces deux notions s'articulent pour mieux comprendre ce que sont les katadesmoi.

Un katadesmos se présente le plus souvent sous la forme d'une plaquette de plomb (plus rarement d'argile ou de bronze), épaisse de quelques millimètres. Le choix du plomb s'explique, nous dit-on, en raison de la ductilité de ce métal. Il est parfois associé à de l'étain afin d'abaisser son point de fusion, ce qui en facilite le maniement et assure une certaine discrétion. Sa grande disponibilité, et donc son faible coût, semblent aussi être des caractéristiques déterminantes. De plus, la mollesse du plomb permet d'inscrire des caractères à la surface de la plaquette en s'aidant d'un stylet.

Ces caractères forment généralement des textes débutant à la première personne du singulier

accompagnée d'un verbe conjugué au présent. Les verbes utilisés sont, peu ou prou, toujours les mêmes : lier, inscrire. Puis vient le nom d'une personne en particulier, désignant la cible visée par la ligature, laquelle commence à devenir effective dès les premiers signes gravés dans le plomb. Très souvent, le graveur fait appel à une ou plusieurs divinités pour l'aider dans sa tâche. On rencontre très souvent Hermès katokhos (c'est-à-dire « qui retient en bas ») et Perséphone, plus rarement des divinités telles que Déméter, Zeus, Hécate, Kronos, Artémis, Leucothée, Hadès, Gaia, Koré, etc., autrement dit un grand nombre de figures chthoniennes, dont les imprécations du graveur ne recherchent pas autre chose que de placer la personne ciblée sous leur emprise.

Les textes inscrits sur ces tablettes sont généralement hostiles, et peuvent être qualifiés de formule d'exécration. Il est donc question d'attacher, d'immobiliser, de retenir (cf. l'expression « avoir des semelles de plomb », en relation avec la densité du plomb, métal très pesant. Rien de mieux pour « plomber » une personne, c'est-à-dire la frapper d'une défexion), de bloquer l'âme d'une personne, sa langue, ses pieds et ses mains (cf. l'expression « avoir pieds et poings liés »), de la placer dans l'inertie, l'obscurité, la mauvaise réputation, l'échec, l'embarras, la privation, le néant, en un mot comme en cent, la « séparer » de ce qu'elle est (à ce titre, notons que Kronos, auquel il est parfois fait appel au cours d'un rituel de ligatures, est souvent considéré comme un dieu séparateur). La défexion s'attaque donc aux mots, aux œuvres, aux biens, à la renommée, à la visibilité, à l'activité professionnelle d'une personne et éventuellement à son atelier et à ses outils (dans le cas d'un artisan), à la réussite, etc. Elle peut aussi viser les voleurs, les calomnieurs, les rivaux en amour, les concurrents sportifs, commerciaux et culturels.

Une fois le texte achevé, on plie ou on enroule la plaquette, on la perce d'un ou de plusieurs clous (parfois des aiguilles) afin de frapper (sceller) le sort. Puis a lieu l'enfouissement de la tablette afin de la soustraire aux regards. Les katadesmoi ne s'offrent pas à la vue, ni, donc, à la lecture de quiconque. On les



enfouit de préférence la nuit venue dans des tombes, des tertres funéraires, auprès des sanctuaires liés à une divinité chthonienne, au fond d'un puits ou d'une rivière, etc. Par cet enfouissement, on renforce la mise en relation de la tablette (et donc du texte qu'elle contient) avec le monde d'en bas, par effacement et obscurcissement.

Enfin, sachons que cette pratique rituelle ne vise pas la mort physique de la cible, et que la défixion n'est pas forcément définitive, puisqu'elle est parfois réversible.

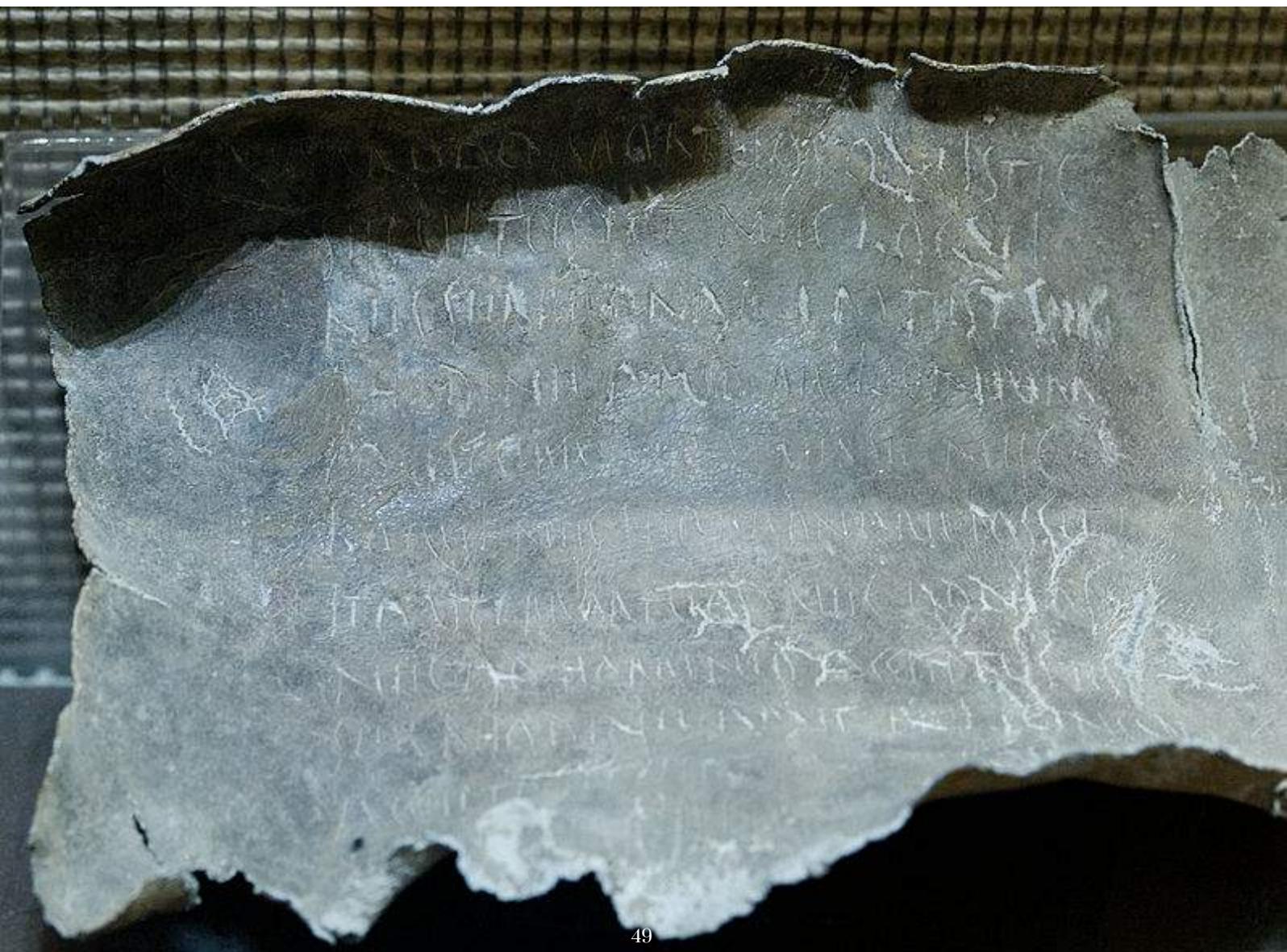
Sources :

Symboles, signes et marques, Georges Nataf, Berg International, 2009.

La cité des mages, Marcello Carastro, Jérôme Millon, 2006.

Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, Robert Laffont, 1982.

La puissance de la parole magique dans la littérature, les « papyri magicae » et les défixions, Thierry Grandjean (article disponible sur le site www.scribd.com).





L'aspect sombre

Liens de sang

briser les stéréotypes
par Morrighwen Whitecrow

La notion de sacrifice

Dans les âges anciens, il était coutume de faire des sacrifices. Que ce soit des sacrifices d'animaux ou d'êtres humains. Les dieux que nous (re)célébrons actuellement, sont issus de ces sociétés primitives aux coutumes très largement différentes des nôtres. Il faut savoir que dans des temps immémoriaux, le sacrifice n'avait pas la même connotation négative que dans notre société actuelle. Il symbolisait l'offrande « ultime ». Car oui, les anciens le savaient : Une vie vaut tout l'or du monde. Il n'y a rien de plus précieux que la vie. C'est exactement dans cette vision des choses que les sacrifices se faisaient. Un acte de respect sans précédent offert aux dieux, pour recevoir leur reconnaissance, soutien ou protection. Bien évidemment, mon opinion actuelle n'est clairement pas en faveur d'une réintroduction du sacrifice dans notre société, loin de là, mais c'est une plutôt une bonne introduction pour la suite de l'article.

Offrir son sang : pourrait-on considérer ce geste comme un sacrifice ?

D'une certaine manière, je pense que oui. Car nous offrons aux dieux une partie de notre liquide vital, qui sans lui, jamais nous ne vivrions. Le sang, en plus de sa fonction purement physiologique, est également imprégné de notre énergie vitale. Il est donc l'essence



même de notre énergie. L'offrir aux dieux est s'offrir soi-même à eux. C'est un acte extrêmement fort, à pratiquer avec prudence.

Mise en garde : Ne pas tomber dans l'excès, ne pas perdre de vue sa signification

Je pense que beaucoup d'entre vous sont d'accord pour dire que ce qui importe le plus, ce n'est pas la quantité mais la qualité, n'est-ce pas ? Et bien à mon sens, les offrandes de sang vont dans le même sens. Offrir son sang est l'offrande la plus puissante que vous puissiez faire à une divinité. C'est un acte marquant, une automutilation qui peut blesser votre amour propre, qui vous procure de la douleur et, peut-être aussi, un petit choc émotionnel. Le but de votre dieu, s'il vous l'a demandé, ce n'est pas de vous pousser à trouver du plaisir dans cet acte, ni à le banaliser. Au contraire, c'est une secousse, une mise à l'épreuve, pour vous préparer à un nouveau cap dans votre cheminement spirituel. Il est également utilisé pour sceller un pacte entre le pratiquant et la déité. Un pacte lié par le sang est un serment fait sur votre vie. C'est un pacte scellé à jamais, un point de non-retour. C'est pour cela qu'il est primordial d'être totalement conscient des conséquences d'un tel acte, de vous questionner en étant totalement honnête avec vous-mêmes (« Suis-je prêt à sceller ma vie à un dieu pour le restant de mes jours ? »). À mon sens, ce n'est pas le genre d'offrande à faire juste parce que nous n'avons rien à offrir à ce moment-là. Si je peux imaginer cela, ce serait comme mettre une robe de soirée en soie sauvage hors de prix pour aller au travail. Vous voyez l'effet que cela fait ?

Faire une offrande de sang sans se mettre en danger

Si toutefois, vous êtes décidé et sûr de vous, je me permets de vous donner quelques conseils pour éviter des drames :

- Avant toute chose, préparez du désinfectant, des sparadraps et du bandage.



quelques gouttes sur un parchemin et le brûler ensuite avec la bougie représentant votre divinité.

Note important : Évitez absolument ce genre d'offrande si vous êtes enceinte. Votre système immunitaire étant considérablement affaibli, il est recommandé d'éviter toutes blessures. (Surtout si vous faites cela en forêt)

Conclusion

Faire une offrande de sang est un acte qui demande réflexion. Prenez le temps de prendre connaissance de vos ressentis et de ce que cela signifie pour vous. Si cela inclut la création d'un lien avec une déité, posez-vous les bonnes questions et soyez sincère avec vous-même « êtes-vous prêt à passer à l'acte ou à sceller votre vie ? ». Ne vous inquiétez pas, les dieux ne s'en iront pas. Prenez tout le temps nécessaire à votre réflexion et soyez prêts le moment venu.

- Veillez à bien désinfecter l'instrument que vous utiliserez pour la coupure.

- Ne touchez pas à vos avant bras ni à vos poignets et vos chevilles. Privilégiez le bout des doigts ou une zone assez charnue de votre corps. N'essayez surtout pas de couper vers une veine apparente.

- N'utilisez JAMAIS un couteau

- Les lames de rasoirs : efficaces mais bon sang que ça fait mal ! Attention, ne mettez pas trop de pression, sinon vous finirez à l'hôpital ...

- L'aiguille est à mon sens la meilleure solution : sur votre doigt, piquez de biais et non perpendiculairement. Une petite perle de sang se fera voir. A noter qu'il est préférable de le faire sur le côté et non sur la pulpe. Piquer la pulpe à plusieurs reprises finit par faire perdre la sensibilité au toucher du bout du doigt, ce serait dommage quand même ! Par ailleurs, les aiguilles qu'utilisent les diabétiques pour prendre leur glycémie sont idéales pour ça. Ne vous inquiétez pas, c'est largement suffisant. Vous pouvez faire tomber quelques gouttes dans un calice rempli d'eau et jeter l'eau à l'extérieur ou faire tomber



L'aspect sombre : Les dieux sombres

Cybèle, *la sanguinaire*

par Nemesis

Cybèle est l'une des déesses les plus importantes de l'antiquité. Initialement, il s'agit d'une déesse phrygienne de la Terre, de la nature sauvage. Elle était par conséquent très proche de la Gaïa grecque. Elle était également une déesse, au départ très importante, en Lydie et dans l'ensemble du Proche-Orient. Son culte s'est étendu ensuite aux grecs et surtout aux romains où elle a prit de l'ampleur. De fait, elle fut une «magna mater», une déesse-mère.

Cette déesse très puissante avait un culte à la hauteur de sa puissance et de sa démesure. Il était l'un des plus violents et des plus sanguinaires du monde antique.

Légendes autour de Cybèle

Dans la mythologie phrygienne, Zeus donna naissance à l'hermaphrodite Agdistis en se masturbant sur Cybèle ou, selon la version, en répandant son sperme sur le sol pendant son sommeil. Cependant les dieux auraient eu peur de la puissance de ce dernier et l'auraient émasculé. Du sang d'Agdistis naquit l'amandier. Nana, fille du dieu-fleuve Sangarios, fut d'ailleurs fécondée par une amande tombée de cet arbre. Elle donna naissance à un garçon : Attis. Ce dernier a été exposé et élevé par des chèvres sauvages. Attis devint un jeune homme d'une beauté telle que Cybèle-Agdistis s'en épris. Cependant, il était destiné à la fille du roi de Pessinos ou, selon la version, il perdit sa virginité dans les bras d'une naïade, Sagaritis. Furieuse, Cybèle frappa de folie Attis, qui se réfugia sur le mont Dindyme, où il s'émascula. De ce sang d'Attis naquit le pin, toujours vert. Il existe d'autres mythes, mais ils restent similaires et l'issue est la même. A partir de là, Cybèle va être liée au sang et à la folie.

Rituels

Les rituels concernant Cybèle étaient essentiellement limités à son temple. Cependant, les cérémonies se sont déplacées à l'extérieur du temple pour se répandre dans les rues de Rome chaque année

depuis l'empereur romain, Claude (empereur de 41 à 54), cette période correspondant à un regain d'intérêt pour les rites phrygiens.

Le culte de Cybèle était également étroitement lié à celui d'Attis. Dès lors, durant les fêtes en hommage à Cybèle, on trouvait la renaissance de la nature et de la floraison au printemps, elle suivait le cycle des saisons, de la naissance et de la vie, puis de la mort.

Le 15 mars, défilaient les porteurs de roseaux (ou cannophores) qui évoquaient la végétation bordant le fleuve où Cybèle avait trouvé Attis.

Le 22 mars, après une période d'abstinence et de jeûne, les «dendrophores» portaient processionnellement un pin coupé représentant le jeune dieu Attis, mort pour s'être mutilé à cause de la déesse. L'Arbre Attis entraît alors dans la ville.

Le 24 mars était le Jour du Sang (Dies Sanguis qui devint ultérieurement les Hilaria, ou fêtes de la Joie). Les dévots dansaient de façon morbide accompagnés de flûtes courbes et de tambourins, se flagellaient et se blessaient pour offrir leur sang, avant de se châtrer avec un silex pour devenir des galles, soit des nouveaux Attis.

Ils couraient ensuite dans toute la ville en brandissant leurs organes génitaux sectionnés qu'ils échangeaient contre des vêtements féminins en dévotion pour Cybèle. Ils devenaient alors des Galles, des prêtres de la déesse Cybèle. Ils portaient également leurs cheveux longs et décolorés, avec un maquillage épais. Ils erraient avec les fidèles, priant pour la charité, en échange de quoi ils étaient prêts à dire la bonne aventure. Le jour du deuil d'Attis, le grand prêtre de Cybèle, l'Archigalle, se tranchait la peau du bras et en offrait le sang à la déesse, le rituel était rythmé par le son des cymbales, des tambourins et des flûtes, tandis que des prêtres de rang inférieur tournaient comme saisis par la folie, se flagellaient, se frappaient et se taillaient le corps pour enduire l'autel et le pin de leur sang. Ces prêtres uniquement dévoués à la déesse phrygienne devaient être prêts à tout pour leur déesse. Les parties génitales enlevées étaient jetées sur la déesse.

Les galles avaient une relation très étroite avec Attis. C'est pour imiter le geste de ce dieu qu'ils vont jusqu'à se castrer.

Le 25 mars, on fêtait la résurrection d'Attis. Les initiés étaient comme unis à la déesse, en représentant Attis.

Le 27 mars, les fêtes se poursuivaient par un carnaval et un cortège accompagnant l'idole de la Mère Divine jusqu'aux bords de l'Anio afin de l'y baigner. Ces ablutions clôturaient les festivités. Après, la déesse retournait dans son temple, où elle restait jusqu'à l'année suivante. Ces rituels étaient exotiques et inhabituels pour les romains, mais ce peuple adaptait très facilement son culte à de nombreuses divinités étrangères et Cybèle était assez crainte pour que l'on ait fait une entorse aux us et coutumes romaines. Toutes ces pratiques et cérémonies étaient revêtues d'un caractère officiel. L'empereur Commode (empereur de 180 à 192) participait aux fêtes de Cybèle.

Taurobole

Un autre rituel sanguinaire était associé à Cybèle : le taurobole. On offrait à la déesse un taureau en sacrifice afin d'assurer la réussite de l'empereur ou pour obtenir quelque chose pour soi ou sa famille.

Le rituel commençait par une fosse creusée dans la terre afin que le grand prêtre s'y mette pour «recevoir cette consécration». Sa tête portait des rubans, on nouait des bandelettes de fête sur ses oreilles et on plaçait une couronne d'or sur sa tête.

On amenait ensuite un taureau énorme, une guirlande de fleurs formant un lien autour de ses épaules ou de ses cornes. On plaçait l'animal à sacrifier dans la fosse ; puis on lui déchirait la poitrine à coups d'épieu sacré. On procédait sans doute à l'émasculatation de l'animal. On sait, par le nombre d'autels tauroboliques retrouvés, que les Lyonnais par exemple vouaient un culte à la déesse Cybèle.

Buste tourélé de Cybèle entre deux cornes d'abondance. Bronze gallo-romain, I^{er} siècle ap. J.-C. Découvert à Tours-en-Vimeu, Picardie, vers 1754.

Fin du culte à Cybèle

Sous l'empereur Théodose, au Ve siècle ap. J.-C, la religion chrétienne étant devenue la seule religion acceptée et le paganisme interdit, le culte de Cybèle fut particulièrement visé à cause de sa trop grande proximité avec celui de la Vierge Marie à qui il faisait de l'ombre.

Sources :

<http://laficelle.com/wp-content/uploads/2014/04/61.pdf>
http://www.projet22.com/IMG/article_PDF/article_a175.pdf
<http://www.roma-quadrata.com/lesgalles.html>
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Galle_\(prêtre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Galle_(prêtre))
<http://atheisme.free.fr/Contributions/Cybele.htm>
<http://www.celebrerladeesse.net/cybegravele--la-deacuteesse-par-excellence.html>
[http://www.cosmovisions.com/\\$Cybele.htm](http://www.cosmovisions.com/$Cybele.htm)





L'aspect sombre : Les dieux sombres

L'aspect sombre du divin

les déités sombres

par Morigwen Whitecrow

Comme le Ying et le Yang, les divinités peuvent être totalement « claires » ou totalement « sombres » ou posséder les 2 aspects. Tout dépend encore une fois du panthéon, de la culture et des croyances des peuples dont elles sont issues.

Redéfinir l'aspect sombre

Lorsque l'on évoque le sombre, notre mental fait tout de suite allusion au mal. Or il n'y ni mal, ni bien, ni négatif, ni positif dans l'Univers et dans la nature. Cette notion est propre à l'être humain. Les déités sombres sont en fait des énergies qui sont très souvent liées au monde invisible (monde des esprits), à la mort et tout ce qui s'y connecte fatalement (guerre, destruction, etc..). Ce qui les rend moins accessibles pour nous, du fait qu'elles se manifestent dans un autre monde que celui des vivants et qui leur donne un aspect plus intimidant.

Les énergies sombres sont plus chaotiques et délicates à manipuler, car elles sont l'essence de ce qui est caché. Cela peut être des choses cachées dans les mondes, dans notre cœur ou dans notre esprit. Et souvent, ces choses qui se tapissent dans l'obscurité de notre âme, sont des parties de nous que nous n'arrivons pas à accepter ou à maîtriser et qui finissent par se transformer en démons, alimentées par notre peur irrationnelle. Voilà la raison pour laquelle les déités sombres sont considérées plus redoutables et craintes par les humains, car elles sont l'essence même des ténèbres qui nous effraient tant.

Travailler avec des déités sombres

Très souvent, lorsque l'on souhaite se mettre en lien avec une divinité, celle-ci nous accepte assez facilement. Ce qui n'est pas tout à fait le cas avec les divinités sombres.

Ces entités sont puissantes et dures, elles vous obligeront à prendre le taureau par les cornes et n'hésiteront pas à vous torturer psychologiquement en vous faisant faire des cauchemars, en vous donnant l'impression d'être continuellement observé, etc. Elles

vous pousseront à agir et à vous sortir de vos habitudes ou comportements autodestructeurs. Elles vous forceront à vaincre vos peurs en vous les mettant en pleine figure, à affronter vos démons, vos angoisses. Elles vous testeront et vous bousculeront dans vos derniers retranchements. Tout ceci dans le seul but de détruire votre ancien vous et de vous faire renaître de vos cendres, plus fort et confiant que jamais.

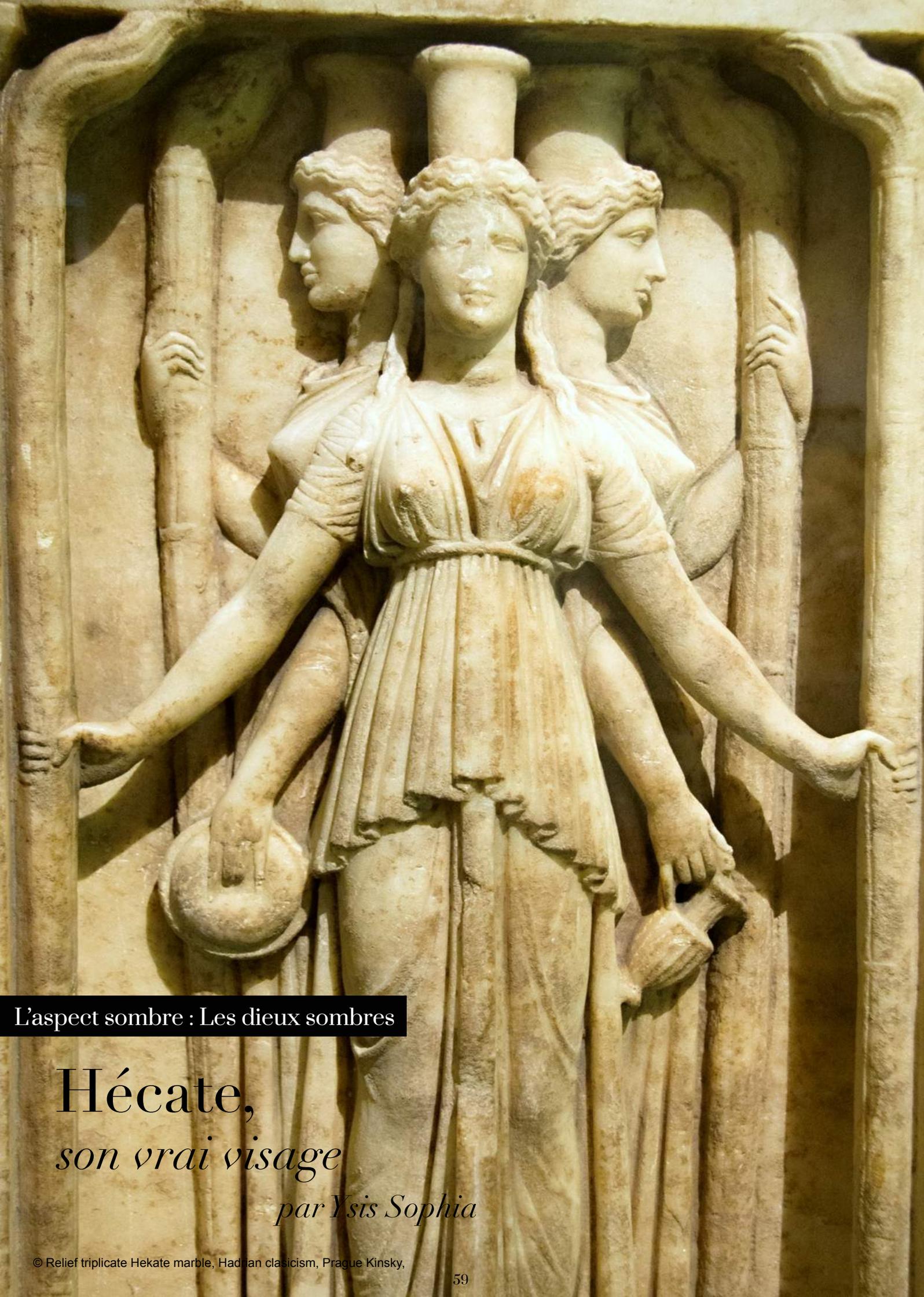
Si vous êtes une personne fragile ou sensible, passez votre chemin. Les divinités sombres seront votre pire cauchemar. Et que vous le vouliez ou non, si elles jugent que vous n'êtes pas prêts à recevoir leur enseignements rigides, durs et quelques fois brutaux, elles vous le feront savoir sans détours. Si je me permets d'exposer les choses ainsi, c'est avant tout pour mettre en garde ceux qui auraient un intérêt particulier à travailler avec ce type d'entités. Mon but n'est pas de vous décourager, au contraire, mon but est de vous informer par rapport à ce qui pourrait vous attendre si vous commencez un cheminement avec une déité sombre.

Cela fait maintenant 3 ans que je suis guidée par Morrigan et ses différents aspects et j'ai pu noter un changement radical plus que positif dans ma vie et dans ma perception de la vie en général. Plus jeune, j'étais facilement déstabilisée par la confiance des autres, je me trouvais bonne à rien et incapable. Je restais dans mon coin, à me morfondre de ma misérable vie. Et puis un jour, un déclic. Une fureur que je ne soupçonnais pas d'exister en moi s'est réveillée. Je ne saurais vraiment pas en identifier la cause, peut-être un ras-le-bol général de ma condition de victime ? C'est fort possible. La découverte de l'ésotérisme m'a redonné un but dans la vie. Et lorsque je me suis retrouvée face à Morrigan, tout était clair et limpide. J'avais enfin trouvé ma voie. Actuellement, malgré le chemin déjà parcouru, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre et beaucoup d'expériences à vivre, mais je contemple l'avenir avec un regard beaucoup plus serein, car j'ai confiance en mes capacités et j'ai confiance en la guidance de mes déesses tutélaires.

Les divinités sombres sont peut-être dures,

sévères, violentes, mais leur puissance, leur loyauté et leur aide en valent largement la peine. Alors même si elles donnent l'impression de n'être pas franchement « commodos », si vous souhaitez cheminer avec une déité sombre et que vous êtes convaincu qu'elle pourra vous être d'une grande aide, je ne peux que vous encourager à suivre son chemin. Bonne chance à vous et soyez bénis !





L'aspect sombre : Les dieux sombres

Hécate, *son vrai visage*

par Ysis Sophia

Hécate est considérée comme une Triple-Déesse, représentant la Jeune Fille, la Mère et la Sage : esprit, corps et âme, ainsi que la naissance, la vie et la mort.

Maîtresse de la nuit, elle symbolise les trois phases de la lune : nouvelle, pleine et noire. Hécate représente le côté sombre de notre essence, la partie de notre psyché que nous refusons de prendre en considération. Plusieurs ignorent la sagesse, la force et la vérité retrouvées en Hécate car notre peur du côté obscur est si forte. Elle est associée au côté sombre de la lune, au vrai côté de la lune. La lune ne projette aucune lumière par elle-même, elle reflète plutôt la lumière du soleil. Le noir est la vraie couleur de la lune, tout comme celle d'Hécate. Toutefois, même si elle représente la troisième phase de la lune, elle est elle-même divisée en trois essences, trois visages. Elle est Hécate la Jeune Fille, Hécate la Mère et Hécate la Sage. Hécate peut donc être invoquée durant toutes les phases de la lune car elle est l'Une et les Trois. Pour prononcer son nom, le "H" est silencieux, comme il l'est dans la langue grecque. Donc, pour la nommer adéquatement vous direz "E-CA-TA" ou "E-CO-TA".

Dans son aspect de Jeune Fille, elle représente les nouveaux départs. Elle peut être invoquée lorsque vous avez besoin d'un nouveau regard sur une situation, d'une manière dont vous n'auriez pas pensé. Faites appel à elle lorsque la lune commence à croître. Dans son aspect de Mère, elle est celle dont vous avez besoin lorsque vous voulez être maternés et protégés. Faites appel à elle lorsque la lune est pleine. Dans son aspect de Sage, elle est protection, sagesse et magie.

Toutefois, **prenez conscience qu'Hécate n'est pas une Déesse pleine de tendresse et de compassion.** Elle sera beaucoup plus encline à être sévère avec vous si vous provoquez une situation. Par contre, sa colère sera juste et prompte pour ceux qui causeront du tort à ses adeptes, car ceux qui la recherchent, l'honorent et ne la craignent pas, sont sous sa protection. Hécate jugera durement ceux qui leur feront du mal. **Elle n'est pas tolérante et ne console pas. Tournez-vous vers une autre Déesse si c'est ce que vous cherchez.** Lorsque vous l'appellerez, soyez

préparés à ses actions promptes et à ses changements car il se pourrait que les résultats ne soient pas ceux auxquels vous vous attendiez.

Hécate nous apprend une leçon importante : la féminité doit être valorisée pour ce qu'elle est. Non pas parce qu'elle apporte la sexualité et le pouvoir mais parce que la féminité comporte une sagesse éternelle. Hécate est aussi une Grande Prêtresse, la Gardienne des Mystères. Elle n'est pas la Prêtresse qui recherche le savoir à l'intérieur d'elle-même, Hécate est plutôt la Grande Prêtresse qui l'a trouvé et aide les autres à le trouver en le partageant.

La Déesse Hécate est aussi connue comme une libératrice qui libère les femmes de l'emprise créée par les hommes. Voilà pourquoi l'Église catholique a écrasé Hécate et l'a modifiée en une Déesse du mal et de la destruction. Durant le Moyen-Âge, des païens se faisaient torturer à cause de leurs croyances en la Déesse. Le patriarcat régnait et la peur du pouvoir féminin a causé cette "démonisation" d'Hécate. Plusieurs la nomment, avec erreur, "la destructrice". Elle est une libératrice car elle est la manifestation de nos émotions qui menacent la disparition de tout système qui pourrait empêcher de les exprimer et de les vivre. Elle est amour et colère, et refuse de cadrer confortablement dans un moule social. L'expression "être libéré de l'esclavage" signifiait avant que toutes les classes sociales étaient égales. Aujourd'hui, nous savons qu'il existe aussi de l'esclavage mental et émotionnel : les jugements, les idées conditionnées, les croyances aveuglées, ainsi que la peur. La pratique de la Magie demande une liberté intellectuelle et du courage dans le but de nous confronter à nous-mêmes. Hécate renforce l'indépendance féminine des influences masculines.

Dans la société d'aujourd'hui, nous cachons les personnes âgées (ou les ignorons comme s'ils n'existaient pas), les souffrants et les pauvres pour prétendre être immunisés contre ces conditions humaines.

Cependant, Hécate nous rappelle la vérité. Elle voit



William Blake, Hecate or the Three Fates

au travers des façades sociales. Elle ne se préoccupe pas des rangs sociaux, de l'éducation, des titres ou des possessions. Elle est plutôt attirée et impressionnée par ce qui est dans le cœur. Elle est la patronne des gens de cœur.

Hécate est originaire de Thrace et est une déesse pré-olympienne. Zeus s'est abaissé devant sa grandeur en lui partageant le pouvoir d'obtenir ce qu'elle voulait de la part des humains. Il lui aurait aussi attribué la gérance des cieux... Comme si elle n'en avait pas déjà! Très peu de pouvoir lui a été attribué par Zeus.

De toutes les déesses, elle était la plus complexe. Elle était la déesse de la chasse sauvage. Pour les Romains et les Grecs, elle était particulièrement la déesse de la croisée des chemins. Des statues d'elle étaient érigées et des offrandes de nourriture (nommées "Souper d'Hécate") y étaient placées devant

à la veille de la pleine lune. Son festival, qui avait lieu le 13 août, avait pour but de calmer les tempêtes qui avaient habituellement lieu à cette période de l'année. Aussi, on croyait qu'elle hantait les cimetières et les scènes de crimes, étant une déesse de la purification.

Hécate est la Mère Sombre, dans le sens négatif et positif du terme. Pour ceux qui osaient l'accueillir, elle apportait l'inspiration créatrice. Elle est Hécate Antea, la messagère de la vision nocturne et Hécate Trivia, la Déesse de la croisée des chemins.

Un de ses symboles est la torche car la Mère Sombre possède la lumière qui illumine l'inconscient pour y révéler ses secrets. De ses torches, elle guide ceux et celles qui vivent la quête des mystères. C'est cette lumière qui les aide à comprendre les mystères.

Dans le Tarot, elle est le Trois et la Grande

Prêtresse. Ses pierres sont le saphir, la perle, la pierre de lune et le cristal. Ses plantes sont le cyprès, l'opium, le pavot, l'amande, la noisette, le camphre, l'ail et l'aloès. Ses outils sont le chaudron, le besom (balais), l'athamé, la dague et la clé. Ses animaux sont les chiens, les chevaux et les chats noirs. La chouette est son messager. Son chariot est tiré par des dragons et ses couleurs sont le noir et l'argent.

Grâce au chaudron d'Hécate, nous devons regarder notre vraie personne, la nature de nos motivations et les résultats de nos actions car c'est grâce à celui-ci que nous pouvons renaître et évoluer. C'est seulement lorsque nous regardons dans le fond noir de son chaudron que nous pouvons y voir la lumière.

Hécate, et personne d'autre, est la reine de toutes créatures vivantes. C'est grâce à elle que tout vit et meurt. Elle est la Vierge souriante, la Mère vivante et la Vieille sombre de la mort. Elle est l'anticipation, l'accomplissement et la mort. Entendez ses paroles, adorez-la et soyez heureux car si vous la cherchez, elle sera à jamais à vos côtés. Elle était là au départ et le sera jusqu'à la fin.

Une des journées d'Hécate est le 13 août, moment où on la priaient pour empêcher les tempêtes de ruiner les récoltes. Le 16 novembre est aussi la nuit d'Hécate qui débute au crépuscule. Le 30 novembre est la journée d'Hécate-Trivia, la journée de la croisée des chemins.

Ses mystères

Partie importante pour ceux qui souhaitent l'invoquer.

Hécate est une initiatrice et c'est pour cette raison que j'utilise les « mystères » pour nommer les enseignements qu'elle peut offrir. L'histoire nous confirme d'ailleurs son rôle d'initiatrice car on la voit présente dans deux des cultes à mystères les plus importants de l'histoire des religions : les mystères d'Éleusis et les mystères Dyonisiaques. Hécate se tient aux portes, voyage parmi les mondes, illumine le passage et garde les clés des mystères. C'est exactement ce qu'elle fait avec un adepte qui est prêt à

vivre ses mystères et qui fait clairement appel à elle : elle guide pendant le voyage, elle illumine le passage, montre les portes à franchir et tend la clé pour déverrouiller. Cette métaphore exprime bien l'essence des enseignements d'Hécate et ceci peut paraître bien simple en théorie mais la pratique en est tout autrement.

Habituellement, **vivre les mystères d'Hécate n'est pas confortable** et je dirais même plus, vivre ces mystères transforme et bouleverse l'adepte de manière déconcertante. **Historiquement, on fait référence à une Hécate terrible, sévère et sans pitié.** Je crois qu'elle peut être capable de grande compassion mais je la crois aussi capable d'être impitoyable. Je comprends pourquoi certains adeptes ont pu la voir aussi terrible : **elle l'est !** Elle l'est car elle sait que c'est nécessaire pour connaître la transformation, la connaissance de soi et la libération.

Hécate nous fait voyager et pas n'importe où. Elle illumine le chemin grâce à ses flambeaux car elle sait que les profondeurs de l'âme sont sombres, remplies d'embûches et bourrés de parasites (créés par notre propre esprit). Elle est une des seules déesses qui sait exactement comment guider dans ces profondeurs dangereuses tout en gardant une distance émotive face à ce que nous vivons, pour vivre une véritable quête de connaissance de soi, seul.

Hécate est la connaissance, elle possède les clés pour atteindre des niveaux de conscience supérieurs et elle maîtrise l'art de la magie pour atteindre la transformation intérieure comme extérieure.

Hécate est aussi la libération. **Elle nous apprend la connaissance de soi tout en faisant éclater les limitations que nous nous créons qui sont généralement exprimées par la peur.** Une fois le voyage enclenché, on ne peut plus éviter de se regarder dans le miroir et d'y voir ce qui nous semble laid. **Il n'y a plus de marche arrière et si nous avons le malheur d'éviter de regarder ce qu'il faut y voir, on demeure sur place, errant dans les souterrains sans la lumière d'Hécate qui s'est discrètement retirée.** Le

processus est long et difficile avant la libération mais ô combien enrichissant.

Ses différents noms

Le nom d'Hécate signifie "puissante de loin (éloignée)" et s'écrit aussi Hécate et Hekat.

Elle porte aussi ces noms:

Dea Triformis (déesse triple)
Déesse de la croisée des chemins
Déesse de minuit
Déesse des tempêtes
Déesse de la lune noire
Déesse des sorcières
Grande Mère
Hécate Adonaea (dame des souterrains)
Hécate Agrotera (chasseresse)
Hécate Atalos (celle qui est tendre)
Hécate Brimo (celle qui est colérique)
Hécate Despoina (maîtresse)
Hécate Enodia (des voies multiples)
Hécate Epipurgidia (de la tour)
Hécate Khthonia (du monde chtonien)
Hécate Kleidophoros (gardienne des clés)
Hécate Kleidoukhos (keeper of the keys)
Hécate Krataiis (celle qui est forte)
Hécate Krokopeplos (au manteau de safran)
Hécate Kurotrophos (protectrice et nourricière des enfants)
Hécate Nyktipolos (celle qui s'aventure la nuit)
Hécate Perseis (fille de Perses)
Hécate Phosphoros (qui apporte la lumière)
Hécate Propolos (celle qui guide)
Hécate Propylaia (celle qui se tient devant la porte)
Hécate Prytania (Reine invincible des morts)
Hécate Séléné
Hécate Skylakagetis (leader des chiens)
Hécate Soteira (sauveuse)
Hécate Trikephalos (à trois têtes)
Hécate Trimorphis (triple)
Hécate Trioditis (des chemins)
Hécate Trivia (des trois chemins)
Reine invincible

Dame des souterrains
Maîtresse de la magie
Celle qui ouvre la voie vers la mort
Reine de la croisée des chemins
Reine des morts
Reine des esprits
Reine de la nuit
Reine des sorcières
Reine souveraine aux noms multiples
Celle qui est éloignée

Textes et ressentis de Ysis Sophia, Grande Prêtresse du Temple de la Mère Divine

Publié sur le forum www.wiccandomhanda.forumactif.org le 11 août 2013 par Diana, administratrice



Représentation d'Hécate à trois corps. Marbre, copie romaine d'après un original hellénistique.



L'aspect sombre : Témoignages

Aspect sombre

par Aeyos

Dans ce numéro 22 de Lune Bleue, il est question de poser notre regard sur les ténèbres qui résident en nous. Partager notre vision de ce qui reste enfoui est difficile par nature. Comment intégrer cet aspect sombre dans nos pratiques et notre spiritualité ?

Pour ma part, je considère important d'accepter que les ténèbres existent. Nous les croisons tous à un moment ou un autre. Nous les constatons sur notre

lieu de travail ou dans la rue. Nous avons tous vu les horreurs que les médias véhiculent. Nous savons qu'elles existent. Elles sont partout. Elles font partie du monde et donc de nous, car c'est nous qui faisons le monde à notre image.

Il est normal de les fuir, par réflexe. Jamais nous ne les invitons chez nous pour une discussion chaleureuse. Et pourtant...

L'aspect sombre d'un thème n'existe que conjointement à son aspect clair. Et cela est d'autant plus compréhensible lorsqu'il s'agit des ténèbres profondément enfouies en nous.

L'aspect clair est, pour moi, ce que nous montrons au monde, dans notre vie quotidienne en société. C'est tous ces bons côtés, qui nous plaisent et par lesquels nous aimons nous reconnaître dans le regard des gens que l'on fréquente.

L'aspect sombre est donc son opposé. Ce que l'on cache en nous, que l'on enfoui sous des couches et des couches de maquillage social, afin de ne jamais le retrouver dans le regard des gens que l'on fréquente. Ces parts de nous qui nous déplaisent. Qui nous font peur. Et que l'on identifie facilement chez les dieux sombres. Pourquoi ? Comment nos propres démons peuvent-ils se retrouver dans des divinités millénaires ? Probablement parce que ces démons sont courants chez tout un chacun. Bien des gens avant nous ont appris que leur laideur n'est qu'une question de point de vue. Et qu'une fois dépassés la peur et le dégoût, le sombre peut devenir nuit et nous apporter paix et tranquillité, songes, rêves et féeries.

Laisser à mes démons, à ces parts d'ombres qui tirent les ficelles depuis les coulisses, le droit d'exister est un travail de chaque instant dans ma vie.

Car je n'ai pas le choix. Que je les laisse dans l'ombre, ou pas, elles feront connaître leurs avis quoi que j'en dise. Si je choisis de les oublier, de ne pas en tenir compte, je subis malgré moi la conséquence de leurs points de vue. Cela apparaît comme des sautes d'humeur, de la dépression, des peurs paniques ou des crises d'angoisse, ou ainsi que des désagréments physiques induits par somatisation.

Alors qu'en leur faisant une place franche dans ma journée, je peux entendre leurs avis, leurs besoins, mieux appréhender mes désirs réels, et donc mieux comprendre ma véritable nature.

Dans la pratique, je fais une place dans ma vie, et donc sur mon autel, pour chaque aspect « sombre » que j'ai identifié en moi et avec qui je travaille main dans la main. Ainsi, j'accorde une place concrète, consciemment, à ces aspects de moi que j'ai rejeté si

longtemps. Car c'est bien ce qui leur confère ce qualificatif de « sombre », le fait de les avoir un beau jour rejetés car perçus comme malsains, néfastes à ma vie.

Aujourd'hui, je leur accorde du temps pour qu'elles s'expriment. Pour cela, en méditation, je visualise la part avec qui je souhaite communiquer, sous une forme qui lui est propre. Je lui laisse alors de la place en première ligne de ma conscience, afin d'entendre ce qu'elle a à dire. Cela m'oblige à faire taire mon regard habituel, à accepter ce qui semble habituellement déraisonnable, afin de lui permettre d'apparaître, de s'exprimer à haute voix.

Cette pratique, en plus de tout ce qu'elle apporte pour l'évolution personnelle, permet aussi d'appréhender certaines divinités sombres avec un regard plus ouvert. De les comprendre mieux, et de pouvoir travailler avec, si le cœur nous en dit.

Un exemple que je peux partager avec vous est celui de ma part sombre qui aime détruire, issue de la colère refoulée et d'un traumatisme d'enfance ayant engendré un processus d'autodestruction longtemps subi. Elle s'alimente le plus souvent par la vie de tous les jours (on ne peut malheureusement pas toujours laisser s'exprimer sa colère en toutes occasions) et prend plaisir à détruire. Longtemps enfermée, emprisonnant sa chaleur et sa rage comme je pouvais, car considérée comme malsaine par ma raison. J'en ai subi des poussées de colère brutale sans comprendre pourquoi, accompagnées souvent de crises destructrices. Les torts causés par cette impulsivité sont nombreux. Mais depuis que j'écoute son avis, en la laissant prendre consciemment place dans ma vie, lors de moments choisis avec soins, dans l'intimité, je ne subis (presque) plus ces désagréments.

Lorsque je la visualise et lui laisse place consciemment, je constate intérieurement que mon corps se recouvre de belles flammes ardentes écarlates. Une grande force m'envahit alors, assimilable à une forme de rage contrôlée. Rien ne peut m'atteindre. Ni positif ni négatif.

Celui que je suis alors pose sur le monde un regard

ardent, pour qui la destruction semble en toute chose la meilleure solution. Je peux alors entendre mon point de vue sur l'événement qui a engendré la colère initiale. Un point de vue non bridé, riche d'enseignements lorsqu'il sera analysé par ma raison une fois le calme revenu.

Spirituellement, cela m'a permis de mieux comprendre l'aspect destructeur de divinités comme Shiva ou Kali. Elles en deviennent alors accessibles sans blocages liés à la peur ou à l'incompréhension.

Lorsqu'une part de nous n'est plus subie, elle devient du même coup utilisable. Et en cela aussi, le travail sur nos aspects sombres est, à mes yeux, essentiel.

Lorsque je constate l'influence si grande de certaines parts sombres sur ma vie, j'ai tendance à les considérer comme des formes de divinités personnelles et intérieures. Une raison de plus pour les intégrer à ma vie spirituelle !

Un autre aspect sombre dominant ma vie et pourtant longtemps rejeté est lié à la sexualité. Le bénéfique retiré de l'acceptation de nos ténèbres est immense, et l'apprentissage effectué avec les divinités associées, très instructif. Par exemple Kâma, dieu du désir, Shiva créateur et destructeur du monde ou encore Kali la noire, la colérique. Tous issus de la mythologie hindoue.

En pratique quotidienne cela consiste en un exercice de prise de recul régulier afin d'écouter ces voix intérieures, enveloppées de ténèbres, avant de prendre une décision. Et pas seulement celle de la raison logique qui me guide. Car même si l'obscurité effraie parfois, elle vivra à mes côtés les conséquences de mes choix. Ne pas l'écouter, surtout si son avis est contraire, n'apportera que des tensions internes incompréhensibles, et des problèmes futurs.

Cet aspect sombre, ces parts de ténèbres que j'ai réussi aujourd'hui à mieux comprendre et à partiellement apprivoiser, m'ont appris énormément et

ont changé ma vie. Réussir à les écouter leur permet de s'exprimer sans crier, car elles savent que même en murmurant elles seront entendues.

Pour reprendre l'exemple de la colère, je n'ai pas détruit ces ténèbres-là. Bien au contraire j'ai accepté leur existence et leur ai fait une place dans ma tête. Ainsi lorsque je sens une rage monter en moi, au lieu de la calmer, je lui demande de s'expliquer et lui laisse la parole de façon contrôlée en m'isolant pour méditer. Et si ce n'est pas possible, tant pis pour celui qui ne m'en laissera pas l'opportunité ! En rentrant chez moi, j'allume une bougie sur mon autel pour la remercier de son intervention, car même si parfois elle n'apporte pas de solution, son regard éclaire toujours la situation d'une lumière nouvelle. Et cela permet de renforcer le lien entre univers extérieur et univers intérieur.

Et si le trouble persiste, je me tourne vers la divinité qui me semble adéquate sur le moment afin d'obtenir un conseil.

Pour illustrer ce rapport que j'entretiens avec mes aspects sombres, j'aimerais partager avec vous cette réflexion que j'ai eue il y a quelques jours :

Le 7 août nous avons vécu une éclipse de lune partielle.

De chez moi, ce jour-là, je n'ai constaté aucune éclipse. Je ne savais même pas qu'il y en avait une. C'était un jour de pleine lune, et j'ai médité sur l'accomplissement de ma vie actuelle. C'était positif au possible, j'en suis ressorti en paix et plein de résolutions.

Le lendemain j'ai appris qu'une éclipse avait eu lieu la veille. Une photo a retenu mon attention (parue sur le site web de futura-science). Elle est intitulée « La pleine Lune éclipse surplombe le temple de Poséidon »

C'était étrange de constater une lune rouge / orange, dont une partie manque de façon anormale. Je me suis demandé ce que les gens sur cette colline devaient ressentir.

Avaient-ils peur ? Certains devaient peut-être craindre le mécontentement d'une divinité. Les lunes de sang n'ont pas bonne presse habituellement. Et puis on dirait que cette lune a été croquée par un monstre

immense.

Comment une même lune, le même jour, peut-elle être à la fois aussi enrichissante et positive pour moi, et effrayante pour d'autres ?

C'est exactement comme avec nos ténèbres personnelles. Le regard que l'on pose dessus change tout. Tant qu'on les regarde avec crainte, on ne peut pas s'apercevoir des bienfaits qu'il est possible d'en tirer. De la force que l'on peut gagner lorsqu'on travaille main dans la main avec ses propres démons et l'enseignement enrichissant de ces divinités dites sombres.

Je n'aime pas être en colère. Pourtant, j'ai accepté l'existence de cette colère comme une réalité me constituant et cela m'a permis de comprendre beaucoup de mes actes passés et d'appréhender mon présent avec plus de justesse.

Je ne cherche pas à faire de mes démons des saints, car ce serait rejeter leurs natures et donc les

replonger dans les ténèbres d'où je les ai tirés. C'est mon regard qui change petit à petit et qui les trouve chaque jour un peu moins laids.

Référence pour les divinités citées dans le texte :

Kâma : [https://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A2ma_\(divinit%C3%A9\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A2ma_(divinit%C3%A9))

Shiva : <https://mythologica.fr/hindou/shiva.htm>

Kali : <https://mythologica.fr/hindou/kali.htm>

Référence pour la photo et l'article de futura-science :

Photo de © Elias Chasiotis

URL de l'article : <http://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/astrophysique-eclipse-lune-plus-belles-images-26819>)



L'aspect sombre : Témoignages

Le Loup garou

par Moriñwé



Encore... encore une fois ce sombre songe, cette sombre créature. Parfois, elle m'observe de loin, me toise un instant. Elle a bien conscience de mon infériorité physique vis-à-vis d'elle. Tant de fois elle m'a pourchassé, la gueule grande ouverte, avec la vitesse d'un guépard et moi, en essayant de courir avec des jambes lourdes comme du plomb. Parfois, elle était bipède et jetait son regard rouge sur moi. Ce n'est que plus rarement que j'ai eu l'occasion d'être elle, de sentir cette force démesurée me traverser, cette puissance me posséder, me rendant invincible. Mais c'est toujours avec de l'angoisse que je me réveillais. Une angoisse mêlée à de la fascination.

C'est ce sentiment double que j'éprouvais chaque fois que le loup-garou s'incrétait dans mes rêves. Fort heureusement, il ne venait pas tous les quatre matins (ou plutôt les quatre nuits) mais ses apparitions étaient on ne peut plus marquantes. J'ai rêvé de lui pendant longtemps et particulièrement l'an dernier, lors de mon ultime année d'études, avant d'obtenir le diplôme qui ouvrirait un nouveau chapitre de ma vie.

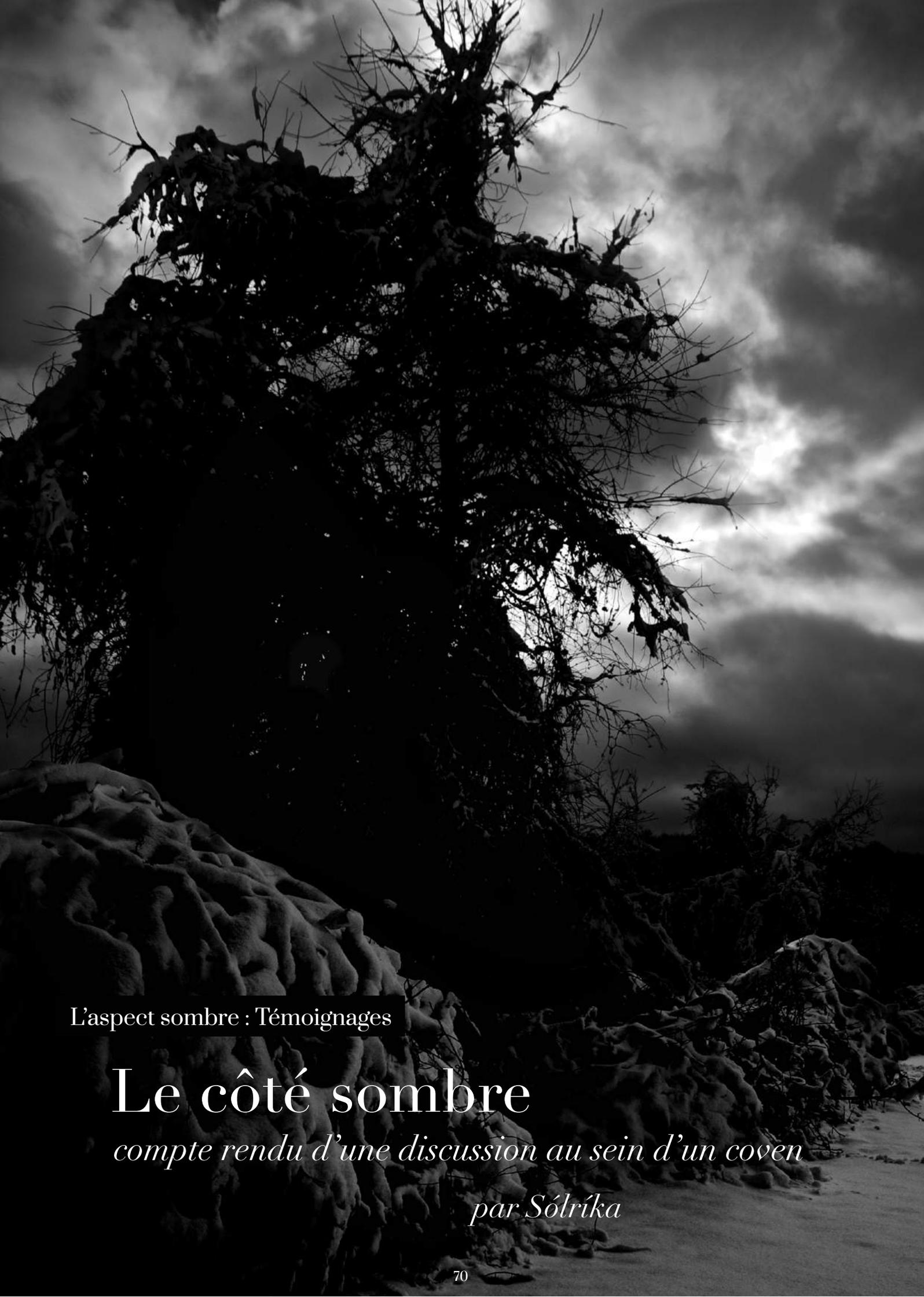
Ce rêve devenait récurrent. Alors j'ai décidé d'écrire, car mes deux neurones s'étaient enfin connectés pour me faire comprendre qu'un message voulait arriver dans ma cervelle.

J'ai donc décidé d'écrire sur que ce que le loup garou représentait pour moi.

Loup-garou, qui es-tu ? Tu es cette force animale, sauvage, qu'il peut y avoir en chacun de nous, en moi. Tu es ce lien, ce passeur, entre l'homme dit civilisé et

l'humain qui n'est, après tout, qu'un animal comme les autres. Tu es cette sentinelle, qui me rappelle mon lien et mon devoir envers la nature. Mais surtout, tu es cette force, cet autre moi, plus sûr de lui, plus fort, plus accompli, plus autonome, plus indépendant. Tu représentes tout cela, tout ce que je désire être mais, en même temps, crains. J'avais tellement peur de ce potentiel, d'avoir cette force, que c'est elle qui s'est chargée de m'effrayer pour me forcer à la regarder en face et à l'accepter. En couchant sur le papier tout cela, j'ai alors réalisé que je ne devais plus en avoir peur, que ce que je voulais être se construisait maintenant, que je n'aurai plus de seconde chance. Alors, après avoir écrit, j'ai fermé mon livre des miroirs, avec une conviction, une détermination et une force nouvelle.

Ces cauchemars m'ont réellement permis d'avancer, de prendre conscience de ce que je voulais être et des moyens que je devais mettre en œuvre. Ils ont participé, sans exagération, à ma réussite. La solution ne m'est pas venue de mon côté clair. Cette force, ce potentiel, qui ne tolérait plus d'être ignoré a choisi de me faire peur, de me brusquer, de me donner des coups de griffes et de crocs pour me forcer à reconnaître qu'elle existait en moi. Paradoxalement, j'éprouve toujours de la gratitude et de la joie envers ce loup-garou qui m'a permis, en partie, de me dépasser et de réussir. Dès lors après avoir compris et accepté son message, il ne s'est plus manifesté. Cependant, si au gré de mes songes j'aperçois deux oreilles pointues se dessiner, je serai toujours prêt à apprendre la leçon que cette créature veut me délivrer, même si cela se fait dans la peur.



L'aspect sombre : Témoignages

Le côté sombre

compte rendu d'une discussion au sein d'un coven

par Sólríka

Pré-avis d'information : bien que le texte soit rédigé avec des affirmations, les propos tenus n'engagent que leurs auteurs, à savoir : Sólrika, Ortha, Nemesis, Moriñwé, Brume, Mésange et Zénith (membres du coven Innis Crainn)

Il a été proposé d'évoquer le côté sombre de la magie, que ce soit de la magie noire ou de son propre côté sombre.

La discussion a tourné autour de 3 axes :

- définition du côté sombre
- utilité et usage
- peut-on s'en passer?

Il en ressorti qu'il est vraiment difficile de caler des couleurs à la magie ; et que c'est complètement dépendant de notre vision du bien et du mal et de nos principes personnels. Une magie dite «sombre» serait celle qui en viendrait à enfreindre ces principes ou qui ne collerait pas à notre éthique.

D'un point de vue plus global, on taxe de «*magie sombre*» tout ce qui ne rentre pas dans le politiquement/socialement correct. Par exemple la nécromancie, le oui-ja et tout ce qui touche aux morts, la magie liée au sang, la magie de bannissement, de manipulation et en général toute magie qui peut potentiellement faire du mal à autrui.

Un point de vue personnel exprimé tend à dire que la magie liée au sang et ce qui touche aux morts, ne semble pas trop poser de souci du moment qu'on ne met personne d'autre en danger que soi-même lorsqu'on pratique et c'est la limite fixée par l'auteure de ces propos.

Bien qu'on ne puisse pas maîtriser tous les aspects d'un sort et que les retombées peuvent parfois causer du tort à quelqu'un sans que l'on ne s'en aperçoive, utiliser la magie pour consciemment faire du mal, est intolérable. Quitte à « rentrer dans le lard » d'une personne qui énerve et être vraiment blessante mais c'est fait de face, et jamais avec la magie. Trop

dangereux, et aussi trop vicelard.

Pour les autres aspects du «sombre» tel que découvrir et accepter son ombre (la fameuse Ombre de Carl Jung) cela semble tout à fait cohérent, car c'est lorsqu'on a déterré tous les squelettes et qu'on a assumé ce qui nous gêne, ce qui nous bloque, ce qui nous met en colère, ce qui nous fait peur qu'on peut enfin avancer.

Mais pour recentrer un peu le débat, il va falloir définir en premier lieu ce qu'on appelle le côté sombre de la magie, parce que selon les gens et les communautés, les côtés sombres ne sont pas du tout les mêmes.

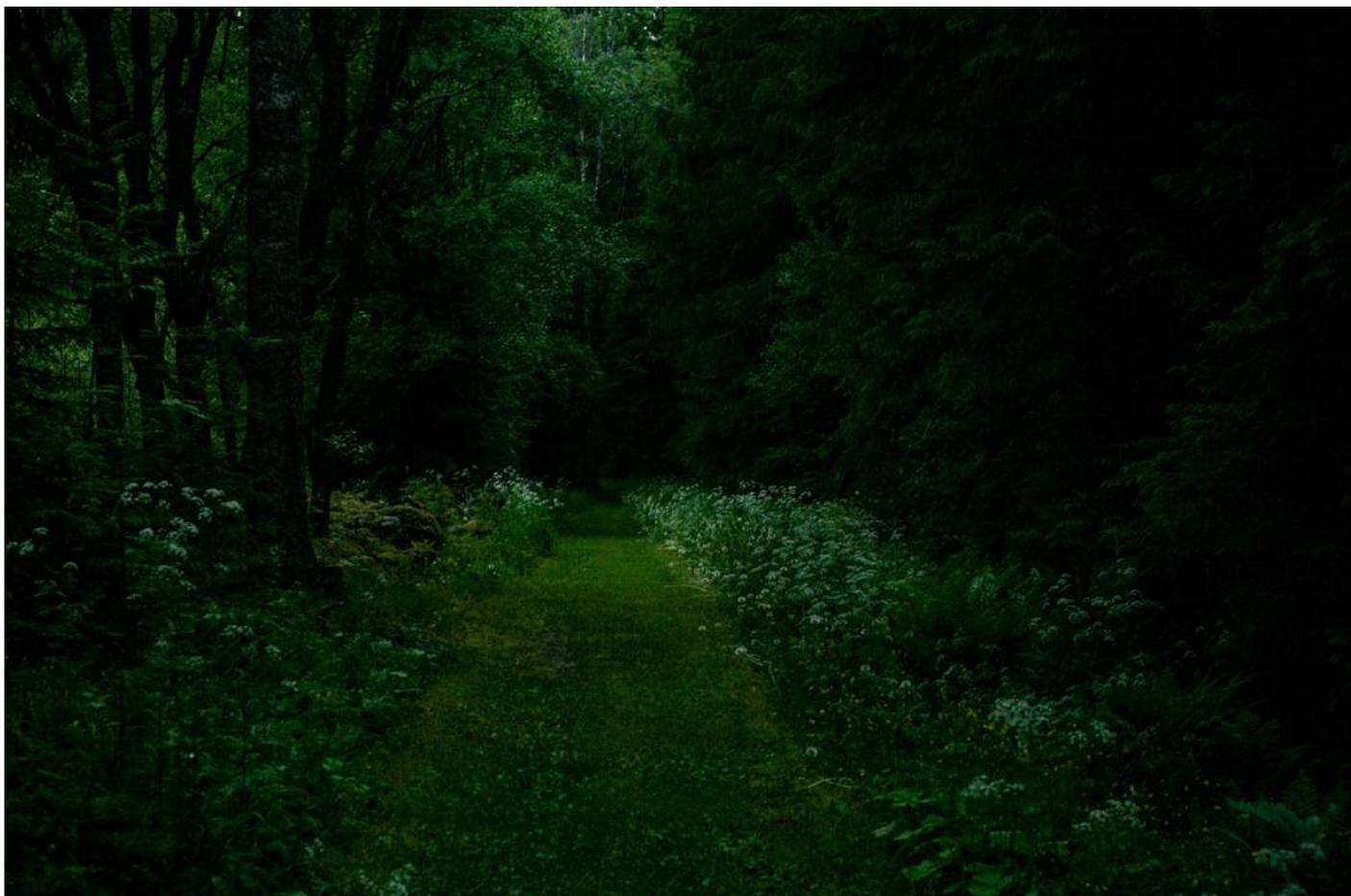
Les adeptes des croyances conventionnelles pourraient estimer que le côté sombre, c'est la magie rouge. Les satanistes pourraient dire que c'est plutôt la magie blanche. Les fluffy bunnys pourraient penser que le côté sombre c'est cool et que tout est abordable, y compris se transformer réellement en vampire....

Tout comme dans un jeu de tarot, obscur et clair sont deux facettes d'une même pièce. La dualité régit notre univers et en permet la richesse. A chaque fois que quelqu'un ait essayé de se débarrasser de son côté sombre, il a clairement été fait comprendre qu'il n'avait rien de «mauvais» en soi et que l'appivoiser permettait d'être plus complet et d'avoir accès à une panoplie d'outils plus complets.

Par exemple, se mettre en colère peut, en dernier recours, permettre de faire respecter sa liberté et ses choix. Quand tout le reste a échoué ou en légitime défense, la violence peut permettre d'avancer.

Même les grands maîtres d'armes apprennent justement à garder leur calme et ne pas se laisser influencer par des insultes pour faire le meilleur choix, et souvent ne pas se battre est en effet le meilleur choix.

Souvent c'est tout ce qui est lié à la destruction qui



© Frida

est dit en négatif et la construction qui est dit en positif. Mais ça signifie que pour mettre fin à une relation qui nous pose problème il faut passer par des énergies dites négatives. Cela signifie aussi que tout le cycle de la nature, du renouvellement, des saisons, fait usage d'énergies dites positives et négatives !

Il y a aussi des histoires d'intentions, mais c'est plus complexe. Souhaiter le bien paraît plus créateur que souhaiter le malheur, mais il faut faire attention car, comme le dit le dicton «l'enfer est pavé de bonnes intentions».

De toute façon en magie / spiritualité le «fais attention à ce que tu souhaites» revient souvent. Ce n'est pas pour rien que la base de toute pratique est la méditation et le travail sur ses pensées conscientes et inconscientes.

Décider de se battre en vient à générer une friction et une résistance opposée au moins aussi grande, et parfois, on semble dépenser son énergie pour rien.

Mais l'univers est, paraît-il, aussi fait de frictions et de résistances autant que du fait de laisser couler, donc parfois il ne faut peut être pas se battre, mais au moins résister et mettre en place ce qu'il faut pour mener à bien un projet ou protéger quelqu'un ! Se battre fait peut être autant partie du jeu que de ne pas le faire.

Pour les polarités destruction/création, il est clair que les deux sont nécessaires, telle que la comparaison Shiva/Parvati, qui ont tous les deux un pôle créateur, et un pôle destructeur. Shiva qui peut détruire la création s'il ouvre son troisième oeil, et Parvati qui peut devenir Kali et éliminer tous les démons. Quand on regarde la nature, bien sûr qu'il y a des énergies de destruction ! La grêle, les tornades, les tempêtes, ouragans, etc. qui nous paraissent «destructeurs» à nous parce que ça nous fait envoler le toit de nos baraques, mais par exemple pour les coraux et poissons, un ouragan est créateur, car il nettoie les rochers sur lesquels les poissons pondent, et il oxygène l'eau.

«Qu'est ce que l'ombre après tout ? L'ombre est un

pôle obscur opposé au pôle éblouissant de la lumière. L'ombre ne cherche pas à éclipser la lumière, mais à la sculpter, la souligner, la mettre en relief. Sans le fusain de l'ombre, la page serait vierge et nos regards aveugles.» (Ismaël Mérindol)

Mettons réellement une définition sur ce «côté sombre», notre « sacro-saint » Wikipédia nous dit ceci :

La magie noire a des effets négatifs du fait même du magicien, de sa personne, et la sorcellerie a des buts consciemment maléfiques et des moyens intentionnellement négatifs (« *diabolisme* »). Les mages noirs et les sorciers passent pour être néfastes à la société, ils empoisonnent, ensorcellent, lancent des imprécations, invoquent des diables ou démons, utilisent des figurines d'envoûtement, nouent l'aiguillette (ils provoquent l'impuissance sexuelle), provoquent des sécheresses ou des orages, etc. Également pour faire du mal à autrui, se venger, pour des sortilèges d'amour, pour atteindre l'immortalité, améliorer sa santé ou communiquer avec les morts. En 1317, l'évêque Hugues Gérard de Cahors fut condamné au bûcher car il avait essayé de tuer le pape Jean XXII avec des images de cire. Dans la culture occidentale, la couleur noire est symbole de ténèbres, de morts, de tristesse, de vide et d'obscurité.

La magie blanche, elle, concerne une utilisation de la magie à des fins altruistes, ou préventives (« magie bleue »), avec des moyens presque toujours positifs, bénéfiques. Elle guérit, protège, exorcise, renforce, réconcilie... Elle invoque les « esprits bons », Dieu... et pas les mauvais démons. Dans la culture occidentale, la couleur blanche symbolise la pureté, l'innocence, la paix et la justice. (1)

Mais tous les intervenants au débat ne se reconnaissent pas vraiment dans ces définitions. Certains pensent que la part sombre de soi, c'est la part que nous n'avons pas envie de voir ou de mettre en lumière.

Par exemple, un criminel sadique n'aura sûrement

pas envie de montrer qu'il peut être touché par la première fleur d'une plante qu'il a réussi à sauver.

Sinon, de façon plus classique, la part d'ombre, c'est ce qui, en nous, représente les émotions qui peuvent nuire, comme la colère, la jalousie, les comportements aussi, comme la dépendance, le harcèlement, etc. Et aussi la solitude, le recueillement, la dépression, etc.

Le risque, si on relègue tout ça dans un placard, c'est qu'à un moment donné, le placard craque et que tout ressorte d'un coup.

Donc, il y aurait 2 niveaux :

- ce qui nuit
- ce qui cache

Ce qui nuit : magie noire, intentions de faire souffrir, etc.

Ce qui cache : descendre en soi, s'isoler, prendre le temps de déprimer, passer un cycle, etc.

Il n'y a pas d'énergie «noire» sinon les énergies stagnantes qui finissent par pourrir, mais quand on l'utilise, du coup elle n'est plus stagnante ! C'est juste l'intention qui compte : le feu, la tempête, les torrents ont des énergies éclatantes, c'est seulement la manière d'utiliser et le but qui vont vraiment permettre de coller une étiquette à la «magie».

Une énergie sombre, ça pourrait être quelque chose qui met mal à l'aise, comme quand on va dans un endroit où quelque chose d'horrible s'est passé et qu'on se sent super mal... Mais on ne les utilise pas vraiment au final, on peut éventuellement invoquer un esprit qui va faire se sentir mal... Mais là encore cela dépend du ressenti.

On met du temps à comprendre que «côté sombre» ne voulait pas dire que c'était mauvais pour soi ou qu'il fallait que l'on s'en débarrasse. Il est étonnant de découvrir qu'il y avait le satanisme «cliché» et le satanisme qui suit notre définition du «côté sombre» et propose d'appivoiser ces forces différentes qui

permettent aussi d'avancer dans la vie.

Les entités également, peuvent être souvent associées au mal, comme Lilith et n'ont au final pas l'air d'avoir grand chose de négatif à part une mauvaise réputation auprès de certains adeptes des religions conventionnelles.

Il y a plusieurs définitions possibles et elles ont toutes un intérêt pour justement mieux comprendre cette histoire d'obscurité clarté. Il y a des énergies qui résonnent bien avec nous, d'autres moins bien. Et ça peut varier selon les gens.

D'autres intervenants ont avancé qu'il n'y a pas de magie sombre. La magie est neutre et c'est l'homme qui la colore artificiellement par un jugement de valeur. Les émotions se répercutent sur son aura, sa magie, les entités qu'on attire et les effets de ses sorts. Et cette magie entraîne encore plus dans cette émotion, c'est un cercle vicieux ou vertueux selon.

Le sombre et le lumineux renvoient au christianisme, une doctrine de l'absolue. Il est préférable de rester dans le relatif.

Parce qu'en soi, imaginons qu'on puisse modifier son propre être à ce point, et supprimer cette part sombre de nous...

Du coup, on n'est plus qu'énergies lumineuses et «positives»... On fait comment pour se défendre quand on en a besoin ? Pour se faire respecter quand on nous insulte ? Pour dire ce que l'on pense même si ça doit blesser quelqu'un ?

Notre part sombre est essentielle à notre vie d'être humain, alors pourquoi on en vient parfois à vouloir l'occulter ?

Il faut bien faire la part des choses entre énergie sombre et côté sombre de l'individu... On est bien d'accord que ce qu'on ressent quand on visite (légalement ou illégalement) un hôpital psychiatrique désaffecté, ça ne vient pas de nous, ce sont les énergies qui ont stagné là parce qu'il s'y est passé des choses marquantes, souvent en mal, pour plein de gens, et si en plus c'est un lieu où des personnes ont été maltraitées, torturées, tuées...

Tout ça pour dire que cette part sombre de nous, c'est quelque chose qui est essentiel et dont il faut

prendre soin, pas forcément la choyer et lui faire des poutous, sinon ça veut dire qu'on lui laisse libre cours et ce n'est pas forcément une bonne idée, mais la soigner c'est important, parce qu'on a toujours besoin qu'elle soit opérationnelle !

Plus il y a de lumière, plus il y a d'ombre, question d'équilibre. Si quelqu'un brille, un autre est dans l'ombre. Et au fil du temps, l'ombre et la lumière s'inversent. Les opprimés deviennent tyrans à leur tour, les méchants deviennent gentils, la mort devient la vie. L'un ne peut exister sans l'autre.

Comme dirait Boulet « finalement le dessin c'est ça aussi : on part de la lumière absolue et l'on y trace notre empreinte au noir. Nous pouvons ainsi faire naître de ce théâtre d'ombres toutes les histoires, au mépris total de la Vérité, de la logique et des dogmes tyranniques. Nous sommes les ombres joyeuses et intangibles qui s'amuse de la lumière et la font mentir. Nous sommes la vérité invisible à dieu. » (2)

Si on rejette sa partie d'ombre ou qu'on ne la rend pas consciente, c'est-à-dire qu'on ne la laisse pas remonter et s'exprimer dans un contexte cadré ou par les méthodes de son choix (le dessin, le chant, la méditation...), alors c'est elle qui va manipuler. On ne peut pas l'effacer ni la rejeter loin de soi en prétendant qu'elle n'existe pas de toute façon, parce que sinon elle fera bien morfler tant qu'on ne l'aura pas écoutée.

Ça veut simplement dire «oui, je suis comme ça». S'autoriser aussi à être triste, à être en colère, à ne pas aller bien, écouter ce que notre inconscient a à nous dire. Ne pas faire semblant, c'est aussi simple que ça.

Enfin, il se peut que notre part d'ombre soit avant tout notre protection fondamentale très liée à notre instinct de survie.

La plupart des personnes qui ont un tempérament colérique sont des gens qui n'ont pas d'autre recours pour se faire entendre ou respecter. Les rares fois où il a fallu être «violent» au travail, c'était dans les cas où un quart d'heure de discussion à voix calme n'avait pas eu raison de la colère des interlocuteurs ou bien les moments où lesdits interlocuteurs commençaient à

devenir violents eux-mêmes.

Dans ces cas-là la présence de Sekhmet se faisait plus insistante et cinq secondes plus tard l'interlocuteur violent volait au travers de la porte du local commercial. Et tout ce qui restait par la suite c'était le stress de l'énervement, la culpabilité d'avoir blessé quelqu'un et la conviction que c'était le dernier recours.

Cette pulsion violente que beaucoup qualifieraient de négative a permis en deux ans de boulot de ne jamais se faire agresser physiquement. S'il fallait définir sa part la plus «sombre» c'est celle-ci de par l'état dans lequel on peut plonger dans ces moments-là tout comme l'état dans lequel on est lorsqu'on en sort.

Tout ceci est intimement lié à la survie et c'est pourquoi en matière de magie il ne faut pas nier cette pulsion, juste s'en servir avec responsabilité et connaissance de cause. C'est une lame qui permet de se défendre et de protéger ce qui est cher. Mais une lame n'est pas faite pour épargner son opposant aussi faut-il que ce soit l'ultime recours.

Alors du coup, que répondre à «la violence engendre la violence» ?

Les principes de légitime défense sont basés sur le fait de donner l'opportunité à celui qui est agressé de se défendre pour faire cesser l'agression. Une fois qu'il n'y a plus agression la violence doit cesser.

Il faudrait définir ce qu'est la violence aussi : est-ce que ça dépend de la manière dont l'autre la perçoit ? Par exemple des mots ou une attitude peuvent paraître violents à quelqu'un alors que la personne qui les a prononcés ne pensait pas à mal.

Du coup la violence, c'est plutôt la manière dont c'est perçu par la personne qui reçoit quelque chose d'extérieur, quelque chose qui est perçu comme une attaque.

C'est aussi comme une façon de faire respecter son espace privé en fait : on a tous des barrières, plus ou moins solides et plus ou moins grandes, et quand quelque chose est vécu comme une intrusion, soit on

se remplit et on absorbe, au risque de se sentir en danger et de manquer de sécurité, soit on redéfinit les barrières personnelles et on rappelle à l'autre qu'il marche sur nos plates-bandes.

Il peut y avoir beaucoup de colère en soi, vieille et tenace. Si on a pu évoluer, la sensation que le mal qu'on nous a fait, qui est pourtant passé reste encore bien présent et cherche à resurgir. Du coup, il suffit de croiser quelqu'un dont la tête ne revient pas ou qui peut représenter ceux qui ont pu faire du mal et les envies de violence reviennent. Il y a vraiment une sorte de vengeance inassouvie. Au mieux, on fait avec, c'est également un côté sombre.

La part d'ombre c'est la part qu'on ressent au fond de nous et qui gronde. La part qui peut nous faire peur ou nous poser des questions. La part de rage et de haine incontrôlée que l'on garde sous contrôle. La bête destructrice que l'on veille à garder endormie. Le démon que l'on combat par notre vigilance et notre discipline quotidienne pour mieux tendre vers l'ange.

En cela, l'équilibre est une notion importante. Cette partie «noire» de nous, c'est tout ce qu'on arrive pas forcément à faire passer, à exprimer, tout ce qui a été refoulé, tout ce qu'on estime «pas bien» parce que ça ne rentre pas dans les codes sociétaux, parce qu'on a été habitué à toujours être souriant, poli, ne pas faire de vagues... Et que du coup il y a des personnes en face qui en profitent, consciemment ou pas : si on ne pose pas de limites dans ce que l'on veut, ce que l'on est, il y a réduction de l'espace personnel et des envies personnelles, et cette partie noire est un genre d'indicateur.

Il faut dire aussi qu'on absorbe pas mal de choses, de violence, d'animosité, tout ce qui vient des problèmes des autres et du monde en général. Et si on ne trouve pas un moyen soit de se protéger, soit de le transformer, soit de le rendre à la terre ou de l'exprimer, ça s'accumule comme une marée noire.

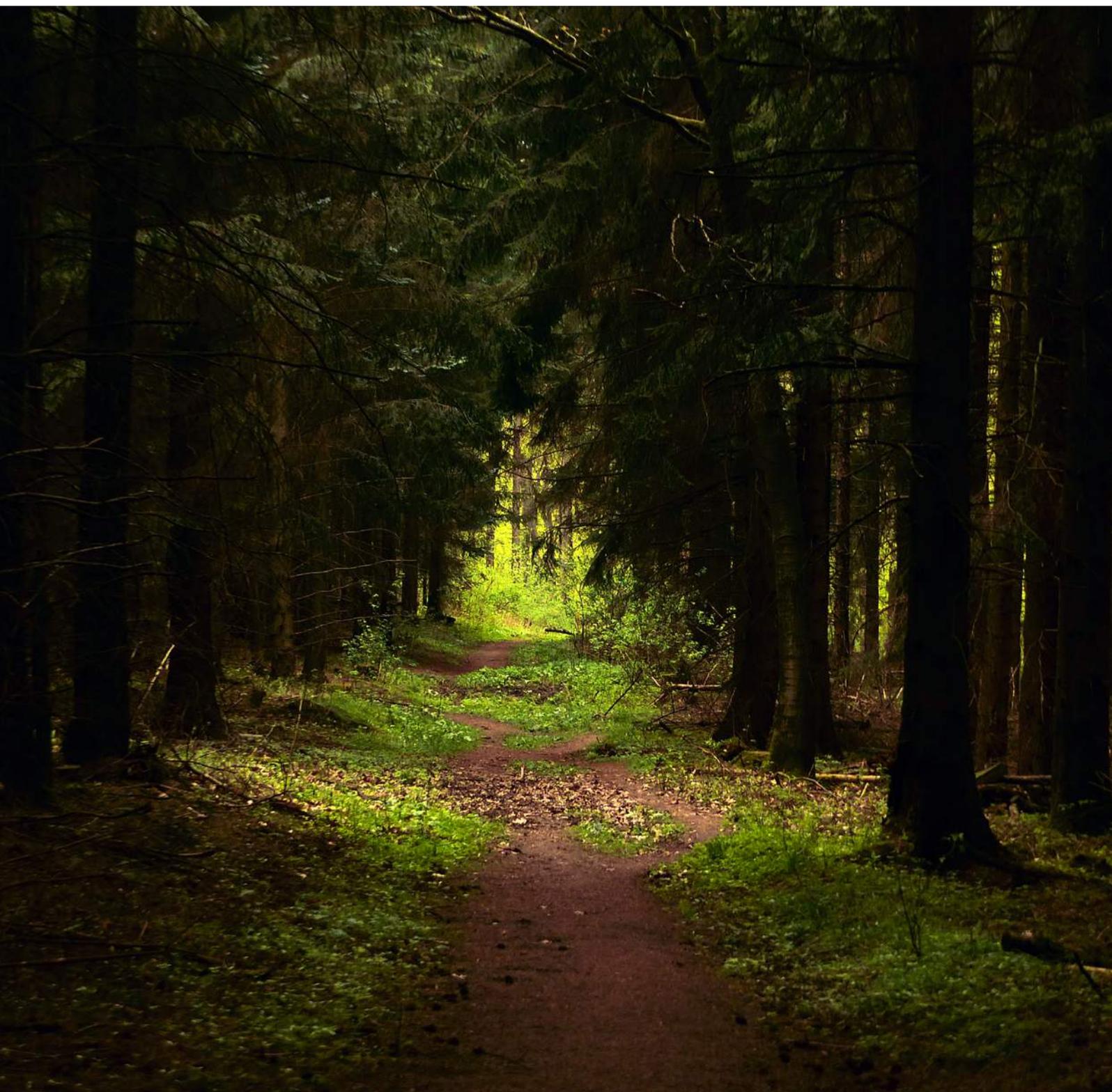
Le souci vient justement du fait de combattre cette part d'ombre. En la combattant, on génère de la résistance et à ce petit jeu là, c'est toujours elle qui

finit par gagner. Il faut la comprendre, l'accepter, l'écouter, l'aimer, parce qu'elle est aussi nous et qu'elle nous protège aussi et nous permet de voir ce que parfois on relègue au second plan, parce qu'on a peur de ce qu'elle veut nous dire et des conséquences que cela peut entraîner. Ça demande un certain courage de tendre la main à son ombre et de la regarder sans peur, mais c'est comme ça qu'on peut être complet.

Faire n'importe quoi avec cette part sombre est dangereux. Il faut connaître et apprivoiser cette part d'ombre pour mieux la canaliser et l'utiliser quand c'est nécessaire de la manière appropriée.

(1) source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Magie_%28sumaturel%29

(2) source : <http://www.bouletcorp.com/2015/03/01/le-mythe-de-la-caverne/>





Sabbat : Mabon

Rituel de Mabon

par Sólríka

Voici le rituel de Mabon 2016, qui s'était déroulé dans une forêt en Région Parisienne. Le Cercle Sequana et (ce qui est devenu) le Coven Innis Crainn se sont joints pour célébrer l'équinoxe automnale. Ce rituel a eu lieu le matin sous un temps légèrement frais et brumeux, mais l'après midi a été ensoleillée et nous avons festoyé dignement!

prochain sabbat.

Durant le rituel, il a été proposé de fabriquer des amulettes. Donc, chacun a dû apporter un carré de tissus en coton, des herbes sèches (celles qui sont significatives pour eux) et une corde mince et longue pour fermer le sachet et le porter autour du cou comme un collier.

Sentez-vous libre de vous en inspirer pour votre

Pour l'autel :

- feuilles de vigne, lierre, fougère, sauge, feuilles de noyers, noisetiers, pommes, pommes de pin, noix, glands, châtaignes
- encens de jasmin, myrrhe, cèdre, sauge, benjoin, musc
- bougies vert foncé, jaune, marron, rouge, orange
- autres bijoux, outils significatifs pour les participants

Matériel pour le rituel :

- 1 instrument de musique
- tenue de rituel (pour celles et ceux qui en ont)
- coupe
- jus de raisin pour les libations

Déroulement du rituel :

1 - tracer le cercle : deux personnes, une qui joue de l'instrument et une qui déclame «Que le cercle s'ouvre et ne sois jamais brisé, que l'amour de la Déesse et du Dieu soit toujours dans nos cœurs. Joyeuses rencontres dans la paix et la sérénité. Joyeuses célébrations de Mabon» (jusqu'à ce que le cercle soit ouvert).

2 - appel des 4 éléments : une personne par élément, et l'ensemble des participants qui appelle les éléments comme lors du festival des déesses 2015 (avec des sons, des bruits, des mots ou tout ce qui peut évoquer l'élément pour la personne qui l'appelle).

3 - pour la charge de la Déesse et du Dieu, Sólríka et Xavier ont fait l'ouverture et la fermeture.

Pour l'ouverture, charge de la Déesse :

*«O Mère éternelle
Déesse du temps et de l'espace
Mère de la vie et de la mort
Début de tout
Que tes 3 aspects soient bénis
Nous t'invitons à nous rejoindre en ce jour
d'équinoxe*

*En ce jour où les heures claires et les heures sombres
sont égales*

*Permetts-nous de récolter ce que nous avons semé à
Beltaine et à Litha*

Et bénis nos récoltes

*Aide nous à entrer sereinement dans la période
sombre*

*A toujours trouver foyer, chaleur, nourriture et
ami(e)s*

*Et à sortir de cette période dans la joie et la
renaissance*

Bénie sois tu Grande Mère»

Charge du Dieu :

«Roi des Bois et des Forêts

Compagnon et bienfaiteur de la Déesse

Toi qui sait l'honorer dans l'Amour et le respect

Qui la fertilise pour mieux renaître

En cet équinoxe d'automne

Nous t'invitons à nous rejoindre

Tu nous offres une récolte abondante et bienfaitante

Tu nous donnes de quoi subsister durant l'hiver

Et jusqu'aux prochaines récoltes

Nous te célébrons aujourd'hui et te rendons grâces

Nous sommes avec toi dans tes vieux jours

Nous serons là à ta mort prochaine

Et nous serons encore là quand tu renaîtras

*Notre affection t'accompagne dans ton déclin et dans
ta renaissance*

Béni sois tu Grand Père»

4 - Prières personnelles des participants (déclamées ou non à haute voix) - c'est l'instant de recueillement personnel

5 - Libations aux dieux

6 - Fabrication de l'amulette (trouvé dans un livre sur le chamanisme amérindien)

Placer devant soi le carré de tissus et émietter les herbes en disant :

«Herbes-médecines (ou protection)

Veillez à ce que votre pouvoir pénètre en moi

*Ainsi je serai à l'épreuve du mal et de ce qui est
malsain*

Pour le corps, l'âme et l'esprit
Protégez moi contre (dire l'objectif de l'amulette)
Et repoussez tout au loin
Que cela soit fait
Par la force du Grand Esprit»

Fermer le carré et le nouer avec la corde, le mettre dans les mains et les lever au dessus de la tête et dire :

«Voici mon amulette-médecine (ou protection)
Grand Esprit bénis-la à ta façon
Désormais je suis à l'écart de tous les dangers
Et mon esprit est maintenant libéré»

Mettre l'amulette autour du cou.

7 - Histoire de Mabon par Nemesis (on peut également raconter l'histoire du Dieu Cornu, ou entonner des chants en l'honneur du Dieu et de la Déesse)

8 - Hommage et remerciements au Dieu et à la Déesse

Pour la fermeture du cercle, la Déesse :

«Déesse Mère

Début et fin de tout

Sous ton aspect de jeune fille, de mère et de femme âgée

Merci d'avoir été présente durant ce rituel

Sois bénie Grande Mère

Et sois Honorée»

Le Dieu :

«Dieu fertilisateur

Compagnon fidèle et bienveillant

Merci d'avoir été présent durant ce rituel

Sois béni Grand Père

Et sois honoré»

9 - L'adieu aux éléments

10 - Fermer le cercle avec les 2 personnes : la 2ème déclame «Que le cercle se ferme sous la protection et la bienveillance des dieux et des éléments. Joyeuses rencontres, joyeux départs et joyeuses retrouvailles» (jusqu'à fermeture du cercle).

Je vous souhaite un merveilleux Sabbat et de très belles récoltes.





Sabbat : Samhain

Rituel de Samhain

par Sólríka et le coven Innis Crainn

Voici le rituel de Samhain, réalisé en 2015 avec le coven Innis Crainn, qui ne s'appelait pas comme ça à l'époque - Avec l'aimable autorisation des membres.

Le rituel s'est déroulé le 31 octobre 2015 à la tombée de la nuit, au domicile de Mésange, à l'extérieur de la maison. L'autel a été improvisé autour des offrandes, des souhaits pour la nouvelle année, un feu a été allumé et les personnes ont formé un cercle.

Voici le script du rituel pour vous en inspirer librement :

- Ouverture du cercle (une personne tournait autour des autres avec son tambour)
- Appel des éléments
- Appel aux divinités de chacun
- Prières personnelles
- Libations
- Hommage aux ancêtres :

*«Prenons ce temps pour accueillir les âmes disparues
Qu'elles soient parties de nos vies ou parties
rejoindre le monde éthéré*

*Que cette nuit, le voile nous permette de les
accueillir dans la joie*

*Merci aux ancêtres, merci à ceux qui sont partis,
honneur à eux*

(penser aux disparus)

*Prenons un temps également pour penser aux
sorcières et aux sorciers qui nous ont précédé*

Celles et ceux qui ont payé de leur vie

*Pour la seule raison selon laquelle ils pratiquaient la
magie, la sorcellerie, la guérison*

O prédécesseurs, accordez-nous vore savoir

Rendons leur hommage

(penser aux sorcières et aux sorciers)»

- Penser aux «mauvaises habitudes» à faire partir
- Penser aux résolutions à prendre et faire les offrandes
- Fermeture du cercle (une personne tournait autour des autres avec son tambour)

Retour des énergies à la Terre.

Heureux Samhain, soyez toutes et tous béni-e-s



Sabbat : Samhain

Ritualiser seul-e

par Sólríka

La roue de l'année nous permet de célébrer 8 fêtes passant de l'ombre à la lumière, de la vie à la mort, et inversement. Généralement, les sabbats sont célébrés en groupe libre, comme le propose le Cercle Sequana, ou au sein d'un coven, comme celui dont je fais partie, Innis Crainn. Mais nombre de personnes ne souhaitent pas ritualiser en groupe, ou n'ont pas la possibilité de le faire. Il m'est, moi-même, déjà arrivé de ritualiser seule, et cela m'arrivera sûrement encore. Je vous propose une base, un cadre à faire évoluer pour vos pratiques personnelles. Mon inspiration pour cette base, je l'ai puisée à la fois dans le livre «La Wicca» de Scott Cunningham, dans les pratiques de groupe et dans mon ressenti personnel, et ce dernier élément est très important. J'ai régulièrement lu sur les forums des questions de personnes un peu inquiètes, ne sachant si leur rituel a été «bon» ou s'ils ne risquaient de fâcher les dieux, etc. Je vais vous donner mon sentiment personnel vis-à-vis de cela : je considère que nous avons, chacun-e en nous, une part de l'énergie créatrice divine (peu importe le nom qu'on lui donne), et il nous suffit de l'écouter de temps en temps. Donc, il me paraît très difficile dans ce cadre de fâcher qui que ce soit. Je suis convaincue que ce qu'on fait avec sincérité, quand bien même cela serait teinté de maladresse, ne peut qu'être épanouissant. Et l'apprentissage passe forcément par des choses, des gestes qu'on ne fait pas «correctement», mais cela n'a aucun caractère de gravité.

Lorsqu'approche un sabbat (c'est à dire toutes les 6 à 8 semaines environ), on peut se mettre mentalement en condition en dressant un autel en rapport avec le thème du sabbat fêté. J'ai pour habitude d'aller dans la nature glaner des branches tombées au sol, des feuilles, des fleurs cueillies en bord de chemin, etc. J'achète de temps en temps des bougies, des éléments décoratifs et récemment, je me suis même mise à la fabrication d'éléments avec de l'argile (pains d'argile qu'on peut trouver sur internet ou dans les magasins de loisirs créatifs). L'important c'est d'y mettre sa patte, comme en cuisine. Prévoir aussi une offrande en fonction du sabbat (lait, fruits, etc, **toujours du dégradable**)

Quelques jours avant le sabbat, il est bon de préparer le rituel en visualisant ce qu'on le voudrait y faire (méditation guidée, prière, chant, etc). Ne pas hésiter à écrire le rituel, même plusieurs fois s'il le faut. Le jour-J (ou la nuit-N), voici les principales étapes à réaliser :

- dresser un autel ou se mettre en face de l'autel déjà dressé (avec éléments en rapport avec le sabbat, bougies, arts divinatoires, bijoux, etc)
- ouvrir le cercle en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre
- appeler les 4 éléments en commençant par la terre au nord
- appeler ses dieux (ou son dieu)
- réciter une prière (de remerciement, de demande ou autre)
- chanter et danser si le besoin s'en fait sentir
- méditer ou visualiser
- faire une libation (dédier quelque chose à une déité ou un ancêtre, boire une gorgée de jus de fruits par exemple et verser dans la terre ou dans un bol une autre gorgée)
- faire l'offrande
- remercier les dieux et les laisser partir
- remercier les éléments et les laisser partir
- clore le cercle en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre
- faire un retour des énergies à la terre

Il est tout à fait possible de ne suivre que certaines étapes, mais ouvrir et fermer le cercle me paraît primordial, car cela crée un espace de protection pour le - la ritualisant - e.

A force de pratiquer, certaines choses deviendront intuitives et les rituels pourront être de plus en plus affinés. Et si certaines fois, l'énergie est trop basse, alors, il vaut mieux se reposer, ou faire un mini-rituel.

Rien n'est obligatoire et il est important de garder à l'esprit que l'énergie divine est toujours avec nous, et que même s'émerveiller devant un être vivant, c'est déjà l'honorer.



Lectures

La consolation nécessaire *par Morgwen*

Les cycles saisonniers nous gouvernent, à leur façon, nous wiccans ou autres néo-païens, qui y sommes sensibles plus que d'autres. Ainsi j'ai pu constater combien il est difficile de se projeter dans une thématique ayant trait à la saison sombre, alors que la saison claire bat son plein, lorsqu'on rentre de vacances au grand air et d'un rassemblement humain joyeux, retrouvant le jardin qui nous offre sa plénitude de fruits et de légumes, on se sent alors bien loin du repli et de l'intériorité qui feront loi dès que les jours raccourciront, que la nuit s'installera et que la terre se mettra en repos.

Mais il faut bien évoquer ce retour de la saison froide, et avec elle, au moment du sabbat de Samhain, et des fêtes de Toussaint, la célébration du souvenir de nos défunts.

Le départ, parfois brutal, et l'absence ont creusé un grand vide dont on guérira plus ou moins vite, plus ou moins bien. Nous sommes alors assaillis par le chagrin et la tristesse, par la nostalgie des jours enfuis où nous étions ensemble, mais avec le deuil, vient ce que je nomme « la consolation nécessaire ». Face à cette disparition d'êtres très proches, très chers, chacun la trouvera, à son rythme, et à sa mesure : aide de l'entourage familial et amical, thérapie de soutien, développement personnel, activité artistique, spiritualité...

C'est dans le souvenir, - se remémorer les bons moments passés ensemble, encadrer des photographies -, et le rituel - allumer une bougie, dire une prière, déposer sur la tombe des fleurs ou une pomme, comme le suggère C. Wallace dans « La Magie Wicca » -, qu'on trouvera un peu d'apaisement, mais aussi grâce à des écrits qui par leur sagesse, nous apporteront l'acceptation de ce qui est inéluctable : la vie qui un jour prend fin.

J'ai donc choisi de vous présenter trois extraits d'œuvres susceptibles de jouer leur rôle de baume consolateur de l'âme.

Il s'agit tout d'abord d'un poème de Bobi Jones, écrivain gallois né en 1929, enseignant à l'université de Cardiff, qui a écrit toute son œuvre en langue galloise, provenant d'un ouvrage intitulé « In the evening »

trouvé dans le « Petit livre de la sagesse celtique » de Giulietta Wood :

*« Le soir près du feu mon père revient vers moi.
Les choses que nous avons faites ensemble, et moi-même souvent
Méchant. Son aimable gentillesse se fraie jusqu'à moi
Une voie spectrale et abrite mon cœur sous ses fières et simples ailes*

Quand la grande vacuité l'a englouti au-delà du vide,

Il n'a pas réalisé qu'il resterait en moi malgré un départ si définitif. (...)

*Derrière le dos du monde, le soir près du feu
Son amour descend sur moi. Je le vois revenir.*

*Il entre dans mes veines pour créer leur pouvoir
Pour briller sur mon souvenir des jours qui furent si chers.*

Et moi aussi je m'aventure dans le soir de quelque jour

Vers le foyer où tout est lié,

La réserve où sont entreposées toutes les choses aimées. »

Dans la tradition druidique, on dit généralement que les êtres se sont « désincarnés ». Quant à se réincarner, personnellement je ne suis pas totalement acquise à cette notion, mais il appartient à chacun d'avoir sur ce point sa propre opinion.

Le texte suivant offre une perspective animiste, c'est un merveilleux hommage aux ancêtres : il s'agit d'un poème de Birago Diop, poète et diplomate sénégalais (1906 - 1989) intitulé « Souffles » et extrait de son recueil « Leurres et lueurs ». Cité dans toutes les anthologies de la poésie africaine, ce poème est un trésor incontournable du patrimoine littéraire africain ; il n'est pas possible ici de le citer dans son intégralité, mais la version intégrale est facilement sur le web :

*« Ecoute plus souvent
les choses que les êtres.*

*La voix du feu s'entend,
entends la voix de l'eau,
écoute dans le vent
le buisson en sanglots.
C'est le souffle des ancêtres.*

*Ecoute plus souvent
les choses que les êtres.
La voix du feu s'entend,
entends la voix de l'eau,
écoute dans le vent
le buisson en sanglots.
C'est le souffle des ancêtres,
le souffle des ancêtres morts,
qui ne sont pas partis,
qui ne sont pas sous terre,
qui ne sont pas morts.*

*Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
et dans l'ombre qui s'épaissit,
les morts ne sont pas sous terre :
ils sont dans l'arbre qui frémit,
ils sont dans le bois qui gémit.
Ils sont dans l'eau qui coule,
ils sont dans l'eau qui dort,
ils sont dans la cave, ils sont dans la foule :
les morts ne sont pas morts. (...) »*

Il serait malsain d'être dans le déni (c'est à dire le refus de la disparition définitive), aussi ces poèmes nous invitent plutôt à cultiver de manière positive et heureuse le souvenir des défunts, à ressentir leur présence près de nous, nous accompagnant encore dans la suite de notre chemin, faire fructifier ce qu'ils nous ont légué, et continuer d'avancer. Cela signifie que nous avons le pouvoir de les faire revivre à travers nous, à travers notre mémoire, simplement par une pensée qui les honore et leur rend hommage.

Le troisième extrait n'a pas à première vue réellement à voir avec la mort, sauf si l'on considère que c'est bien elle en fin de compte qui attend les héros au bout de leur périple. Il s'agit du « Seigneur des Anneaux » de J.R.R. Tolkien, que je ne vous

présenterai pas, tant il est connu de tous. Cette œuvre qui revêt un sens symbolique très fort, offre une lecture à divers niveaux, et prend souvent un sens spirituel pour qui sait le déceler. Ici, il est surtout question de « passer le pont », donc de traverser une épreuve, et grâce à une pierre de béryl, de garder espoir. Pour continuer à vivre et à marcher sur le chemin de vie.

La Compagnie de l'Anneau est alors en route vers le Pays des Elfes, et craint l'attaque des Cavaliers noirs du Mordor :

«Le lendemain, de bonne heure, ils descendirent de nouveau près de la Route. Sam et Grands-Pas partirent en avant, mais ils ne trouvèrent aucun signe de voyageurs ou de cavaliers. Là, à l'ombre des collines, il y avait eu de la pluie. Grands-Pas jugea qu'elle était tombée de l'avant-veille et qu'elle avait lavé toute trace de pas. Aucun cavalier n'était passé depuis lors, pour autant qu'il pût voir.

Ils avancèrent avec toute la hâte possible, et après un mille ou deux ils eurent devant eux le Dernier Pont, au bas d'une courte et rapide pente. Ils redoutèrent de trouver là des formes noires qui les attendraient, mais ils n'en virent point. Grands-Pas les fit mettre à couvert dans un fourré du bord de la Route pendant qu'il partait devant en exploration.

Il ne tarda pas à revenir en hâte :

Je ne vois aucun signe de l'ennemi, dit-il, et je me demande fort ce que cela peut bien signifier. Mais j'ai trouvé quelque chose de très étrange.

Il tendit la main et montra une unique pierre vert pâle :

Je l'ai trouvée dans la boue au milieu du Pont, dit-il. C'est un béryl, une pierre elfique. Qu'elle y ait été déposée ou qu'elle y soit tombée par hasard, je ne saurais le dire ; mais elle me donne de l'espoir. Je prendrai cela comme un signe que nous pouvons passer le Pont ; mais au-delà, je n'ose pas rester sur la Route sans quelque indication plus claire ».

Après le deuil et le chagrin, nous pouvons nous aussi trouver notre pierre de béryl, qui nous redonnera espoir, afin de ne pas nous laisser submerger par l'Ombre, et nous apportera du

réconfort afin de poursuivre notre route de terrien ou de terrienne.

Je sais qu'il est tentant pour certains d'entre nous de vouloir communiquer avec leurs ancêtres et leurs proches défunts, mais pour ce qui me concerne, je me réfère toujours à ce qu'a écrit Scott Cunningham à ce sujet :

« cette pratique paraît assez étrange lorsque nous acceptons la doctrine de la réincarnation. Les personnalités que nous avons connues existent peut-être encore, mais si l'âme est actuellement incarnée dans un autre corps, la communication doit alors s'avérer pour le moins difficile. Par conséquent, il semble préférable de garder leur mémoire dans la paix et l'amour, sans les évoquer. »

Bien que personnellement, comme je l'ai dit plus haut, je ne sois pas convaincue par l'hypothèse de la réincarnation, je pense en revanche qu'il est plus sage de laisser les défunts à leur repos.

Si vous souhaitez davantage de précisions sur ces extraits, il est possible de me joindre sur la page Facebook du forum Wiccan Domhanda, où je suis présente sous le nom de Maya Morgan.

Quelques chants païens en français que vous pourrez écouter sur la [chaîne Youtube de la Ligue Wiccane Eclectique](#).

Chant des récoltes

par Elisa Bes

Allons aux champs, amis sincères, allons aux champs.
Nous trouverons la belle récolte, nous moissonnerons.
Dans un boisseau de paille neuve nous la mettrons,
Et quand le grenier sera plein nous la fêterons.
Cuis-nous du pain, Dieu de l'été, cuis-nous du pain,
Et par ma foi mes amis chers, y'en a de levé.
Ils ont empli la belle corbeille et l'ont mangé.
Ils ont remercié le soleil, la terre et l'été.

Chant d'équinoxe d'automne

d'après *Fall equinox song* de Selena Fox
adaptation française par Siannan

Nous remercions pour la récolte,
Nous remercions pour l'abondance,
Nous remercions pour les bénédictions
Dans nos vies toute l'année.

Prière à Danu

d'après *Praise to Danu* de Damiara
adaptation française par Siannan

Louons Danu, Mère de toute chose vivante,
Louons Danus, Ancienne comme terre et mer,
Louons Danu, Dame verte nourricière,
Louons Danu, et soyons l'abondance.



Mère sombre, Mère de lumière

auteur inconnu, adaptation française par Siannan

Mère sombre, Mère de lumière,
Terre sous nos pieds, âme en vol,
Chant d'amour, amour de vie
Guide-nous en nos cœurs.

Père sombre, Père de lumière,
Ciel au dessus, âme en vol
Chant d'amour, amour de vie
Guide-nous en nos cœurs.

Chant de la Terre sombre

*d'après le chant de Michael Finnegan Rhys,
adaptation française par Siannan*

Terre sombre, pierre silencieuse,
Racines et feuilles emmêlées,
Hautes montagnes, herbes magiques,
Jeunes pousses et grande forêt
Mère montagne, viens à moi
Je te reçois avec joie,
Guide mes pas, nourris mon âme,
Partout, où que j'aille.

13 arbres

*d'après 13 trees de Aisling
adaptation française par Siannan*

Pommier pour la Déesse
Chêne pour le Dieu
Noisetier pour les Sages
Houx pour une épée
Sorbier comme protection
Bouleau pour un départ
Aulne pour le feu et
Saule pour le cœur
Frêne pour le magicien
Lierre pour une couronne
Vigne pour faire le vin
Quand la vendange arrive
Sureau pour les anciens
Tout au fond de la forêt
Et le vieil if à Samhain
Pour tous nous protéger
Chant d'amour, amour de vie
Guide-nous en nos cœurs.

Hecate, Cerridwen

*d'après Patricia Witt
adaptation française par Siannan*

Hecate, Cerridwen
Mère sombre accueille-nous.
Hecate, Cerridwen
Laisse-nous renaître.

SEPTEMBRE

RITUEL PUBLIC DE MABON DU CERCLE SEQUANAS

23 Septembre 2017 à 15h

animé par Xavier

Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

RITUEL PUBLIC DE SAMHAIN DU CERCLE SEQUANA

28 OCTOBRE 2017 À 15H

23 Septembre 2017 à 15h

animé par Xavier

Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

OCTOBRE

ATELIER PURIFICATION PAR LE SEL ET L'EAU DE STARHAWK

8 OCTOBRE 2017 À 15H

animé par Xavier

Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

CAFÉ PAÏEN LYONNAIS

21 OCTOBRE 2017

Café Païen Lyonnais

Lyon (69)

<https://www.facebook.com/CafePaïenLyonnais/info>

EXPO BRIC-À-BRAC POUR LES DIEUX ?

JUSQU'AU 22 OCTOBRE 2017

Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Bronze

Musée d'Archéologie du Jura, 133 rue René-Maire,

Lons-le-Saunier (39)

NOVEMBRE

EXPO TORQUES ET COMPAGNIE

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE 2017

23 Septembre 2017 à 15h

Cent ans d'archéologie des Gaulois dans les collections du musée d'Epernay

Musée de Bibracte, Mont Beuvray, Saint-Léger-sous-Beuvray (71)

BISTROT PAÏEN

12 novembre 2017

Rencontre sur le thème des dagydes

<http://www.cercle-sequana.fr>

CONFÉRENCE : LA SORCELLERIE EN FRANCE AUJOURD'HUI

18 novembre à 15h30

par Dominique Camus.

Les Champs Libres, 10 cours des Alliés, Rennes (35)

BISTROT PAÏEN

Rencontre conviviale sans thème prédéfini

2 décembre 2017

Paris (75)

<http://www.cercle-sequana.fr>

RITUEL PUBLIC DE YULE DU CERCLE SEQUANA

17 décembre

Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

EXPO : GASTON VUILLIER, CHEZ LES MAGICIENS ET SORCIERS DE LA CORRÈZE

jusqu'au 6 janvier 2018

Vivant au contact des habitants, participant aux veillées, Gaston Vuillier observe alors les gens et leurs coutumes, attentif en particulier aux pratiques de guérison et aux dévotions. Il dessine au crayon et à l'aquarelle les scènes auxquelles il assiste, s'efforçant de capter les moments cruciaux de l'action magique.

Place Montseigneur Berteaud, Musée du cloître, Tulle (19)

EXPO : LE LUXE DANS L'ANTIQUITÉ

jusqu'au 21 janvier 2018

Musée départemental Arles antique, Arles (13)

EXPO BOURDELLE ET LE DIEUX

du 4 octobre 2017 au 4 février 2018

Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle, Paris (75)

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DE SOURCIERS

8 février à 18h30

café histoire avec Thierry Gautier

Les Champs Libres, 10 cours des Alliés, Rennes (35)

CYCLE DE COURS SUR LA MYTHOLOGIE SCANDINAVE : LES SOURCES DE CONNAISSANCE DE LA MYTHOLOGIE SCANDINAVE, DIEUX ET DÉESSES, PRINCIPAUX MYTHES

5, 12, 26 mars et 9 avril 2018 de 18h30 à 20h00

inscription sur

<http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/formations/cours-du-soir>

54 boulevard Raspail, Paris (75)

EXPO MUSÉE DE BRETAGNE : J'Y CROIS, J'Y CROIS PAS !

20 octobre 2017 - 1 avril 2018

Magie et sorcellerie dans Les Champs Libres

Les Champs Libres, 10 cours des Alliés, Rennes (35)

EXPO LE SYMBOLISME DANS L'ART DES PAYS BALTES

du 10 avril au 27 juin 2018

En ayant recours aux éléments de la culture populaire, du folklore et des légendes locales, ainsi qu'à la singularité de leurs paysages, les peintres des années 1890 aux années 1920-1930 font émerger un art d'une réelle originalité.

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, Paris (75)

EXPO : VIVRE À KOENIGSHOFFEN À L'ÉPOQUE ROMAINE. IER-IVE SIÈCLE APRÈS J.-C.

jusqu'au 31 août 2018

Musée archéologique, 2 place du Château, Strasbourg (67)



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit...

Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e) s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.

Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les

dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître. Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :

<http://la-lwe.bbfr.net> ,

une chaîne vidéos :

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

et une encyclopédie participative :

<http://wiccapedia.fr> .



Affiliation de groupes

Qui peut prétendre à une affiliation LWE ?

Tous groupes, cercles, covens... correspondant aux critères ci-dessous.

Comment cela se passe t-il ?

Tous groupes voulant être affiliés à la LWE procéderont de la façon suivante :

- il devra vérifier s'il correspond aux critères d'affiliations (cf. ci-dessous)
- faire une présentation de son groupe qui sera joint à la demande d'affiliation
- la demande d'affiliation prendra la forme suivante :

Nom du groupe :

> Responsable : (+ adresse électronique)

- > Date de création :
- > Orientation spirituelle :
- > Nombre de membres :
- > Localisation :
- > Conditions d'entrée (précisez l'âge minimum requis) :
- > Mode de Fonctionnement (Egalitaire, par alternance, Prêtre et/ou Prêtresse...etc) :
- > Activités du groupe :
 - si Rite d'initiation et Ordinations préciser lesquels
 - si enseignement préciser le type, le programme...
- > Autres Précisions utiles :
- > Site web, forum, liste de diffusion... :
- > Contact (adresse e-mail) :
- > Présentation :

le formulaire sera transmis à l'adresse mail de la ligue (equipe.lwe@gmail.com) où à l'un de ses administrateurs ou modérateurs.

au vu de la demande et de la présentation, les animateurs vérifieront que les critères sont bien respectés et prendront la décision de proposer l'affiliation du groupe à l'ensemble des affiliés. A tout moment du processus d'affiliation, tout affilié peut demander des renseignements complémentaires et donner son avis.

la proposition d'affiliation du groupe aux affiliés se fera sous forme d'un sondage anonyme présent sur le forum (partie « privée » du forum) dont le résultat ne sera visible par tous que le jour de la clôture afin de garantir la liberté d'expression.

si le groupe est affilié, il se verra attribué une rubrique sur le forum où il devra au minimum faire figurer sa présentation. La rubrique est sous la responsabilité du groupe affilié.

les groupes affiliés à la LWE sont totalement libre de partir quand ils le désirent au même titre que les affiliés individuels (par exemple si leur groupes évoluent vers un autre chemin très différent, les éloignant des critères de base de leur affiliation). Ceci

est sous l'entière honnêteté du groupe.

Les critères :

Le groupe reconnaît :

- l'existence de de la Déesse, ou du couple Dieu/Déesse, ou de plusieurs Dieux et Déesses.
- les huit sabbats de l'année.
- la sacralité de la nature.
- Le groupe doit avoir au minimum 2 membres et s'il y a effectivement que 2 membres être ouvert à l'adhésion d'autres personnes.
- Les membres doivent avoir déjà bien déterminé les lignes directrices de leur groupe.
- Le groupe n'inclue pas de mineurs non accompagnés d'un parent dans leurs rituels, ni de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés d'un parent dans les autres activités.
- Il doit laisser un minimum de transparence sur ses activités.
- Le groupe s'engage a pratiquer le respect mutuel et la tolérance, excluant notamment toute forme de racisme et d'homophobie.
- Il doit être apolitique dans le sens de ne pas être au service d'une idéologie, mais cela n'interdit pas de traiter d'écologie ou de faits de société.
- Il ne doit pas chercher à faire du prosélytisme.
- Il doit laisser la possibilité à ses membres de pratiquer également seuls.
- Il doit avoir une certaine éthique : considérer notamment le Wiccan Rede (ou un équivalent) comme un critère éthique essentiel.
- Ces membres doivent être solidaires, s'entre aider et partager des connaissances.
- Il serait souhaitable qu'un des membres du groupe soit affilié à la Ligue.

Vous pouvez également nous contacter pour des partenariats avec des sites, blogs, forums ou autres groupes ou projets.



POUR UN
PAGANISME
HUMANISTE
ET
TOLERANT

Nous remercions tous les partenaires et groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté de la Wicca et des Cultes de la Déesse.

